

945
7
UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN

FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

Institut de Psychologie et des Sciences de l'Education

LE "LIEN AMOUREUX" EN FONCTION DES IMAGOS PARENTALES

Laboratoire de Psychologie
Appliquée à l'Education
sous la direction de

Monsieur le Professeur
P. FRANKARD.

Mémoire pour l'obtention du grade
de licencié en Sciences de l'Education
par

Bártolo Paiva CAMPOS.

1969.

J'exprime ma gratitude à Monsieur le Professeur Paul FRANKARD qui a bien voulu prendre en charge la direction de ce mémoire.

J'aimerais remercier aussi Monsieur le Professeur Antoine VERGOTE qui m'a permis l'utilisation des échelles des valeurs parentales, encore inédites.

Je remercierais également Messieurs les Assistants A. ZENONI et J. C. DAVREUX. Le premier m'a orienté tout au long de l'élaboration de mon travail et le second m'a aidé à établir le schéma du traitement statistique des résultats.

Je citerais encore Melle. L. T. LEBOUTTE et Monsieur P. DUHOUX- analystes-programmeurs du Centre de Calcul.

Tous mes remerciements vont aussi aux couples qui ont si aimablement participé à notre enquête ainsi qu'au Rev. P. DETRY qui nous a introduit auprès de ceux-ci.

TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u>	1.
<u>CHAPITRE I : SITUATION DU PROBLEME DANS UNE PERSPECTIVE RADICALE</u>	6.
1. "Marital adjustment": aires, objectifs et permanence du processus.	7.
2. Lien conjugal et lien amoureux.	10.
3. Les théories sur le processus d'harmonisation conjugale : niveau radical de la psychanalyse.	12.
<u>CHAPITRE II : LES IMAGOS PARENTALES DANS L'ANTHROPOGENESE.</u>	15.
1. L'imgo informatrice de l'homme	17.
2. Les imagos et les moments structuraux de l'anthropogènèse.	21.
3. Les imagos parentales dans l'anthropogènèse.	33.
4. Fonction des imagos parentales dans l'histoire du sujet.	39.
<u>CHAPITRE III: LES IMAGOS PARENTALES DANS LE LIEN AMOUREUX:RECHERCHE LITTERAIRE ET PSYCHANALITIQUE.</u>	46.
1. Analyse des mythes littéraires de l'amour.	47.
2. Psychanalyse du lien amoureux	56.
a. Le moment maternel du lien amoureux.	57.
b. Le moment paternel du lien amoureux.	60.
c. Le troisième moment : le bonheur humain.	67.
3. Sexualité, amour humain, amour personnel.	72.

<u>CHAPITRE IV:</u>	<u>LES IMAGOS PARENTALES DANS LE LIEN</u>	
	<u>AMOUREUX : L'ENQUETE POSITIVE.</u>	78.
1.	Les objectifs, l'instrument, l'échantillon et le traitement statistique de l'enquête.	79.
2.	Analyse des résultats.	84.
	A. L'image de l'Epouse	85.
	B. " " Votre Epouse	92.
	C. Comparaison entre Epouse et Votre Epouse	99.
	D. L'image du Mari	102.
	E. " de Votre Mari	106.
	F. Comparaison du Mari avec Votre Mari.	112.
3.	Comparaison des deux recherches.	113.
<u>CONCLUSION</u>		117.
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>		124.
<u>ANNEXE I</u>	: <u>LES ECHELLES DES VALEURS PARENTALES</u>	I.
<u>ANNEXE II</u>	: <u>TABLEAUX DES RESULTATS ET GRAPHIQUES</u>	XX.

INTRODUCTION

"Die Liebestriebe sind schwer
erziehbar, ihre Erziehung ergibt
bald zu viel, bald zu wenig"
(S. Freud, G. W., VIII, p. 90)

Note - Les références bibliographiques seront faites au bas de la page de la façon suivante : nom de l'auteur s'il n'est pas indiqué dans le texte, numéro de l'ouvrage ou de l'article correspondant à la numérotation de la liste bibliographique qui se trouve à la fin du mémoire et, éventuellement, le numéro de la page.

Ce travail veut s'insérer dans l'ensemble des recherches à propos de ce qu'on appelle "la pédagogie du couple" (1). On parle beaucoup aujourd'hui de conflits conjugaux, de crises du couple, de divorces, de remariages. La structure et les fonctions de la famille ont changé ; le statut de la femme connaît également une évolution remarquable. Certains insistent sur les changements des rôles de l'homme et de la femme, d'autres par ailleurs soulignent que la différenciation sexuelle ne peut pas se situer au niveau des rôles. Sans doute l'aspect le plus polémique du problème est celui du rapport entre l'amour et les exigences du mariage. Vu les difficultés spécifiques de cette situation, la nécessité d'aide spécialisée au couple est apparue. Le développement des sciences humaines permet de commencer à y répondre. On parle alors d'une politique familiale, d'une pédagogie et d'une thérapie du couple, etc. Nous pensons que le problème s'est toujours posé bien qu'avec une autre intensité et en des circonstances différentes. De toute façon pour entreprendre une intervention pédagogique, qu'elle se fasse par les conjoints eux-mêmes ou par un tiers, à n'importe quel moment de l'histoire, il faut tout d'abord connaître la dynamique de la relation entre les conjoints. Avant de déterminer les objectifs, les moyens et les modalités d'action il est nécessaire de saisir le processus de la relation conjugale ; cette connaissance est d'importance capitale pour fixer les démarches ultérieures et même aussi pour nous renseigner sur la possibilité comme telle de cette action. Dans ce travail nous nous limitons à cet aspect -la dynamique de la relation conjugale- sans prétention d'applications pratiques directes lesquelles exigent la considération d'un contexte plus vaste.

Une vision scientifique, pour s'approcher le plus possible de la réalité intégrale des choses en question, doit nécessairement être

(1) La perspective épistémologique des sciences de l'éducation et la conception de la nature de l'action éducative où nous nous situons sont celles de P. Braido (Cf. 9 et 10). Mais pour cette dernière nous aimerions établir une confrontation avec l'approche de l'anthropologie psychanalytique.

pluridisciplinaire. En effet les problèmes familiaux et conjugaux sont aujourd'hui étudiés dans différents cadres conceptuels. Une publication récente présente onze cadres conceptuels d'analyse de la famille et on pourrait en ajouter quelques autres, peut-être. (2) En regardant simplement la liste des diverses approches, on constate qu'il faut tenir compte des aspects historiques, des dynamismes de psychologie individuelle et de psychologie de groupe, des facteurs sociologiques selon les différentes cultures, de la dimension normale et pathologique, des problèmes moraux et religieux. Nous avons voulu, dans cette première étape de notre travail, étudier le problème en question dans une perspective plus radicale se situant en deçà de toutes les bipartitions en psychologie et sociologie, en individuel et collectif, en normal et pathologique, en hier et aujourd'hui, en moral et immoral ; une perspective en deçà des différenciations des époques historiques, des cultures, des institutions, des morales, des religions. Cela ne signifie pas se mettre en dehors de l'histoire et de la culture, mais justement là, où le problème de l'Histoire et de la Culture se pose avant celui des histoires et des cultures. (3) Parce que la psychanalyse pose les problèmes à ce niveau fondamental -elle est la science qui traverse les sciences humaines- nous nous sommes décidés à commencer notre investigation pour cette approche, laissant pour une deuxième étape l'étude du sujet au niveau ultérieur de différenciation. (4)

(2) Cf. F.I. Nye et F.M. Berardo, 58.

(3) J. Maisonneuve étudie le problème des affinités dans un souci d'intégration de la dimension sociologique avec la dimension psychologique. Notre perspective radicale diffère de celle de cet auteur dans la mesure où nous nous situons à un niveau antérieur à toute bipartition. (Cf. 52).

(4) Pour les auteurs qui considèrent l'approche psychanalytique comme l'approche par excellence et pour ceux qui ne la tiennent pas pour valable dans l'étude des problèmes familiaux, cf. A. Bayer, 5, pp. 154-155. Il est curieux de remarquer que les raisons présentées par ces derniers sont dues à l'impossibilité qu'ils rencontrent de l'introduire dans une des bipartitions citées.

Pour avoir un point de référence dans notre recherche, nous avons fait une hypothèse à partir de quelques passages que nous avons rencontrés dans des écrits psychanalytiques d'orientations diverses, et par ressemblance avec d'autres recherches, à savoir : le lien amoureux est fonction des imagos parentales des partenaires. (5) La recherche, au fur et à mesure de son évolution, dévoilera le sens précis de l'affirmation.

Dans la perspective psychanalytique tous les auteurs, constate A. Bayer, sont d'accord que "all premarital, marital, and parental behavior to follow is determined by infantile experiences stored as internalized, generally unconscious imagery" (6). Mais la nature et la fonction de ces images ainsi que leur rapport avec le lien amoureux ne sont pas conçues d'égale façon par tous les courants psychanalytiques. Pour cette raison, nous avons choisi de suivre une ligne de pensée psychanalytique qui se veut fidèle à la théorie freudienne, qui essaye de comprendre Freud dans un dialogue avec Freud et non dans une tentative de "comprendre la psychanalyse à l'aide de ses connaissances antérieures, de l'annexer à autre chose, que l'on sait déjà" (7) ; une ligne qui, fidèle à cet esprit, a aussi apporté de nouvelles dimensions à la psychanalyse ou, est en train de le faire.

Des recherches situées dans une orientation semblable nous ont amené aussi à étudier le problème au niveau empirique tout en reconnaissant la primauté de la psychanalyse dans son rôle principal de recherche et les limites d'une enquête positive pour vérifier notre hypothèse. Il s'agit des recherches qui étudient le rapport entre les images-symboles

(5) Cf., par exemple, S. Freud, 24, p.132 ; J. Flugel, 21, p. VI ; L. Ancona, 2, p. 69 ; A. Vergote, 82, p. 327 ; M. Klein et J. Rivière, 39, pp. 78, 98.

(6) Cf. 5, p.168.

(7) J. Schotte, 73, p.189.

parentales et l'attitude religieuse (8) ou le rapport entre les mêmes images et les aptitudes scolaires et professionnelles (9). De cette façon, notre travail se développe à partir de sources différentes : des résultats obtenus par la passation des échelles de valeurs parentales à des couples mariés ; des données cliniques ; et encore des manifestations littéraires. Ces deux dernières sources sont pour nous des sources indirectes.

Nous aurons ainsi quatre chapitres. Dans le premier chapitre nous essayerons de délimiter le sujet du travail, de préciser le sens radical de la perspective psychanalytique dans l'étude du problème, de justifier pourquoi nous avons préféré prendre le lien amoureux à la place du lien conjugal et de présenter plus en détail l'hypothèse générale qui nous guide. Dans le deuxième chapitre, nous chercherons la nature et la fonction des imagos parentales dans la vie adulte du sujet à travers l'étude de leur place dans le mouvement de l'anthropogenèse où elles se constituent et constituent l'homme. Dans le troisième chapitre nous étudierons la nature du processus d'énamoration à partir de l'analyse des mythes littéraires de l'amour, suivant les travaux de Denis de Rougemont, et à partir des données cliniques recueillies et interprétées psychanalytiquement par S. Freud. Dans le quatrième chapitre, nous présenterons alors les résultats de l'enquête qui nous avons réalisée auprès de quarante couples mariés utilisant des échelles des valeurs parentales et leur interprétation. Dans une Conclusion, nous donnerons en quelques lignes le point d'arrivée de notre travail.

-
- (8) Recherches effectuées dans le Centre de Psychologie Religieuse, de l'Institut de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université de Louvain, sous la direction du Prof. Antoine Vergote (Cf. 84). Ce sont les échelles mises au point par ces recherches que nous utiliserons.
- (9) Recherches effectuées dans le Laboratoire de Psychométrie, du même Institut, et dans le Centre Consultatif pour les Etudes de la même université, sous la direction du Prof. Paul Frankard (Cf. 22). Ces recherches veulent aussi contribuer à une réflexion de base sur la problématique de la vocation humaine. La religion, le travail et l'amour étant sans doute parmi les problèmes fondamentaux de cette vocation, notre étude veut aussi participer à cette réflexion sur la vocation humaine et sur l'orientation vocationnelle .

CHAPITRE I

SITUATION DU PROBLEME DANS UNE PERSPECTIVE

RADICALE

"Diese fremden Objekte werden immer
noch nach dem Vorbild (der Imago)
der infantilen gewählt werden..."
(S. Freud, G. W., VIII, p. 80).

1. "MARITAL ADJUSTMENT" : AIRES, OBJECTIFS ET PERMANENCE
DU PROCESSUS.

"Marriage is a process of adjustment of husband and wife to marriage and to each other... Adjustment in marriage is the continuation of a process which began when the couple first met" écrivent E. Burgess et P. Wallin (1). Dans la littérature scientifique américaine sur le sujet, les fiançailles, la vie conjugale et familiale sont pensées en termes de processus d'harmonisation et on parle alors d'harmonisation conjugale ("marital adjustment"). Il y a une quantité infinie de recherches sur les différents secteurs, les facteurs, la nature de l'harmonisation conjugale et aussi, bien qu'en nombre inférieur, sur la dynamique de ce processus. Nous pouvons suivre ces recherches pour la détermination du sujet de notre travail.

Le lien conjugal est unique parmi toutes les formes de relation humaine même s'il a quelques fonctions en commun avec elles. (2) A l'intérieur du couple, l'harmonisation conjugale doit être distinguée de l'adaptation individuelle et sociale des conjoints : l'harmonisation conjugale au sens strict c'est l' "adjustment of husbands and wives to one another" (p. 679). L'exigence de l'harmonisation vient non seulement de l'existence de différences entre les conjoints mais aussi de ressemblances, parce que "differences as well similarities are essential to marital functioning" (p. 675). L'auteur que nous suivons ici, pense que les caractéristiques spécifiques du lien conjugal sont justement la source principale de l'exigence de l'harmonisation, c'est-à-dire, la différence sexuelle des partenaires, le caractère public et obligatoire du lien, la proximité physique

(1) 13, p. 192.

(2) Cf. Jessie Bernard, 6, pp. 675-739.

(vivre ensemble) et l'éventuelle existence d'enfants. Il conclue que le conflit est inévitable. On doit aussi distinguer l'harmonisation comme "processus" et comme "résultat". Dans le premier cas le terme se réfère au processus opérant des changements fonctionnels dans une relation ; dans le second, on envisage la réussite ou l'échec du processus selon que les résultats des changements sont fonctionnels ou non. Mais quel est le critère de fonctionnalité ? Pour J. Bernard le but ou l'objectif de l'adaptation, en se référant à un mécanisme, est très simple : que le mécanisme opère avec le maximum d'efficacité. Chez les êtres humains les buts ou les objectifs de l'harmonisation sont plus complexes : maintenir le mariage, avoir la "paix", c'est-à-dire, éviter les querelles, vivre sans heurts, présenter bonne figure aux parents et aux amis, être heureux, se trouvent parmi les buts et les objectifs de l'harmonisation conjugale (cf. p. 679). Beaucoup de recherches essayent de déterminer les domaines où un travail d'harmonisation est nécessaire pour atteindre cet objectif : l'entente conjugale, le bonheur conjugal. J. Bernard conclut que n'importe quoi peut devenir motif d'harmonisation. D'autres recherches vont plus loin et essayent de déterminer dans quel sens doit s'orienter concrètement l'harmonisation en chacun de ces domaines en vue d'obtenir l'harmonisation conjugale tout court. E. Burgess et P. Wallin, par exemple, le font au sujet de quelques domaines qu'ils jugent principaux : "Certain interpersonal relations of husband and wife are important factors making for development, equilibrium, or frustration in moderne marriage. These are love and affection, sex, emotional interaction, compatibility or personality and temperament, interaction of cultural backgrounds, significant common or complementary interests, domesticity, expectation of continuity, interdependence in decision making, and adaptability" (3). Mais dans cette ligne de détermination des objectifs à atteindre en chaque secteur et aux divers stades de la vie conjugale c'est de tout un courant de recherches - "the developmental approach" - qu'il est nécessaire de parler.

(3) 13, p. 418.

Son concept le plus important pour notre point de vue, est celui de "development task". E. Duvall a adapté à l'évolution de la famille une définition de R. Havighurst au sujet de l'évolution de l'individu. Pour lui, les "family development tasks" sont "growth responsibilities that arise at a certain stage in the life of a family, successful achievement of which leads to satisfaction and success with later tasks, while failure leads to unhappiness in the family, disapproval by society, and difficulty with later family development tasks" (4). De cette façon on a réalisé des recherches pour établir les "développement tasks" aux différents stades de la vie conjugale. (5) Quelle que soit la façon de diviser les stades de la vie familiale et quel que soit la conception de l'interrelation entre eux, le point commun est que la vie de famille exige un processus permanent d'harmonisation.

La nature concrète de ces "development tasks" ne diffère pas seulement suivant les différents stades de la vie conjugale mais aussi suivant les époques historiques et les diverses sociétés. Aujourd'hui, il est d'usage, d'après E. Burgess et Locke, de parler de deux types de relation entre les conjoints -l' "institutional" et le "companionship"- en rapport avec les deux genres de structure familiale -patriarcale et conjugale. (6) Dans le premier pattern, l'accent est mis plutôt sur les rôles

(4) 18, p. 45. Cf. aussi R. Havighurst, 35, p. 6. R. Rodgers, qui a écrit avec R. Hill la meilleure conceptualisation de cette approche jusqu'à nos jours (cf. G. Rowe, 68, p. 220), présente une définition utilisant les concepts de la "role theory" (cf. 37, ch. 5).

(5). E. Duvall (cf. 18) a écrit le premier "manuel" des "family developmental tasks" à toutes les âges de la famille. Le "manuel" plus récent est celui de A. Stroup (cf. 77). Pris dans une perspective pédagogique ces "family development tasks" deviennent les objectifs d'une action éducative, comme le remarque G. Rowe, 68, p. 212.

(6) L'évolution de la famille d'aujourd'hui est définie par E. Burgess et H. Locke justement comme un mouvement "from institution to companionship" (cf. 12). J. Bernard remarque que la prédominance d'un de ces patterns est fonction de la classe sociale, le sexe et le stade de la courbe familiale. (cf. 6, pp. 689-690).

du mariage tels qu'ils sont définis par la tradition, que sur l'interaction des personnalités. Dans le deuxième, il y a une plus grande implication personnelle. Même si l'harmonisation semble plus difficile dans ce dernier pattern, une chose est certaine : il y a toujours nécessité d'un travail d'harmonisation qui sera, comme le remarque J. Bernard, fondamentalement le même quels que soient les buts spécifiques réalisés et quelles que soient les modèles interprétatifs du processus. (7)

De toutes ces recherches sur les domaines et les objectifs de l'harmonisation conjugale aux différents stades de la vie familiale, aux diverses époques historiques et en chaque culture spécifique, nous pouvons alors tirer une conclusion : nous sommes toujours devant l'exigence d'un processus d'harmonisation, au-delà de toutes les circonstances différenciatrices et indépendamment du résultat. C'est ce processus d'harmonisation en deçà de toutes ces différenciations que nous voulons étudier ici.

2. LIEN CONJUGAL ET LIEN AMOUREUX.

Dans l'essai de cerner l'objet de notre travail, nous venons d'opérer une première réduction. Une autre s'impose encore. Aujourd'hui, le problème des relations entre l'amour et l'institution du mariage, fait l'objet de nombreuses études et discussions. L'amour a presque toujours été vécu en dehors de l'institution du mariage. De nos jours, personne ne veut se passer du bonheur d'une vie amoureuse. Il faut introduire l'amour dans le mariage, dit-on. Certains pensent que la vie amoureuse est incompatible avec les exigences de l'institution du mariage qui ne sont pas faites en fonction de l'amour. L'introduction de l'amour dans le

(7) Cf. 6, p. 690.

mariage serait le début de l'éclatement de l'institution même. (8)

Nous pensons que ce problème se situe au niveau des formes historiques et des institutions de l'amour. Encore ici, nous voulons nous situer en deçà des époques historiques et des institutions, sans pourtant fuir le problème de l'Institution et de l'Histoire : c'est précisément au niveau de l'entrée dans la Culture et dans l'Histoire que nous voulons étudier le problème. Pour signaler cette réduction nous parlerons alors de lien amoureux à la place de lien conjugal. (9) Cela n'empêche pas que la réflexion sur ce problème à ce niveau puisse apporter des éléments pour la considération du problème concret posé aujourd'hui. Nous pensons même que cette réflexion radicale manque à la polémique actuelle. (10)

-
- (8) Cf. P. Ricoeur, 67 ; S. Lilar, 50 ; D. de Rougemont, 69 ; H. Schelsky, 71 ; M. Mead, 54. S. Lilar écrit que l'amour présent dans le mariage était l'amour raisonnable (où la raison visée est la raison pratique et non l'esprit, le nous grec qu'elle trahit précisément), c'est-à-dire, l'estime, l'amitié, la confiance, la camaraderie, l'esprit d'équipe. Cet amour formait des couples d'associés dans le mariage, tandis que l'amour déraisonnable formait des couples d'amants. Des travaux de tous ces auteurs nous retenons que le lien conjugal est quelque chose de plus que le lien amoureux et que ce dernier peut être absent de celui-là.
- (9) Nous prenons cette distinction à A. Hesnard, 36. Il ne s'agit pas ici du lien juridique devant la société ni du lien moral dérivé d'un serment mutuel. Cf. à ce sujet F. Duyckaerts, 17, pp. 303-322. Comme nous affirmons ici, et cela deviendra plus clair ensuite, même le lien amoureux se situe toujours face au problème de l'Institution. Remarquons aussi que cette distinction pose des problèmes pour la recherche positive une fois que on ne rencontre que des couples mariés.
- (10) Le problème se pose également de la réduction à un niveau encore plus radical, celui du lien sexuel. La question est soulevée par P. Ricoeur : le lien amoureux se situerait déjà à un niveau personnalisant au contraire du lien sexuel située à un niveau cosmogonique (cf. 67). Nous reviendrons sur le problème à la fin du troisième chapitre.

3. LES THEORIES SUR LE PROCESSUS D'HARMONISATION CONJUGALE: NIVEAU RADICAL DE LA PSYCHANALYSE.

Plusieurs théories essaient d'expliquer et de comprendre le processus de l'harmonisation conjugale, mais toutes se situent en fonction de l'une ou de l'autre des différenciations que nous avons exclues : théories psychologiques et sociologiques ; théories du processus qui amène à la réussite et de celui qui aboutit à l'échec ; théories qui mettent l'accent sur les dynamismes individuels ou sur ceux de groupe, etc. L'unique théorie qui pose, selon nous, le problème au niveau où nous nous situons -c'est-à-dire au niveau commun à toutes les époques historiques, à toutes les cultures, à toutes les institutions, à tous les stades de la vie, au niveau de l'Histoire, de la Culture, de l'Institution- c'est la théorie psychanalytique. C'est pour cela que nous allons étudier notre problème dans cette perspective : une réduction dans l'objet exige une réduction de la méthode scientifique d'approche.

Dans la ligne psychanalytique qui nous guide ici, le sujet n'est pas souvent traité de façon systématique, en partie sans doute parce qu'il est impliqué dans toute problématique psychanalytique. (11) Nous prenons comme point de départ quelques passages de Freud où l'on peut dire qu'il affirme que le lien amoureux est fonction des imagos

(11) Dans d'autres lignes de pensée psychanalytique il y a des études sur le problème. Cf. à titre d'exemple : J. Flugel, The psycho-analytic study of the family, London, Hogarth Press, 1921 ; T. Parsons and R. Bales, Family, socialization and interaction process, New York, Free Press of Glencoe, Inc., 1955 ; V. W. Eisenstein, Neurotic interaction in marriage, New York, Basic Books, Inc. Publis., 1956 ; N. Ackerman, The Psychodynamics of family life, New York, Basic Books, Inc., Publis., 1958 ; W. Kenkel, The family in perspective, New York, Appleton-Century-Crofts, 1960 ; G. Simpson, People in Families, New York, Thomas Y. Crowell Company, 1960.

parentales. (12) C'est le sens de cette affirmation que nous voulons étudier afin de saisir la nature du processus du lien entre les partenaires amoureux. L'hypothèse que nous avançons est la suivante : ce qui est en jeu dans la structuration du lien amoureux est le mouvement même de l'historisation de la pulsion humaine. C'est le mouvement du devenir humain avec ses moments structuraux. Le procès a alors comme situation de départ un système de relations où les partenaires sont encore assez indifférenciés. Des situations de conflits vont obliger un mouvement qui peut aller de ce moment narcissique à un moment de médiation symbolique ouvrant à l'alterité et à la reconnaissance de l'autre, pour se terminer dans un dernier moment d'union, de fusion, d'entente, de bonheur. Ce serait le lien amoureux avec un aboutissement humain. (13) Le mouvement peut aussi s'arrêter. Même quand il aboutit au troisième moment, le mouvement est toujours à recommencer. Les imagos parentales sont précisément un système de représentations qui articulent ce mouvement et dans ce sens, le lien amoureux serait fonction des imagos parentales. C'est ce que nous allons essayer de montrer dans les deux chapitres suivants.

Il est évident que aussi dans cette perspective, il y a une norme d'un bon aboutissement du processus, mais la théorie étudiée avant tout le processus en deçà de la bipartition en aboutissement normal ou anormal. Il faut ajouter encore que cette norme est différente de toutes

(12) Cf. 24, pp. 132, 139 ; 27, p. 181.

(13) C'est admis que le lien tend à l'union, à la fusion. Le problème est de savoir si cette union est un moment premier ou le moment terminal d'un mouvement qu'atteint la continuité à travers la discontinuité. Nous pensons que les deux types sont possibles mais que seulement ce dernier correspond à un aboutissement humain de l'amour. Est-ce que alors nous nous situons dans une perspective personnaliste occidentale ? (Cf. P. Ricoeur, 67). Nous ne le pensons pas, mais avons bien conscience de la difficulté du problème et du fait qu'il est encore peu clair dans notre esprit. Comme nous l'avons déjà annoncé, nous reviendrons sur la question à la fin du troisième chapitre.

les autres présentées par les recherches citées ci-dessus. Elle est la norme radicale à toutes : l'humanisation en deçà de tous les qualitatifs. (14) Dès lors, en nous référant à l'amour humain, nous nous situons en deçà de la bipartition en normal et pathologique s'il s'agit du processus d'énamoration et de vie amoureuse ; au contraire, nous nous situons après la bipartition, s'il s'agit de l'aboutissement normal du processus.

(14) Cela deviendra plus clair avec le deuxième chapitre.

CHAPITRE II

LES IMAGOS PARENTALES DANS L'ANTHROPOGENESE

"Wo es war, soll ich werden".

(S. Freud, G.W. XV, 84)

"Nous croyons donc pouvoir désigner dans l'imgo l'objet propre de la psychologie, exactement dans la même mesure où la notion galiléenne du point matériel inerte a fondé la physique" (J. Lacan, 43, p.188).

"Les imagos parentales sont vraiment le support nécessaire pour le devenir humain". (A. Vergote, 82, p.327).

Il s'agit dans ce chapitre de savoir ce qu'on entend par imagos parentales dont la relation amoureuse serait fonction. Pour connaître la nature et la fonction de ces imagos la méthode que nous avons choisie, sera de suivre le chemin même de leur constitution et de leur action : le procès de l'anthropogénèse. C'est à notre avis la voie indiquée pour saisir en profondeur le rapport dont il est question ici.

Dans une première partie, nous considérerons l'imgo comme le représentant psychiqué au niveau de la représentation des relations auxquels la pulsion pousse le petit d'homme, et comme ce qui donne forme à la réalité humaine.

Ensuite dans une deuxième partie, nous analyserons les diverses imagos suivant les relations fondamentales qui structurent l'homme. Nous verrons le contenu de ces imagos et leur fonction dans ce mouvement qui va de l'indifférenciation à l'accès à l'identité et ouvre l'homme à la possibilité de vraie relation humaine avec autrui.

Dans une troisième partie, nous tirerons les conclusions qui s'imposent à nous, c'est-à-dire, que les imagos comportent une composante imaginaire et une composante symbolique et que ces imagos sont les imagos parentales lesquelles constituent deux pôles qui, dans un rapport dialectique, structurent l'homme.

Finalement, dans une quatrième partie nous poserons le problème de l'influence des imagos parentales à l'âge adulte, ce qui nous permettra de faire un pas en plus dans l'étude de la nature des imagos, et ce qui introduira directement la question étudiée dans le troisième chapitre : les imagos parentales dans le lien amoureux.

1. L'IMAGO INFORMATRICE DE L'HOMME.

Aux yeux de la science actuelle de l'homme, le caractère dynamique de la personne a fait disparaître la notion abstraite d'une définition métaphysique statique. L'homme est en structuration toujours inachevée, dans la confrontation multiple de situations et de subjectivités nouvelles. (1) La structuration dynamique de l'homme, dont parle Marc Oraison, est le problème fondamental de la psychanalyse. Pour elle, il n'y a pas de "nature humaine", il n'y a pas aucune forme d'existence proprement humaine, inscrite d'avance, dans l'équipement originel de l'homme. La psychanalyse essaye, en effet, de ressaisir le mouvement du devenir humain, problème beaucoup plus originaire que celui de toute humanisation au sens qualificatif moral. (2) Le problème de la psychanalyse est celui de l'anthropogénèse, comme affirme Henri Maldiney :

"L'anthropologie freudienne est une anthropogénèse dont les concepts tentent d'égaliser, dans leur auto-mouvement, le passage de l'homme nature à l'homme de la culture et de l'histoire, capable de prendre position et de répondre de son monde et de soi" (3). En effet, l'homme est d'abord un être de pulsion dans une situation indifférenciée et son devenir s'opère par différenciation à l'intérieur d'un système de relations qui ont été définies sous le terme de complexes dont le représentant psychique sont les imagos.

L'homme, dans la perspective psychanalytique, est d'abord, chronologiquement et structurellement, un être de pulsion. (4) Du point

(1) Cf. Marc Oraison, 59, p. 43.

(2) Cf. Antoine Vergote, 80, p. 185 et Jacques Schotte, 74.

(3) Henri Maldiney, 53, p. 35.

(4) Cf. Antoine Vergote, 80, p. 164. En mettant la pulsion au centre de l'homme il ne se suit que son être spirituel est seulement périphérique. La perspective psychanalytique traverse la conception dualiste de l'homme centaure (Cf. Jacques Schotte, 72, p. 185).

de vue étymologique le terme Trieb est de racine germanique ; il est anciennement employé et conserve toujours la nuance de poussée. Dans l'usage courant "Trieb" souligne le caractère irrépessible de la poussée et l'indétermination quant au but et à l'objet. C'est par cette connotation d'indétermination essentielle, de ce caractère d'imprévu, d'aléatoire, et d'exigence d'historisation que Freud a choisi le terme de pulsion pour désigner l'essence même de l'être humain. (5) Cette conception s'oppose à celle où l'homme est considéré comme essentiellement réagissant à un milieu et marque une différence fondamentale entre l'homme et l'animal dans lequel prédominent les instincts. La théorie des pulsions est bien "notre mythologie" comme écrivait Freud vers la fin de sa vie : la pulsion est l'explication et le moteur de notre devenir par la constitution simultanée d'une intériorité et d'une extériorité dans une histoire de relations. (6)

L'être humain se développe, alors, à partir d'une situation indifférenciée. (7) C'est la situation de l'homme nature, cette situation ambiguë fondamentale "de ne pas être encore éliminé du non être et cependant d'être déjà" (8). Le devenir humain est précisément un procès de différenciation à l'intérieur de cette structure globale, par le système

(5) Cf. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, 46, p.360 ; S. Freud, 24, surtout p. 56 ; 29, pp. 12-25.

(6) Cf. S. Freud, 34, p.130. Pour le problème du "mythe" et "les origines" et son rapport avec la psychanalyse, cf. Mircea Eliade, 19. Quand Freud parle de pulsions il ne les comprend pas comme des hypostases indépendantes à l'arrière-plan de chaque classe de phénomènes. Pour lui les pulsions ne sont que des catégories, c'est-à-dire, une articulation interne de la notion de pulsion. Dans une dialectique qui leur est propre, les pulsions s'incluent, s'excluent et se concluent. Dans cette même perspective structurale doivent être conçus la poussée, le but, l'objet et la source de la pulsion, ce qui constitue, d'ailleurs, une autre façon d'articuler la même réalité. (Cf. J. Schotte, 72, pp. 153-159).

(7) Cf. J. Lacan, 44, p. 112.

(8) Cf. H. Maldiney, 53, p.36.

de relations dans lequel le petit d'homme entre dès le départ. C'est-à-dire que la construction de l'homme ne se fait pas par ajoutes de l'extérieur mais par une articulation à l'intérieur d'un ensemble. Ce sont les renoncements imposés par ces relations qui vont "scander l'histoire du développement psychique" (9).

Renoncement évoque conflit. En effet, les situations structurales du devenir humain sont conflictuelles. Mais c'est justement cette tension qui introduit l'élément dynamique du progrès. La négativité est une voie du passage de l'homme nature à l'homme de la culture. C'est pour cela que les complexes -terme sous lequel ont été définies ces relations psychiques fondamentales- ne doivent pas être conçus comme une maladie. Le complexe est une situation conflictuelle de relations interpersonnelles, indispensable pour la structuration de tout homme et se trouve en deçà de la bipartition en normal et pathologique. (10)

Il faut admettre "comme élément fondamental du complexe cette entité paradoxale : une représentation inconsciente, désignée sous le nom d'imgago" (11). Dans ces relations se constituent des imagos de ces mêmes relations et ce sont ces imagos qui vont constituer l'homme : l'homme prend forme en s'identifiant aux imagos. (12) Telle est la fonction de l'imgago dans le devenir humain.

(9) J. Lacan, 43, p. 187.

(10) Cf. A. Vergote, 82, p. 338 et 80, pp. 187-187. Le complexe alors ne se situe pas dans l'ordre de l'instinct ; la construction du complexe est soumise à une histoire dominée par des facteurs culturels. (cf. J. Lacan, 40, p. 8'40-5)

(11) J. Lacan, 40, p. 8' 40-5.

(12) Sur la fonction informatrice de l'imgago, cf. J. Lacan, 42, pp. 89-90 et S. Freud, 31, pp. 150, 171 à propos du rapport entre la force des représentations et l'individualisation.

Tout le présent chapitre essaye d'étudier la nature des imagos. A partir de ce que nous avons dit jusqu'ici, nous pouvons déjà relever certains éléments. (13) Tout d'abord, l'imago est le représentant psychique de la pulsion dans le domaine de la représentation. La pulsion trouve son expression et inscription psychique dans la représentation et dans l'affect ; tous les deux sont les représentants psychiques de la pulsion ; c'est sous cette double forme qu'elle s'articule pour entrer dans le Conscient ou Inconscient. (14) Freud distingue encore deux niveaux de ces "représentations" : les "représentations de chose" et les "représentations de mot", les dernières étant préconscientes. (15) Les imagos dont nous parlons ici sont-elles aussi de cette dernière catégorie de représentations ? Nous reviendrons sur le problème dans la quatrième partie de ce chapitre. Nous voyons aussi que les imagos sont des représentations de relations. L'indétermination de la pulsion ne veut pas dire, en effet, que l'homme puisse exister à l'état de pulsion pur sans relation à un but et à un objet. (16) Il s'agit ici des représentations des relations plutôt que des termes ou alors des termes dans leur position référentielle. La raison fondamentale de la distinction est que "ce qui fonde les relations entre les personnages est nécessairement distinct de ces personnages eux-mêmes" (17) De cette façon on peut concevoir l'existence de différentes relations entre

(13) Dans les parties suivantes de ce chapitre, nous présenterons d'autres éléments : examen plus détaillé de la fonction génétique des imagos, dans la deuxième partie ; dans la troisième, nous parlerons de l'imago préexistant au sujet, l'imago symbole ; dans la quatrième, finalement, on examinera la qualité inconsciente des imagos et leur fonction à l'âge adulte.

(14) Cf. S. Freud, 30, p. 82. L'affect est la charge énergétique des représentations et a un destin différent de celui des représentations ne devenant jamais inconscient.

(15) Cf. S. Freud, 30, p. 118 et 33 ; pp. 187 ss.

(16) "L'Homo Natura, n'est pas un objet. Il n'est pas même un être originel existant, Primitif ou Nouveau-né, mais une Idée plastique, dont Freud lui-même déclare qu'elle fonctionne comme un mythe" (H. Maldiney, 53, p. 35).

(17) M. C. et E. Ortigues, 62, p. 73.

les mêmes personnages et d'une relation du même type avec des personnages différents. (18)

Résumant cette première partie, nous pouvons dire que l'imgo se constitue dans le mouvement du devenir humain comme représentation des relations auxquelles la pulsion pousse le petit d'homme et que, en même temps, l'imgo constitue l'homme par l'identification. La réalité humaine est structurée par des imagos.

2. LES IMAGOS ET LES MOMENTS STRUCTURAUX DE L'ANTHROPO- GENESE.

Jusqu'ici nous avons parlé surtout de l'imgo. Maintenant nous aborderons le problème des imagos. Si l'imgo est la représentation des relations structurantes du devenir humain, pour comprendre l'articulation interne de l'imgo constitutive de la réalité humaine il faut considérer ces relations psychiques fondamentales, ces moments structuraux de l'anthropogenèse : le complexe du sevrage, le complexe d'intrusion, le complexe d'Oedipe.

Le complexe du sevrage représente la forme primordiale de l'imgo maternelle. Cette première relation à la mère -situation de dépendance parasitaire- constitue le prototype du secours, de la protection, de la sécurité, du remplissage, de la plénitude et aussi du vide, de l'insuffisance, de la dépendance, du manque. Devant cette réalité du manque l'enfant va prendre une attitude ambivalente laquelle sera toujours en jeu par la suite. Sur la position à prendre face à ce manque fondamental de l'homme, pour la première fois ici révélé au petit d'homme, se

(18) A ce propos cf. l'exemple de Rousseau, présenté par G. Mendel (55, p. 85), qui aurait établi une relation de type maternelle avec son père.

centre tout le problème vital de l'être humain à résoudre la vie durant, parce que exister est naître toujours, est être sévré continuellement. Dû à sa grande proximité de l'indifférenciation totale ce moment fixe bien dans le psychisme le désir de la fusion, du paradis perdu où règne la continuité des êtres -la mort. (19) Mais ce moment a son temps de négativité : l'être humain se rend compte pour la première fois que son désir est incombable. Dans cette première séparation psychique de la continuité des êtres, l'être humain se constitue comme manque qu'il doit progressivement pouvoir assumer pour ne pas tomber dans le refus total -refus mortel- en désirant la plénitude totale. Cette ambivalence radicale bonheur-mort constitue le dynamisme même de l'évolution humaine. A tous les moments de la vie l'homme sera affronté au problème de remplir son désir -tentation mortelle- ou d'accepter de lui proposer toujours des nouveaux objets qui manifesteront le manque fondamental de l'homme : impossibilité de combler son désir. On ne peut vivre seulement que si l'on accepte de vivre une vie limitée. (20)

Le deuxième complexe structurant du devenir humain est le complexe d'intrusion (21). Nous nous arrêterons quelque peu dans sa considération parce que ce moment sera repris dans l'Oedipe et aussi parce qu'il constitue un premier aspect de ce qu'on pourrait peut-être appeler l'imgo fraternelle.

Tandis que le moi au moment antérieur est encore absent, le moment présent constitue une première ébauche du moi par l'intrusion de

(19) Il y a une liaison intime entre le retour au paradis perdu, au temps d'avant l'existence et la mort. Les deux ne sont qu'une même réalité.

(20) Sur le complexe de sevrage, cf. J. Lacan, 40, pp. 8'40-6/8.

(21) A ce sujet cf. J. Lacan, 40, pp. 8'40-8/11 ; 41, pp. 93-100 ; 44, pp. 101-124 ; cf. aussi le commentaire de M. Merleau-Ponty, 56, pp. 269-270 ; S. Freud, 23, au sujet des rêves. typiques.

l'imaginaire spéculaire, ainsi constitué d'emblée dans une ligne de fiction ; d'où la conclusion s'imposera que le sujet n'est pas réductible au moi. Au niveau de l'intersubjectivité l'autre est vu aussi en miroir d'où une relation duelle, toute imaginaire. Le renoncement à la situation spéculaire par la reconnaissance de l'objet concurrentiel qui fait intrusion dans l'expérience du sujet origine la triade d'autrui, du moi et de l'objet, précluse de la situation oedipienne.

Cette première identification est alors une identification imaginaire, narcissique. Imaginaire parce que dans le semblable se confondent deux relations affectives, amour et identification, dont l'opposition sera fondamentale aux stades ultérieurs. Narcissique, parce que précisément son essence est la tendance à supprimer la distinction moi-autre : c'est un monde d'où autrui comme autre est absent. En désignant le monde propre à cette phase comme narcissique, J. Lacan écrit qu'on n'évoque pas seulement sa structuration libidinale (investissement de la libido sur le corps propre) mais qu'on veut "pénétrer sa structure mentale avec le plein sens du mythe de Narcisse ; que ce sens indique la mort : insuffisance vitale dont ce monde est issu ; ou la réflexion spéculaire : l'imaginaire du double qui lui est centrale ; ou l'illusion de l'imaginaire : ce monde... ne contient pas d'autrui" (22). J. Lacan utilise la légende pleinement (la tendance de mort, anéantissement de soi ; la prédilection pour soi en tant que spectacle ; la solitude) et dégage la structure de cette phase du miroir : autrui comme autre est absent (23).

(22) Cf. J. Lacan, 40, pp. 8'40-10. C'est une relation homosexuelle, c'est-à-dire, en deçà de la différenciation sexuelle. L'homosexualité adulte dénie cette différenciation.

(23) Le prof. J. Schotte distingue un narcissisme préspéculaire et un narcissisme spéculaire, ou, en d'autres mots, narcissisme du ça et narcissisme du moi. Dans le premier ce qui deviendra sujet est plus dans le miroir que devant le miroir. C'est le moment du complexe de sevrage, où il n'y a encore distinction entre réel et imaginaire. Dans le deuxième, après la reconnaissance de l'image, il y a déjà un premier recul, une première différenciation : réel et imaginaire se constituent. En formulation linguistique le narcissisme du ça serait du registre du "il y a" -un avoir de vision, pas de possession. Le narcissisme du moi serait du registre de l'"être". Le troisième moment sera l'"avoir" du jeune qui a réussi l'Oedipe. (Cf. 74).

Cette identification implique un moment d'agressivité comme le montre le phénomène classique de la jalousie. Mais l'agressivité ne doit pas être considérée comme quelque chose "résultant de", par exemple, de la frustration, de la concurrence vitale. L'agressivité est intrinsèque au mouvement du devenir humain. C'est cette pulsion de mort coïncidant avec le désir fondamental de l'homme (la vie pleine égale la mort, nous avons dit, ce qui constitue l'ambivalence radicale de la pulsion humaine) qui est progressivement maîtrisée et, paradoxalement, par un acte de meurtre : ainsi nous apparaît la prise sur le réel par moyen de la symbolisation de l'imaginaire -échapper à la mort en traversant la mort. Dans ce mouvement de maîtrise il y a, lors de ce deuxième moment, un progrès en relation au moment du sevrage. Là le refus du sevrage correspondait à un abandon à la mort. Ici le sujet devient actif. Le "frère" est un objet auquel le sujet s'identifie et avec lequel il se consomme dans un premier moment, la perte de l'objet maternel. Le deuxième moment se fera par le passage au langage. (24)

Aussi ce complexe a son moment de négativité : une discordance intervient dans la satisfaction spectaculaire par l'introduction d'un tiers objet. Si le sujet refuse cette nouvelle séparation, il arrête le procès évolutif s'accrochant à l'objet maternel, au refus du réel et à la destruction de l'autre. S'il accepte la situation nouvelle, c'est-à-dire, s'il renonce à la situation spectaculaire, il reconnaît l'autre et la communicabilité devient possible. Mais la relation en ce moment est encore duelle, "vouée à la tension agressive ou le moi est constitué comme un autre et autrui, comme "alter ego" (25). De cette origine le moi gardera la situation ambiguë du spectacle qui donne leur forme à des pulsions sado-masochiste

(24) Cf. S. Freud, Au-delà du principe du plaisir, au sujet des jeux primitifs de l'enfant et le commentaire du prof. A. De Waelhens, 16.

(25) J. Laplanche et J. -B. Pontalis, 46, p. 453.

et scopophilique (désir de voir et d'être vu), destructrices d'autrui dans leur essence (26).

Le moi va se cristalliser dans le conflit oedipien lequel reproduit, à son début, la relation duelle (à la mère) ; l'agressivité celle-ci se détourne vers l'intrus -le père. L'Oedipe désigne un remaniement identificatoire du sujet, une identification secondaire, symbolique. Mais il est clair que l'effet structural de l'identification au rival ne se conçoit que s'il est préparé par une identification primaire qui structure le sujet comme rivalisant avec soi-même. (27)

J. Lacan dans ses séminaires sur "les formations de l'inconscient" ramenant le déroulement évolutif du complexe d'Oedipe à un problème de structure, l'articule en trois temps (plus logiques que chronologiques). (28)

1. Relation duelle mère-enfant et identification imaginaire au père. (29) Dans un premier temps l'enfant désire uniquement le contact

(26) Cf. J. Lacan, 40, p. 8'40-10.

(27) Cf. J. Lacan, 44, pp. 116-117.

(28) L'évolution des théories du symbolisme social et du structuralisme ont permis une formulation plus différenciée et plus intégrée du complexe que celle de Freud. Cette insertion du complexe d'Oedipe dans la problématique du symbolisme est oeuvre de J. Lacan et de M. C. -E. Ortigues et a permis de mieux le comprendre comme phénomène universel, réduisant ainsi la portée de l'objection inaugurée par Malinowski et reprise par l'école dite culturaliste. Le complexe d'Oedipe ne peut s'interpréter dans la ligne d'une psychologie de "personnages" et il ne faut pas non plus se situer dans une perspective de sentiments ou d'attitudes ni de phases de la psychologie génétique -succession continue automatique. Il s'agit toujours de représentations et des moments structuraux où la temporalité est toute autre. (Cf. M. C. et E. Ortigues, 62, pp. 59, 65-74).

(29) Pour ce qui se réfère au séminaire sur "les formations de l'inconscient" nous suivons l'exposé du prof. Schotte (cf. 74) et le mémoire de A. Lemaire (cf. 47).

et les soins de sa mère, il désire être tout pour elle, l'objet unique et privilégié de son désir. Or, dès ce moment, cet objet du désir de la mère existe déjà ailleurs, et l'enfant ne peut arriver qu'à le remplacer : c'est le "phallus du père", c'est-à-dire ce que la mère a reçu du père. L'enfant cherche alors à s'identifier à cet objet du désir de la mère : identification imaginaire à la toute puissance phallique. C'est le temps narcissique du complexe d'Oedipe. L'enfant est privé de toute individualité ou subjectivité parce qu'il se confond avec l'objet du désir de l'autre, dans une fusion indistincte avec la mère. C'est-à-dire le premier versant du complexe d'Oedipe s'imbrique dans le deuxième versant du complexe d'intrusion. Ici encore l'objet du désir est au fond de l'identification. (30)

Mais vouloir prendre la place du père, c'est vouloir sa mort ce qui porte la menace d'être tué par lui. (31) Cependant, pour expliquer ce meurtre du père il n'est pas nécessaire de recourir au parricide dans l'ordre primitive dont parle Freud. (32)

(30) Pour la correspondance entre identification imaginaire et symbolique et les formes d'identification distinguées par Freud, cf. M. C. et E. Ortigues, 62, p. 69. Le "phallus du père" est le quatrième terme dans le complexe avec une fonction purement symbolique nécessaire pour que les personnages puissent être définies dans leur valeur de position. Cf. Idem., ibidem, p. 71-72.

(31) Cf. M. C. et E. Ortigues, 62, p. 89.

(32) Cf. S. Freud, Totem et Tabou. A ce propos écrit Cl. Levi-Strauss : "Le désir de la mère ou de la soeur, le meurtre du père et le repentir du fils, ne correspondent sans doute à aucun fait, ou ensemble de faits occupant dans l'histoire une place donnée. Mais ils traduisent peut-être, sous une forme symbolique, un rêve à la fois durable et ancien. Et le prestige de ce rêve, son pouvoir de modeler, à leur insu, les pensées des hommes, proviennent précisément du fait que les actes qu'il évoque n'ont jamais été comis, parce que la culture s'y est, toujours et partout, opposée. La satisfaction symbolique dans lesquelles s'épanche, selon Freud, le regret de l'inceste, ne constituent donc pas la commémoration d'un événement. Elles sont autre chose et plus que cela : l'expression permanente d'un désir de désordre, ou plutôt de contre-ordre" (Cf. 49, pp. 562-563).

2. Dans un deuxième temps le père intervient comme privateur et ce doublement : il prive l'enfant de l'objet de son désir (la mère) et il prive la Mère de cette possession exclusive de l'enfant. Dans l'interdit oedipien, le "tu ne coucheras pas avec ta mère" adressé à l'enfant, se double d'un "tu ne réintégreras pas ton produit" adressé à la mère. L'enfant, se heurtant à l'Interdit (puissance d'hétérogénéité, fondatrice de l'ordre symbolique) rencontre la Loi du Père : "C'est le fameux interdit oedipien... qu'on limite souvent au niveau proprement sexuel, comme si le père n'était là que pour interdire le commerce sexuel avec sa mère ! Le père est celui qui, par sa présence efficace, sépare l'enfant de la mère. Dans la démesure des demandes affectives de l'enfant, il introduit la mesure, et amène l'enfant à renoncer au paradis affectif de l'union diffuse, qui est mélange de plaisir, de bonheur, d'érotisme et de sécurité" (33). Si l'enfant n'accepte pas la loi (s'il ne renonce pas à cette relation avec la mère), ou si la mère ne reconnaît pas au père cette fonction, le sujet restera identifié au phallus et assujetti à la mère.

3. Si au contraire il y a acceptation, l'enfant s'identifie au père comme étant celui qui "a" le phallus -identification secondaire, symbolique. C'est-à-dire la figure du père se précise encore : dans un troisième temps le père va intervenir comme celui qui a le phallus comme objet désiré par la mère, et le lui donne. Le père réinstaure le phallus comme objet désiré par la mère et non plus comme un objet dont il peut la priver en tant que père omnipotent. L'enfant identifié au père amorce le déclin de l'Oedipe par la voie de l'avoir (et non plus de l'être). Il est celui qui a le phallus, ou qui ne l'a pas. L'enfant qui a pris le chemin de l'être par la question : "suis-je ou ne suis-je pas" l'objet du désir de la mère, va découvrir que la solution ne peut s'obtenir qu'en s'engageant sur la route de l' "avoir ou n'avoir pas" ce phallus. Il accepte la réalité telle qu'elle est articulé par des différences : différences d'âge, de temps,

(33) A. Vergote, 81, p.194.

de générations. Il accepte d'avoir un pénis réel, une puissance limitée en acceptant la Loi du Père, la loi symbolique des échanges qui fixe à chacun son dû, ce qu'il peut avoir ou ne pas avoir.

Le résultat du complexe d'Oedipe c'est alors l'intériorisation du législateur (le "surmoi") et l'acceptation d'une existence limitée, soumise au temps et à la mort (l' "idéal du moi"). (34) La résolution de l'Oedipe libère le sujet en lui donnant, avec le Nom et la place dans la constellation familiale, le signifiant originaire de soi, la subjectivité ; elle le promeut dans la réalisation de soi par sa participation au monde du langage, de la culture et de la civilisation. En effet ce qui est interdit est de faire coïncider le rapport de parenté avec le rapport d'alliance. Si ces rapports coïncident, l'institution symbolique familiale est abolie, le registre de la culture est remplacé par celui de la nature vouée à la loi de l'accouplement dans la plus totale promiscuité. Mais seul l'accès à l'ordre symbolique de la famille va permettre à chacun de savoir qui il est et quelle est sa position ; dans une promiscuité totale, en effet, personne ne sait qui est le père ou le fils de qui. (35) Le Nom et la place sont signes de reconnaissance. Ils donnent au sujet son individualité, sa subjectivité. Pour avoir une identité certaine il faut se distinguer des autres et se situer par rapport aux autres. C'est-à-dire, le rapport de filiation nécessaire pour la reconnaissance de l'individu suppose le rapport d'alliance lequel dans son expression négative est la prohibition de l'inceste. Comme affirment M. C. et E. Ortigues "le choix de certaines combinaisons en interdit d'autres" (36)

(34) Cf. M. C. et E. Ortigues, 62, pp. 89-90. Le "surmoi" dont on parle ici n'est pas encore l'instance morale ; cependant il est nécessaire pour accéder à la moralité. Cf. à ce sujet A. Vergote, 80, pp. 194-223.

(35) Cf. E. Ortigues, 61, p. 211. Levi-Strauss présente l'Interdit de l'Inceste comme l'aspect négatif et secondaire de la loi des échanges. G. Bataille envisage les choses d'un point de vue opposé : pour lui cette dernière est conséquence de l'interdit de l'inceste (Cf. 4, pp. 240-242). Nous nous situons de préférence dans cette perspective : c'est l'impératif de renoncer à l'immédiat pour vivre comme distinct qui a comme conséquence l'échange.

(36) Cf. M. C. et E. Ortigues, 62, p. 82.

Cette identification symbolique qu'opère l'accès à la subjectivité est équivalente à une castration symbolique du sujet et à un meurtre du père imaginaire (le réel pour le sujet, mais différent du père de la réalité vu par un tiers). Castration au niveau sexuel parce que cette activité est soustraite à l'arbitraire individuel et d'emblée marquée d'une dette d'alliance et aussi castration à un niveau plus vaste parce que le sujet se constitue comme puissance limitée, comme manque à être : cette castration est ce qu'il faut payer pour être soi même. (37)

Avec l'acceptation du père symbolique, le désir d'être le phallus, le désir d'union à la mère est refoulé dans l'inconscient et remplacé par ce symbole. Refoulement de l'inceste et accès au symbolique sont deux réalités corrélatives qu'opèrent la constitution du sujet par le passage de la continuité inaugurale, de l'opposition duelle, de l'immédiat à la discontinuité des êtres, à la relation ternaire, au médiat. L'histoire du sujet commence par un refoulement indispensable. (38)

Ce symbole paternel alors n'est pas constitué par le sujet mais c'est ce qui le constitue en lui préexistant. Le père par sa position même et quelle que soit sa personnalité, interdisant l'inceste et constituant l'exemple de la transgression est le représentant de la Culture et l'agent de l'entrée du sujet dans la Culture. L'Oedipe est bien un phénomène culturel. Pas dans le sens de quelque chose qui peut exister dans une culture et non dans une autre, vu que là, se trouve le fondement de

(37) Cette castration symbolique par le meurtre du père imaginaire est la façon de résoudre la crise provoquée par la crainte de castration dans le premier temps, suite au fantasme du meurtre du père. Le meurtre et la castration dont nous traitons ici sont alors à distinguer du meurtre et de la crainte corrélatives de castration du premier temps du complexe. Quand on parle dans ces deux temps ultérieurs d'acceptation de la Loi, d'identification symbolique, de castration symbolique, de meurtre du père imaginaire, on se réfère toujours à la même réalité envisagée sous diverses perspectives : l'intériorisation du père symbolique par laquelle on accède à la subjectivité.

(38) Cf. A. De Waelhens, 16.

toute culture avant d'être une "telle" culture, mais dans le sens qu'il est articulé dans les formes des institutions et du langage inconscientes chez les sociétaires, dans leur sens et leur portée du moins. Ici se situe le drame de l'Oedipe qui ne peut devenir sujet qu'en intériorisant la règle sociale. Levi-Strauss a montré que la loi d'échange des femmes est le lieu où la société se constitue et nous avons vu que cette prohibition de coïncidence du rapport de consanguinité avec le rapport d'alliance est aussi le lieu où l'homme naît : c'est la même structure qui est en jeu. Au fond, les deux réalités se rencontrent là. Vers la fin de son étude Levi-Strauss écrit : "Il fallait voir que les phénomènes mettant en cause la structure la plus fondamentale de l'esprit humain, n'ont pas pu apparaître une fois pour toutes : ils se répètent tout entiers au sein de chaque conscience" (39).

Jusqu'ici nous avons considéré les complexes structurants du devenir humain afin de bien saisir le contenu et les fonctions des imagos-représentations de ces relations fondamentales. Parmi les divers aspects du devenir humain nous avons choisi de l'analyser en fonction de ceux qui se trouvent en rapport plus étroit avec le lien amoureux : la recherche du bonheur, la constitution de l'identité dans la différenciation

(39) Levi-Strauss, 49, p.562. Le passage de la Nature à la Culture ne s'opère pas une fois pour toutes ni au niveau de l'espèce ni au niveau de l'individu : il est un mouvement dialectique à refaire toujours, la vie durant. Le règne de la nature est le rêve permanent de l'humanité. "Jusqu'à nos jours, écrit Levi-Strauss, l'humanité a rêvé de saisir et de fixer cet instant fugitif où il fut permis de croire qu'on pouvait ruser avec la loi d'échange, gagner sans perdre, jouir sans partager. Aux deux bouts du monde, aux deux extrémités du temps, le mythe sumérien de l'âge d'or et le mythe adaman de la vie future se répondent : l'un plaçant la fin du bonheur primitif au moment où la confusion des langues a fait des mots la chose de tous ; l'autre, décrivant la béatitude d'au-delà comme un ciel où les femmes ne seront plus échangées ; c'est-à-dire rejetant, dans un futur ou dans un passé également hors d'atteinte, la douceur, éternellement déniée à l'homme social, d'un monde où l'on pouvait vivre entre soi" (49, p.569).

sexuelle et l'ouverture à la vraie relation à autrui. Avant de mettre en évidence la fonction des imagos dans ces problèmes, nous allons encore ajouter quelques considérations sur la résolution de ces problèmes dans le mouvement de l'anthropogénèse (40).

Le mouvement de l'anthropogénèse est celui de la constitution de l'identité. Cette constitution est, en effet, le problème qui se pose à tout homme, à un niveau préalable à toute conscience explicite, à toute réflexion. Et ce problème -le problème humain fondamental- est à résoudre à un niveau en deçà du monde des décisions, de la liberté, de la morale. Le problème se résout dans l'homme à travers les coupures successives opérées par les renoncements conflictuels imposés par les relations aux autres. A travers ces coupures d'un monde qui n'est pas lui l'être humain passe de la continuité à la discontinuité des êtres, obtient ainsi son individualité se constituant comme manque : c'est le meurtre de ce "désir de vie-désir de mort" qu'il s'inflige en le transposant en représentations et en mots. Seulement alors l'homme a résolu son problème : il ne lui manque plus ce qui lui permet de supporter le manque fondamental qu'il ressent et dont la philosophie nous parle quand elle définit l'homme comme un être contingent. (41)

-
- (40) Dans la troisième partie de ce chapitre, telle conclusion de cette deuxième, nous dégagerons le contenu et la fonction des imagos dans la résolution de ces problèmes. Dans le troisième chapitre nous verrons la place des imagos dans le lien amoureux.
- (41) La résolution de ce problème humain qui est fort différent de la résolution philosophique du même problème, est formulé par J. Lacan comme une prise sur le réel par la symbolisation de l'imaginaire. Les catégories de continuité et discontinuité sont prises à G. Bataille (Cf. 4). Marc Oraison développe la problématique en termes de coupures (Cf. 60, pp. 23 ss.).

Cette résolution du problème de l'identité humaine ne s'obtient que dans la différenciation sexuelle. (42) La réponse au "Qui suis-je" sera : "Je suis un homme" ou "Je suis une femme". Il n'est pas possible de se situer dans un registre en deçà de la différenciation sexuelle. Le devenir humain c'est devenir homme ou devenir femme. La dimension sexuelle n'est pas quelque chose dans l'homme à côté d'autres choses : elle est une dimension fondamentale qui le traverse dans tout son être. On ne devient pas tout d'abord humain et après homme ou femme mais on devient humain en devenant sexué, et sexué en devenant homme. (43) Le sexe est quelque chose à conquérir toujours, non pas bien sûr dans l'assomption des rôles que les cultures attribuent à chaque sexe, mais dans la relation : "l'homme n'est homme qu'en face de la femme, la femme n'est femme qu'en face de l'homme" (44)

C'est l'accomplissement de ce procès d'obtention d'identité dans les relations avec l'entourage qui ouvre à la vraie relation à autrui. La relation suppose alterité. La constitution de la relation humaine va de pair avec la constitution de soi. (45) L'altérité est résultat de la coupure,

(42) Nous n'avons pas considéré les problèmes spécifiques du complexe d'oedipe chez la fille. Ce problème est important pour l'examen du lien amoureux. Ici nous nous limitons à renvoyer à G. Flipot (Cf. 20) et à remettre à un moment ultérieur son intégration dans notre recherche.

(43) Nous privilégions ici cette dimension fondamentale de l'homme vu l'objet de notre investigation. Mais nous n'oublions pas d'autres dimensions fondamentales comme être mortel, travailleur, maître et joueur. Ces dimensions sont d'ailleurs apparues ici et là tout au long de cette partie. Sur ces dimensions fondamentales de l'être humain cf. les cours policopiés de E. Fink repris par le Prof. J. Schotte (cf. 74).

(44) A. Jeannièrre, 38, p. 38.

(45) Cf. Marc Oraison, 60, p. 28 et aussi pp. 82-83 où l'auteur remarque que c'est un aspect de l'Oedipe rarement souligné. Le prof. Schotte met en avant les mêmes phénomènes lorsqu'il parle de ce procès qui mène "de cette indifférence première à travers tout le chemin d'une dif-férenciation croissante jusqu'à l'identité qui est corrélative de l'altérité. Ainsi, continue le Prof. Schotte, va de pair avec la constitution de soi celle de la relation humaine, les deux s'enrichissent en se différenciant et s'ex-pliquant à mesure, pour se reconstituer" (Cf. 72, p. 162).

de la rupture : la "rencontre du visage d'autrui comporte toujours un moment de rupture avec un premier autrui". C'est pour cela que Marc Oraison peut affirmer que "les "Oedipes ratés" donnent toujours, indépendamment des symptômes proprement sexuels, des difficultés constantes bien que très variables d'intégration social" (46). La vraie relation avec autrui requiert qu'autrui soit vraiment autrui et non une image en miroir ou la reproduction pure et simple de l'image maternelle ; exige que chacun accueille et reconnaisse l'autre dans sa réalité propre, ses dimensions personnelles, son "monde à lui" et sa "demande" -ce qui n'est pas possible sans la réussite du procès du devenir humain. Toutes ces conditions sont vraies également pour l'établissement d'une véritable relation hétérosexuelle. Etre comme son père -celui qui "a"- est le seul chemin pour "avoir" la mère et "ne plus l'avoir" au sens où on l'avait auparavant. (47)

Retirons maintenant les conclusions de cette deuxième partie :

3. LES IMAGOS PARENTALES DANS L'ANTHROPOGENESE.

Dans la partie précédente nous avons essayé de ressaisir le contenu et la fonction des imagos -représentations des relations où l'homme se constitue et qui constituent l'homme. Nous pouvons maintenant

(46) J. Schotte, 72, p.189 ; M. Oraison, 60, p.83.

(47) Cf. J. Schotte, 74. Les considérations que nous venons de faire sur l'ouverture à la vraie relation humaine et à la véritable relation hétérosexuelle par l'intériorisation du père symbolique sont d'importance centrale pour l'objectif de notre recherche : le rapport entre le lien amoureux et les imagos parentales. Nous reviendrons sur le problème dans la quatrième partie de ce chapitre.

à partir de l'analyse faite opérer une généralisation englobant les imagos dans un système organique. Nous pensons ainsi pouvoir faire une distinction entre imago-souvenir et imago-symbole. Nous pouvons aussi dire que ces imagos sont les imagos parentales ce que nous permettra, après avoir passé en revue les caractéristiques de chacune de ces imagos, de reprendre le mouvement de l'anthropogenèse en fonction d'une dialectique entre ces deux imagos.

Nos considérations antérieures nous permettent en effet d'affirmer que les imagos ont une double composante : imaginaire et symbolique. Nous croyons pouvoir rapprocher cette distinction de celle faite par le Prof. Vergote entre image-souvenir et image-symbole. (48) Il ne faut pas confondre l'image-souvenir avec l'image dont le sujet se souvient ni avec celle qui pourrait avoir un observateur externe (nous serions alors dans la conception de l'imago d'un personnage plutôt que d'une relation). Il s'agit, par exemple, du père (de la relation au père, du Père dans sa position référentielle) telle que le sujet le voit, l'"imagine" : l'unique réalité pour le sujet, même si elle est différente (forcément) de notre réalité. (49) Mais, au delà des imagos du niveau narcissique il y a les imagos correspondantes aux relations du registre du symbolique dont nous avons parlé à propos du complexe d'Oedipe. C'est par le monde culturel que cette imago s'impose au sujet. Bien sûr l'imago symbolique n'existe pas en soi dans le sujet mais elle dialectise l'imago-narcissique, ou mieux, elle est la résultante de la symbolisation de cette dernière. Il faut aussi distinguer le symbole du concept et de l'archétype. Le symbole, à l'encontre du concept, contient plus que des éléments rationnels et possède toute une vertu structurante. Tout comme l'archétype le symbole n'est pas créé par le sujet mais nous affirmons par ailleurs qu'il

(48) Cf. A. Vergote, 81, pp. 184-186 ; 84, pp. 192-193.

(49) Cf. a ce sujet R. Mucchielli, 57, pp. 234, ss.

n'est pas inné, non plus : il existe dans la culture et est intériorisé par le sujet après la naissance.

Il est clair, après ce que nous venons de dire, que ces imagos sont différentes des images dont nous parle la sociologie. Il s'agit dans ce dernier cas du comportement attendu d'un sujet par le groupe en fonction de sa position ou bien alors du modèle commun de comportement des membres d'un groupe. Mais ces modèles culturels ont une certaine relation avec les imagos. Dans l'aspect imaginaire de l'imgo ils constituent le matériel à élaborer par le sujet de telle sorte que, comme écrit Shibutani, "a variety of interpersonal relations may develop in the same conventional setting" (50). Dans l'aspect symbolique, l'interférence des modèles culturels nous semble exclue. Le modèle culturel en question est le modèle par excellence de toute la culture avant de l'être d'une culture déterminée. Il promeut l'être humain comme membre de la Culture et il n'y a pas encore place pour des variations culturelles.

(50) T. Shibutani, 76, p. 327. Cf. aussi H. Blumer, 7, p. 94 : "Human beings interpret or define each other's actions. Their "response" is not made directly to the actions of one another but instead is based on the meaning which they attach to such actions". Nous étudions dans le présent travail le problème au niveau de la Culture et non des cultures, mais en se situant dans ce dernier il faut approfondir la question de la vraie place des modèles culturels dans le comportement humain et leur interaction avec les imagos parentales. Pour une première approche cf. Merleau-Ponty, 56, pp. 327-336 et J. Maisonneuve, 52, ch. I. Récemment, G. Mendel, La Révolte contre le Père, parle d'une imago paternelle présente dans la culture et dont l'intériorisation opère la constitution du sujet. Analysant l'état actuel de cette imago il arrive à la conclusion qu'elle aurait perdu sa spécificité paternelle par infiltration d'éléments maternels. Sans faire un examen critique de tout ouvrage nous laissons ici seulement une interrogation : admis le bien fondé de l'analyse de G. Mendel, ses conclusions pourront-elles se situer au niveau du modèle ou simplement au niveau des modèles culturels ? (Cf. 55).

De l'ensemble de la deuxième partie de ce chapitre nous pouvons aussi dégager une autre conclusion : les imagos structurantes de l'homme sont celles des "relations parentales" : l'imago maternelle et l'imago paternelle. (51) Examinons brièvement leurs caractéristiques avant de passer à la considération de leur vertu structurante.

Considérons tout d'abord l'imago maternelle. Le lien avec la mère est nettement narcissique, qu'il se situe au niveau du sevrage ou de l'Oedipe. C'est le moment premier, le plus proche de l'indifférenciation, de l'indistinction bienheureuse où le désir trouve l'incarnation qui s'approche le plus de l'incarnation réellement désirée et qui fixe pour le sujet ce qui serait la réalité comblante du désir. (52) Mais cette imago contient aussi un aspect négatif : (53) l'indifférenciation est très proche de l'angoissante absorption où on cesse d'être distinct, sans pourtant cesser d'être ; la fusion à la mère n'est quand même le paradis perdu parce que, même sans intervention d'un tiers, la négativité s'instaure à l'intérieur de cette même relation, comme le montre le sevrage ; de même dans le

(51) A vrai dire on devrait affirmer qu'il y a trois types fondamentaux de relation : maternelle, fraternelle et paternelle (Cf. J. Schotte, 72, 161). En effet la relation au "frère" apparaît bien présente dans les divers moments de l'anthropogenèse, soit au niveau du complexe d'intrusion, soit au niveau de l'Oedipe (Cf. A. Vergote, 83). Si bien que l'imago fraternelle pourra avoir un rapport avec le lien amoureux, nous laissons sa considération pour une étape ultérieure de notre travail parce qu'elle n'a pas été encore suffisamment étudiée.

(52) Il ne faut pas nécessairement recourir à la psychanalyse pour recomposer cet aspect positif de l'imago maternelle. Il suffit de faire une analyse de la littérature (Cf. A. Custers, 15), des mythes, de l'histoire des civilisations et des religions (Cf. A. Vergote, 82, p. 330) pour la retrouver.

(53) Ce qui ne signifie pas vertu structurante négative, tout au contraire.

premier moment de l'Oedipe la mère est celle dont le désir n'est pas comblé par l'enfant : la mère est "déception" pour l'enfant. L'imagen maternelle ne s'épuise pourtant pas dans le registre de l'imaginaire : elle se situe aussi dans le registre du symbolique. En effet le type de relation maternelle change avec l'intériorisation du père symbolique, c'est-à-dire, la structure symbolique inclut nécessairement une nouvelle relation à la mère : la mère se situe dans une nouvelle position.

Analysons maintenant l'imagen paternelle. Dans le premier temps, narcissique, de l'Oedipe le père est le tout puissant. Dans les temps symboliques il est la loi, le modèle, la promesse et le père des frères. Il est loi qu'impose les exigences de la séparation, de la limitation et du respect de l'autre. Mais cette imagen a, elle aussi, des aspects positifs : le père offre à l'enfant le modèle de la réussite, du bonheur ; il est garantie, promesse de la possibilité d'un avenir. Comme l'écrit le Prof. Vergote, "toutes les qualités paternelles peuvent se ramasser en une même expression admirable : le père est celui qui reconnaît l'enfant" (54)

Parfois on oublie la vertu structurante de l'imagen maternelle : on pense aux liens maternels comme un signe d'immatunité, un résidu regrettable. Au contraire, ce lien est une couche activement présente et nécessaire dans tout le psychisme humain. Au sujet de la présence de cette imagen dans le sujet écrit le Prof. Vergote : "Ces valeurs (maternelles) restent en lui une richesse affective dont il garde la nostalgie ; les valeurs maternelles s'intègrent dans son existence comme des vecteurs affectifs essentiels ; rien d'étonnant qu'on les retrouve même dans l'imagen du couple ; et même presque dans l'imagen religieuse. Ces expériences du bonheur

(54) Cf. 81, p. 195. Parfois l'imagen paternelle est présentée d'une façon partielle. Chez G. Mendel, par exemple, on remarque l'absence de la Loi du Père (Cf. 55). Pour l'analyse des caractéristiques paternelles dans la littérature, cf. M.-R. Pattyn, 65.

restent présentes, vu qu'elles ont imprégné toute l'affectivité de l'homme" (55). L'imgo maternelle est, en effet, nécessaire pour tout épanouissement humain, autrement le désir finit pour s'éteindre. C'est l'expérience de la sécurité, du bonheur et de l'intégrité première qui permet que l'on puisse espérer et s'orienter dans la vie avec confiance. "L'avenir, écrit le Prof. Vergote, qui serait plus représenté par la figure paternelle, ne prend de sens que sur un fond d'expérience première archaïque qui préfigure un bonheur futur" (56). Le moment narcissique est en permanence nécessaire en toute situation humaine. C'est l'exclusivité de cette imago qui est une résistance au progrès humain (57).

Il faut, en effet, que l'imgo maternelle soit dialectisée par par l'imgo paternelle. Il faut que le père sépare l'enfant de la mère, séparation qui provoque un clivage et un manque condition de la liberté, de l'existence autonome et du désir véritable. Les désirs ne sont plus condamnés à déperir dans le paradis artificiel d'une satisfaction imaginaire, "Le bonheur est en avant, et non plus en arrière, dans le passé" (58).

Dans notre démarche pour saisir la nature et fonction des imagos parentales nous avons déjà étudié l'imgo, les imagos et, finalement, les imagos parentales, toujours à l'intérieur du mouvement anthropogénétique. Il nous reste à considérer leur fonction après l'Oedipe. Ce sera l'objet de la dernière partie de ce chapitre.

(55) Cf. 82, p. 329.

(56) Cf. 82, p. 332.

(57) Là se trouve pour le Prof. Vergote (80, p. 171 ; 82, pp. 330-331) la limitation de Jung, chez qui manque le mouvement anthropogénétique. C'est par contre la dimension qui est absente chez Freud (Cf. aussi 80, pp. 232 et ss.).

(58) Cf. A. Vergote, 81, pp. 194-195. Il serait aussi intéressant de rapprocher les imagos parentales des instances psychiques pour une compréhension plus approfondie de tous les deux.

4. LES IMAGOS PARENTALES APRES L'OEDIPE : LEUR FONCTION DANS L'HISTOIRE DU SUJET.

Les imagos parentales sont, comme nous l'avons vu, les pôles structurants du devenir humain. Ceux qui font passer le "sujet" (celui qui deviendra sujet) de la pré-histoire à l'histoire. Maintenant interrogeons-nous sur la fonction des imagos parentales dans l'histoire du sujet. Nous allons donner un début de réponse à cette question par des approches successives. Envisageons d'abord l'aspect inconscient des imagos.

Dans la forme adjectivale, inconscient est employé pour connoter les contenus non présents dans le champ actuel de la conscience et non susceptibles de devenir conscients (préconscients) (59). Ces contenus sont des représentations de choses qui ne se trouvent pas liées à des représentations de mots, nous le rappelons. En relation avec leur manifestations il y a deux notions possibles d'inconscient dont la plus répandue actuellement n'est pas du tout freudienne. La question est de savoir si l'inconscient doit être posé à partir des lacunes du discours conscient ou comme un sens à découvrir à l'arrière plan de chaque détail ou de la globalité du discours conscient. J. Laplanche, suite à J. Lacan, a montré que seule la première conception était vraiment freudienne : "L'inconscient n'est pas coextensif au manifeste comme sa signification : il est à interpoler dans les lacunes du texte manifeste ; l'inconscient est en relation avec le manifeste, non comme le sens avec la lettre, mais à un même niveau de la réalité", c'est-à-dire, il est aussi lettre. (60) C'est la deuxième conception que le Prof. Vergote retrouve dans plusieurs auteurs de la

(59) Cf. S. Freud, 30, pp. 65-81. C'est surtout dans cette forme adjectivale que le terme est employé dans le cadre de la deuxième topique freudienne. Il qualifie le ça et pour une part le moi et le surmoi (Cf. 33). L'inconscient prend son origine dans le refoulement (originnaire ou après-coup) mais il a une extension plus large que le refoulé (Cf. 30, p. 65).

(60) J. Laplanche et S. Leclaire, 45, p. 88.

phénoménologie et de l'anthropologie culturelle. Pour lui ce que ces auteurs appellent inconscient n'est souvent que le préconscient au sens freudien ; ce que la phénoménologie a thématiqué comme le non-perçu dans la pensée, le pré-conceptuel de la perception, le préreflexif de la conscience non théorique. (61) Dans la même perspective de cette deuxième conception de l'inconscient se situe R. Mucchielli quand il affirme que la conduite est organisée par des structures inconscientes. (62) Mais le problème posé par l'ouvrage de ce dernier auteur est le fait qu'il existe une vie, une histoire qui actualise toujours à nouveau des structures acquises pendant les premières années de la vie. Qu'elles soient et s'originent de la façon dont il le conçoit, ou d'une autre façon le problème reste. D'ailleurs la conception de l'inconscient comme ce qui se manifeste seulement dans les trous du discours conscient ne présuppose-t-elle pas d'autres principes structurants le discours conscient ? Interrogeons-nous alors : les imagos dont nous parlons ont-elles seulement une dimension inconsciente ou ont-elles aussi une dimension préconsciente (l'inconscient au deuxième sens) ? Il nous semble bien que oui. En effet seul les imagos dans le registre de l'imaginaire peuvent être refoulées. Dans le registre du symbolique l'imago elle est préconsciente puisqu'elle n'est autre chose que la structure fondamentale relevée par l'anthropologie culturelle. Or nous avons vu que cette dernière restait à ce niveau. De plus, J. Lacan en parlant des complexes -dont les imagos sont le noyau- dit qu'ils se manifestent sous un style fixé d'action et de réaction, dans le proteïsme des formes concrètes de vie. Le même auteur affirme un peu plus loin que les complexes donnent le sens "aux phénomènes conscients de structure variable" ou qu'ils se

(61) Cf. A. Vergote, 80, pp. 156-160.

(62) Cf. 57. Ces structures ont leur genèse dans les relations établies durant les 6 premières années de vie. Elles vont conditionner notre existence de telle sorte que le passé modèlera en permanence notre vécu. Ce passé est "inoublable sans jamais être remémoré, il est toujours là, et, en ce sens constitutif de notre présent, tout en étant d'une manière absolument inconsciente" (p. 244). L'auteur propose.../...

révèlent comme la cause d'effets psychiques non dirigés par la conscience, actes manqués, rêves, symptômes. (63) Nous rencontrons encore ici les deux formes de manifestations des imagos. On pourrait dire alors qu'il y a des imagos qui sont des représentations de choses et des imagos qui sont en même temps des représentations de choses et des représentations de mots, selon que les relations psychiques fondamentales sont symbolisées ou restent dans le registre de l'imaginaire. (64)

Retenons de ce que nous avons dit jusqu'ici que les imagos exercent une influence dans l'histoire du sujet à deux niveaux : à l'arrière-plan du discours conscient et dans les trous de ce même discours. Mais au-delà du problème de l'existence de cette influence il y a le problème du comment de cette influence. Les imagos qui se manifestent dans les trous du discours conscient le font par déplacement, condensation et symbolisation. (65) Le problème que nous voulons examiner maintenant est celui de la présence des imagos à l'arrière fond de l'histoire du sujet. (66) Au début de ce chapitre nous avons parlé de la fonction

.../... une analyse structurale du comportement humain au moyen de l'analyse de l'expression verbale du sujet, de l'analyse du mouvement expressif et au moyen des tests psychologiques relevant et les structures de la perception et les structures de l'expression. Si nous considérons les imagos comme structures au sens de cet auteur nous pourrions suivre cette méthode de recherche dans notre travail. Mais il nous semble que la réalité est plus complexe. Nous nous heurtons de plus au problème des affets, jamais dans le registre de l'inconscient il est vrai, mais pas toujours en liaison avec leur représentation respective.

(63) Cf. J. Lacan, 40, pp. 8'40-5/6.

(64) Cf. à ce sujet A. Vergote, 80, p. 190. Il semble clair qu'il y a une dimension imaginaire et une dimension symbolique des imagos. Savoir si les imagos symbolisées se situent au niveau du préconscient ou de l'inconscient non refoulé dont parle Freud (cf. 33, p. 185) pose déjà un problème plus difficile.

(65) Cf. S. Freud, 23.

(66) Au sujet de la présence de la pre-histoire dans l'histoire on applique .../...

informatrice de l'imgo par l'identification. J. Lacan écrit que cette identification consiste, entre autres, dans l'assimilation virtuelle du développement qu'implique cette structure à l'état encore indifférencié. Et le Prof. Vergote parle des significations virtuelles des imagos-symboles en vertu d'un surplus de signification qui fait qu'elles dépassent les expériences où elles se sont constituées et qui ouvre ainsi leur champ référentiel. (67) Le Prof. Vergote encore, parlant de l'histoire du sujet comme le "temps de l'expression symbolique" commence par affirmer que dans la perspective freudienne le présent est essentiellement répétition du passé de telle façon que toute attitude humaine répète des prototypes. (68) Voilà notre problème formulé en termes de répétition. Mais les modes de la répétition ont été insuffisamment thématés par Freud, chez qui il y a une confusion "entre la répétition compulsive, complexe, du refoulé, et la mise en oeuvre dans une symbolique libératrice des structures élémentaires" (p. 186). Il faut, en effet, penser le devenir de l'homme comme une façon permanente de ressaisir, en des modulations créatrices, sa proto-histoire. Pour cela l'auteur distingue cette forme normale de répétition de la répétition pathologique et le fait dans les termes suivants : "Nous pourrions dire, il le répète, alors que dans le névrosé ça se répète en lui. Chez le névrosé, l'inconscient est comme une chambre noire où la même alchimie des conflits pulsionnels

... / ... un peu partout des termes comme "sublimation", "transfert", "idéalisations", "prolongement", "actualisation", "fixation", "étayage", "projection", "après-coup", "perception trans-imagofique". Cette variété de formulation laisse entrevoir la complexité du problème. Une étude de toutes ces notions dans leur contexte premier et dans leur extension au problème présent apporterait sans doute des lumières précieuses. Cependant laissons de côté cette étude et engageons nous directement dans une voie qui se situe dans la ligne de nos considérations précédentes et qui nous semble s'accorder à la manière de penser des auteurs que nous suivons plus particulièrement.

(67) Cf. 42, p. 88 ; 84, p. 193.

(68) Cf. 80, pp. 184-193.

se reproduit sans cesse, entraînant la vie consciente dans le rythme de son éternel recommencement. Chez l'homme normal, les conflits ont engendré des structures, où chaque pôle pulsionnel est délimité par l'autre et ramené au réel du monde mesuré" (p. 189 ; nous soulignons). C'est-à-dire que la structuration normale de l'individu lui donne la capacité de donner à l'imaginaire une expression symbolique. Nous pouvons alors conclure que l'histoire de l'homme normal est la répétition de sa proto-histoire dans la mesure où en elle s'opère toujours un mouvement (prise sur le réel par la symbolisation de l'imaginaire) qui s'est opéré pour la première fois dans la proto-histoire. On affirme de cette façon que l'imaginaire reste présent et qu'il s'agit de recréer toujours à nouveau ce mouvement de telle sorte qu'on puisse dire que l'histoire de l'homme est un perpétuel redevenir humain (69).

-
- (69) A ce propos le passage suivant de J. Lacan nous semble très clair : "C'est à toutes les phases génétiques de l'individu, à tous les degrés d'accomplissement humain dans la personne, que nous retrouvons ce moment narcissique dans le sujet, en un avant où il doit assumer une frustration libidinale et un après où il se transcende dans une sublimation normative. Cette conception nous fait comprendre l'agressivité impliquée dans les effets de toutes les régressions, de tous les avortements, de tous les refus du développement typique dans le sujet et spécialement sur le plan de la réalisation sexuelle, plus exactement à l'intérieur de chacune des grandes phases que déterminent dans la vie humaine les métamorphoses libidinales dont l'analyse a démontré la fonction majeure : sevrage, Oedipe, puberté, maturité, ou maternité, voire climax involutif". (Cf. 44, p. 119). Cf. aussi Marc Oraison, 59, pp. 46-50, où il montre la présence de ce moment narcissique dans une situation des plus courantes de la vie quotidienne et où il remarque que le comportement avec autrui en fonction des attentes des rôles est une façon d'éliminer l'autre. C'était pour signaler cette identité du procès du devenir humain durant toute la vie de l'être humain que nous avons parlé de moments structuraux et pas de moments d'un stade déterminé du développement. Nous ne concevons la construction de l'homme comme la succession continue et automatique de stades qui s'achèvent les uns après les autres. Nous la comprenons comme une histoire avec tout ce qu'elle implique d'aléatoire, d'hasardeux, d'individuel. De quelque façon s'il était justifié de parler de stades nous parlons ici du procès commun à .../...

C'est dans cette ligne de "dépendance structurale" qu'on doit interpréter l'influence des imagos parentales dans la vie du sujet. On voit comment cette dépendance est loin d'une exclusive référence à la répétition de types déterminés de contenus soit des termes, soit des relations, mais se situe essentiellement dans la possibilité d'être toujours à nouveau poussé par ce qu'il y a de plus radical, de plus profond et de plus noble en nous et dans la capacité de toujours devenir homme par l'expression de ces poussées en des créations personnelles. Cette possibilité et cette capacité sont dues à la présence continue de ces structures qui forment l'homme : les imagos. Les imagos parentales sont des structures : formes dynamiques et interdépendantes d'organisation plutôt que formes statiques de configuration. Et au fond, la structure en question n'est ni la structure du symbolique, ni la structure de l'imaginaire, mais un nouvel ensemble articulant la dialectique des deux.

Il ne faut pas prendre ce rejet d'une perspective courante en psychologie génétique pour une perspective structurale, comme un refus d'une genèse de la structure. (70) Cette nécessité d'histoire est déjà

.../... tous ces stades. Le procès de reconnaissance des autres et par les autres se répète en toute relation humaine et ce sont les mêmes tournants qui sont toujours en jeu. Evidemment si le sujet a réussi une fois à amener le mouvement structurant jusqu'au bout il sera à même de le faire dans le futur, à moins de circonstances exceptionnelles. Il réalisera son désir de "sein maternel" de façon prospective et non plus régressive, pour employer l'expression de Marc Oraison (Cf. 60, p. 33). S'il n'a jamais réussi, le mouvement s'arrêtera toujours -stagnation à un point fixé. Pour le remettre en marche, il faut alors recourir à des situations spéciales, comme par exemple l'analytique.

(70) Il ne faut pas opposer à une genèse sans structure une structure sans genèse. (Cf. à ce sujet J. Piaget, 66). Nous devons reconnaître que la formulation de la nature et de la fonction des imagos parentales comme un ensemble de représentations en transformations autoréglées ou, en un mot, comme une structure n'est qu'une amorce de la problématique. Elle exige une recherche plus approfondie sur le structuralisme et sur la fonction de l'imagination dans le comportement humain. Une étude sur la nature et la fonction des instances psychiques en rapport avec la nature et la fonction des imagos serait aussi très elucidative à ce propos.

présente dans la notion même de pulsion pour laquelle nous avons commencé ce chapitre. Tout ce chapitre d'ailleurs n'avait pour objet que de ressaisir l'histoire même de la constitution de cette structure. Sans doute un problème plus difficile est celui de l'évolution de cette structure toujours en action. Disons simplement ici que, en chaque moment, la vie, l'histoire est fonction de l'état actuel de la structure de la proto-histoire. On dirait presque que pendant toute la vie on est déjà dans l'histoire et on reste encore dans la pré-histoire.

Il s'agissait dans ce chapitre de savoir ce qu'on entend par imagos parentales, et leur fonction dans la vie du sujet en vue de résoudre le problème qui nous occupe : les imagos parentales et le lien amoureux. A la fin de ce chapitre, nous pouvons dire que les imagos parentales sont un système de représentations qui, s'articulant en divers moments, structurent le devenir et le redevenir humain. Nous nous demanderons dans le chapitre suivant si ce système de représentations articule les moments ou "figures" du lien amoureux. Nous devons nous y attendre vu que, comme nous l'avons remarqué, c'est dans un mouvement d'amour joué entre l'enfant et ses parents que s'opère l'apprentissage du procès de devenir homme. Dans ce sens les deux versants de notre travail -imagos parentales, lien amoureux- seraient déjà présents dans ce chapitre.

CHAPITRE III

LES IMAGOS PARENTALES DANS LE LIEN AMOUREUX :

RECHERCHE LITTÉRAIRE ET PSYCHANALYTIQUE

"La légende conte que dormait
Sous un charme une Princesse
Que seul pouvait réveiller
Un Infant, tenu de franchir le mur
Que la route secrète bordait.

.....
Il atteint son palais d'hypnose

Encor qu'étourdi de l'épreuve
A son front où bat la houle
La main il porte, trouve du lierre
Et connaît qu'il était lui-même
La Princesse qui dormait."

FERNANDO PESSOA (1888-
1935) Poète Portugais.

Nous avons déterminé ce qu'on entendait par imagos parentales et quelle était leur fonction dans la vie de l'individu, surtout dans la recherche du bonheur, dans la constitution de la subjectivité et dans l'ouverture à la relation à autrui. Maintenant nous allons essayer de voir le rôle qu'elles jouent dans le lien amoureux à partir de deux sources différentes : l'analyse des mythes littéraires et la psychanalyse. La première servira d'introduction à la deuxième pour les motifs que nous développerons ci-dessous.

1. ANALYSE DES MYTHES LITTÉRAIRES DE L'AMOUR.

Freud a toujours considéré les créations artistiques, littéraires et mythologiques comme des manifestations de l'esprit humain et donc comme moyen d'approche de la compréhension de ses dynamismes. Pour cette raison il s'est souvent référé à différents matériaux puisés dans ces domaines. Il retrouva dans l'analyse de ces données des éléments communs avec ceux de la psychanalyse. L'exemple le plus fameux est bien le recours au mythe d'Oedipe. En ce qui concerne l'amour Freud dit que déjà les écrivains, en vertu de qualités spécifiques, parviennent à décrire les conditions d'un choix amoureux et la façon d'y harmoniser les exigences de l'imagination et de la réalité. Ils atteignent cette finesse d'analyse grâce à une sensibilité aux impulsions cachées d'autrui et grâce à leur courage pour laisser parler leur inconscient. (1) Quand il parle des deux aspects dont la synthèse constitue l'amour véritable, la tendresse et la sensualité, Freud affirme que l'art les a personnifiés comme

(1) Cf. S. Freud, 26, p.165. A ce propos écrit O. Schwarz : "It looks as if there were only a limited number of basic ideas which men have thought since they started thinking, and that only the forms in which these are expressed have changed -from mythes, prophecies, epics, to scientific doctrines" (75, pp.26-27).

l'amour sacré et l'amour profane (ou animal) et que la littérature les a idéalisés dans le cas où ils restent séparés. (2) Il s'agit ici des figures littéraires de Tristan et D. Juan.

Dans cette ligne de pensée freudienne nous avons pensé qu'une analyse de ces figures littéraires pourrait nous fournir des éléments intéressants pour la compréhension du lien amoureux et de sa relation avec les imagos parentales. Nous nous servons de l'étude faite par Denis de Rougemont à propos de ceux deux figures littéraires qu'il appelle les "mythes de l'amour". (3) En plus des caractéristiques de chacun de ces deux mythes et de leur interaction il s'intéresse au jeu des mythes dans l'histoire de la littérature Occidentale et dans l'histoire des formes de l'amour de l'Occident en relation avec la problématique du mariage et de la personnalisation de l'amour. En vertu du niveau

(2) Cf. S. Freud, 27, p.183 ; 31, p.135.

(3) Nous suivons D. de Rougemont, L'amour et l'occident (69) et Les mythes de l'amour (70). Dans le premier ouvrage il analyse les mythes de Tristan et D. Juan dans l'histoire culturelle de l'Occident. Dans le deuxième il montre la présence des mythes à travers des oeuvres de la littérature actuelle (Le Docteur Jivago de Boris Pasternak, Lolita de Vladimir Nabokov et L'Homme sans qualités de Robert Musil) et leur action dans la vie de certains personnages historiques (Kierkegaard, Nietzsche, A. Gide, etc.). Bien sûr, quand il parle de mythes, D. de Rougemont le fait dans un sens très large. Un rapprochement de sa perspective avec le sens strict de mythe exigerait une étude spéciale. Dans le domaine de la mythologie au sens strict -les mythes des origines- il y a un mythe du couple, celui de l'Androgyne. Au commencement était un être qui possédait les attributs des deux sexes. Cet être, divisé ou se divisant en deux moitiés, l'une mâle, l'autre femelle, qui s'unissent l'une à l'autre, donne naissance aux hommes. A l'unité du départ succède la rupture de cette indistinction originelle, constituant cette dualité une déchéance par rapport à un état dont l'homme conserve la nostalgie et auquel il retourne, retour symbolisé par le désir et l'union des sexes. Continuité, discontinuité, continuité constituent les trois moments du lien amoureux avec un aboutissement humain, nous le montrerons dans la deuxième partie de ce chapitre. Pour une première introduction au mythe de l'Androgyne, cf. Suzanne Lilar, 50, ch. III.

auquel nous nous situons -en deçà des époques historiques et des institutions- nous ne nous attacherons pas à ces aspects. Nous essayerons toujours de distinguer les résultats directs de l'analyse littéraire et les interprétations ou hypothèses de D. de Rougemont. De même nous établirons une nette séparation entre ces dernières et notre formulation en langage psychanalytique. Nous analyserons d'abord les caractéristiques de chacun des mythes séparément pour étudier en suite leur nature et leur dialectique.

De l'analyse de D. de Rougemont nous dégagons cinq aspects de chacun des mythes qui nous intéressent ici plus directement :

1) Tristan n'est pas l'amour sexuel, ni l'amour du prochain, mais l'érotique : il s'agit d'un état d'âme, l'état de l'être amoureux. Don Juan au contraire est plutôt le sensuel que le sentimental : son érotisme s'oppose à l'Eros antique, qui était psychique et non sensuel ; il s'oppose encore à l'amour courtois, essentiellement fidèle. (4)

2) La passion amoureuse de Tristan est l'amour du distant, du difficile, de l'interdit. La passion refuse l'immédiat, fuit le prochain, veut la distance et l'invente au besoin, pour mieux se ressentir et s'exalter. Il n'y a pas de passion pour un objet tout proche aisément accessible et moralement permis. La passion suppose toujours entre le sujet et l'objet un tiers qui fait obstacle à leur étreinte -un Roi Marc qui sépare Tristan d'Iseut. L'interdit vient alors d'un tiers qui fait obstacle et ce tiers est toujours social encore qu'il soit le plus souvent symbolisé par un "dramatis persona" pour les besoins de la narration et de la rhétorique du récit. Pour cette raison l'auteur affirme que ces amours "sont bien moins contre-nature que contre-civilisation". D. Juan se situe

(4) Cf. 69, pp.28-34 ; 70, pp. 63, 86, 127-128.

aussi en relation à la culture (pas au niveau de la nature) c'est-à-dire face à l'interdit, mais de façon différente. Il suppose une société encombrée de règles dont il rêve moins de se délivrer que d'abuser. Il cherche la transgression de l'Interdit tandis que Tristan cherche l'impossible pour ne pas transgresser l'Interdit. Il se plaît dans le vertige de l'anarchie et son naturel c'est le mépris : cherche le fait du crime plus encore que le plaisir. (5)

3) Tristan c'est un état d'allure narcissique, c'est-à-dire, de désir incommensurable, de manque d'altérité, de relation imaginaire et, finalement, d'amour de la mort. On aime une personne rêvée que la personne externe représente et cette personne rêvée a quelque chose à voir avec la propre personne qui rêve : chacun "s' imagine voir son moi le plus secret l'épier derrière le rideau des yeux d'un autre". Comme l'auteur l'affirme en L'Amour et l'Occident : "ils s'entraînent, mais chacun n'aime l'autre qu'à partir de soi, non de l'autre. Leur malheur prend ainsi sa source dans une fausse réciprocité, masque d'un double narcissisme" (p. 43). Mais cet état narcissique de l'absence de l'autre n'est pas l'état de fusion équivalent à la réalisation de l'amour parce que l'amour tristanien s'oppose à la satisfaction, refuse la possession qui mettrait un terme au désir. Cette passion narcissique n'est pas seulement malheureuse, mais en tant que désir infini elle est mortelle : ce qu'on cherche c'est la mort. La passion tue.

D. Juan poursuit l'image de la mère, cherchant partout son idéal, son "type" de beauté féminine -trop vite séduit par la plus fugitive ressemblance, toujours déçu par la réalité dès qu'il l'approche, et déjà s'élançant vers d'autres apparences, "de plus en plus angoissé et cruel. S'il trouvait ce "type" de femme rêvée il se muerait dans la figure de Tristan.

(5) Cf. 70, pp.51, 52, 59-61, 86-87, 113-114.

Mais il ne le trouve pas parce qu'il ne peut pas le trouver, soit impuissance à se fixer, soit impuissance à "se dépendre" d'une image à lui-même secrète. Don Juan est aussi malheureux que Tristan parce qu'il ne peut jamais rencontrer ce qu'il cherche (et il ne supporte pas de se passer de ce qu'il cherche), il ne peut jamais aimer en retour. (6)

4) Tristan aime d'abord l'état de passion en soi plutôt que l'Iseut inaccessible; et l'état de passion préexiste à tout objet idéal ou déterminé. Don Juan aussi est heureux même dans les échecs de la chasse puisque son plaisir est dans la chasse plutôt que dans la prise. Encore ici on trouve un élément narcissique de l'amour qui cherche la relation plutôt que les termes. (7)

5) L'amour passion de Tristan est incompatible au mariage. Si Iseut devient Madame Tristan, Tristan cesserait de l'aimer, puisqu'elle cesserait d'être ce qu'elle est. Si la passion mystique de Tristan se situe au-delà du mariage, la licence impie de Don Juan se situe en-deçà du mariage. Il ne peut pas séduire une femme qu'une fois. (8)

De cette première analyse nous pouvons conclure que l'amour cherche fondamentalement à combler le désir infini de l'être humain. Comme ce désir s'est cristallisé dans la première relation à la mère, nous l'avons vu dans le chapitre antérieur, il est normale de retrouver dans l'état amoureux beaucoup de caractéristiques de cette relation qu'on recherche nostalgiquement. Mais l'assouvissement total de ce désir est impossible et mortifère. Parce qu'ils ne peuvent accepter qu'un amour comblant totalement le désir, Tristan et Don Juan ne rencontrent aucun

(6) Cf. 69, pp. 27, 34-37, 43 ; 70 ; pp. 71-73, 115.

(7) Cf. 70, pp. 85, 164.

(8) Cf. 69, p. 36 ; 70, pp. 70, 132-133.

amour heureux. Voulant tout ils n'ont rien. Tristan a rencontré l'objet, mais il ne surmonte pas l'interdit ; Don Juan ne rencontre pas l'objet. Il ne leur reste qu'un amour divisé, malheureux. L'amour a donc un moment narcissique, "maternelle", base indispensable de son existence, mais le non dépassement de ce premier moment lui confère son caractère malheureux.

Passons maintenant à la dialectique des deux mythes. C'est ici que D. de Rougemont outrepassé l'analyse littéraire et se base sur des observations de personnes réelles (et non plus de personnages littéraires) dont le drame vécu lui semble avoir épousé la formule dynamique de Don Juan et de Tristan (9). C'est ici également qu'il émet des hypothèses, qui d'ailleurs vont au-delà des résultats de l'analyse. De toute façon nous allons quelque peu nous y attarder parce que ses interprétations sont très proches parfois de celles de la psychanalyse.

C'est à partir de cette analyse que D. de Rougemont remarque que les deux mythes de Tristan et de D. Juan ne sont pas des personnes mais symbolisent les deux puissances de l'Eros animique -sentiment et sensualité- lesquels ont entre elles une relation d'interdépendance génétique et de coexistence dialectique. (10) Il y a alors entre ces deux

(9) Pour cela, D. de Rougemont analyse les oeuvres de Kierkegaard, Nietzsche et A. Gide en se référant pour ce dernier à sa connaissance personnelle de l'auteur. A ce moment il quitte le terrain spécifique de l'amour et retrouve la même structure dans d'autres domaines qui vont de la pensée spéculative religieuse ou métaphysique à l'éthique de l'action sociale ou de l'aventure individuelle. Cette présence de ces mythes à tous les niveaux, qu'il avait déjà relevé en Amour et L'Occident, semble nous indiquer que nous avons affaire ici à quelque chose de radical dans l'être humain : la pulsion unique dans son historisation.

(10) Cf. 70, pp. 145, 155-162. L'auteur tient à préciser qu'il ne s'agit pas d'instincts et semble vouloir par là se mettre à distance de la psychanalyse ainsi que d'une perspective matérialiste. Après .../...

puissances un lien d'interaction, une relation complémentaire : Don Juan n'est pas concevable sans Tristan et toute apparition de l'un des mythes au niveau de la conscience individuelle correspond à l'occultation de l'autre dans l'inconscient. La possibilité d'une inversion du rapport persiste en permanence. Si aucun des deux ne prédomine cela signifie qu'une synthèse s'est opérée entre eux par un troisième terme qu'il appelle "le social". Selon lui, alors, la dialectique des deux puissances peut aboutir à un régime d'alternative ou à un régime de synthèse - l'unique compatible avec le mariage. Il ajoute que le mouvement dialectique est permanent et les passages d'un régime à l'autre restent toujours possibles. Le pivot de la dialectique des mythes est les échanges avec la société. Dans le régime d'alternative, Tristan et Don Juan condamnent le mariage, puisqu'il est la durée sociale que Tristan veut dépasser et Don Juan nier. A ce point de vue Tristan serait un mari manqué pour avoir manqué le social et surcompensé cet échec par la passion, tandis que Don Juan serait un Tristan manqué pour avoir reculé à la fois devant le social et le sentimental. Dans le régime de synthèse les trois termes - échanges sexuels, échanges affectifs, échanges avec la société - ont trouvé un équilibre dynamique, toujours mis à l'épreuve comme le montrent les crises des couples. (11)

Nous pouvons encore nous demander : comment s'opère cette synthèse ? De quel "social" s'agit-il ? Nous avons dit que le malheur de Tristan et de D. Juan provenait du manque de dépassement du premier moment narcissique, c'est-à-dire du manque de renoncement au désir infini de continuité. Ensuite nous avons établie une différenciation à l'intérieur

.../... ce que nous avons dit au sujet de la pulsion nous nous rendons compte que D. de Rougemont n'a pas réellement compris ce que la psychanalyse entendait pas Trieb, même s'il retrouve sa signification par une autre voie. Cependant, il aurait raison par rapport à une certaine vulgarisation psychanalytique.

(11) Cf. 70, pp. 157, 160-162, 165.

de ce désir et nous avons pu voir que soit l'amour tristanien, soit l'amour donjuanesque était la résultante d'un manque d'harmonisation des deux articulations de ce désir, articulations que Tristan et Don Juan symbolisent dans son existence mythique, idéale. De cette façon, ils aiment celles qu'ils ne désirent pas et désirent celles qu'ils n'aiment pas. Quel serait la nature de ce processus d'harmonisation ? Comment pourrait-il s'opérer par l'intervention d'un élément social ? Ou alors : comment s'opère le remaniement de ce premier moment maternel de l'amour ? Encore ici l'analyse littéraire ne nous dit rien directement. Cependant une analyse littéraire des deux types d'amour face à certaines dimensions -la durée, le bonheur, la liberté, la réciprocité- nous montre que leur position par rapport à elles est nettement preoedipienne : refus de la durée, incapacité de supporter le manque de bonheur total, absence de la Loi, anéantissement de la réalité du prochain. (12) Denis de Rougemont accentue que la synthèse des deux puissances est une synthèse dans la durée, dans l'acceptation d'un bonheur limité, dans la soumission aux lois sociales et dans la reconnaissance de l'autre et que telles sont les exigences du vrai amour , l'unique compatible avec le mariage. (13)

(12) L'auteur ne donne qu'un petit aperçu de cette analyse (Cf. 70, pp. 163-176). Une étude plus approfondie dans des ouvrages littéraires des deux mythes en rapport à ces quatre dimensions serait très intéressante.

(13) Nous nous séparons ici de Denis de Rougemont. En premier lieu, nous sommes d'accord que cet amour soit l'unique qui soit compatible avec le mariage, toutefois ce n'est pas pour cette raison qu'il est un vrai amour humain. C'est la symbolisation qu'opère cette harmonisation et qui permet qu'on puisse parler d'un aboutissement humain de l'amour. Le processus se passe au niveau de l'Institution et non au niveau des institutions. Cependant, le fait d'affirmer qu'il est l'unique compatible avec le mariage ne veut pas dire, à priori du moins, que les institutions du mariage facilitent sa réalisation et n'exclut pas non plus que cet amour puisse être vécu en dehors de ces mêmes institutions. En deuxième lieu, l'auteur n'est pas clair au sujet de ce "social" dont l'acceptation serait condition de l'harmonisation des deux puissances, mais il laisse entrevoir qui ce sont les lois sociales, les lois .../...

Suite à ce que nous avons développé dans le chapitre sur le processus de l'anthropogénèse, nous dirions plutôt qu'un amour possédant ces caractéristiques serait un amour avec un aboutissement humain. Alors le manque de l'amour tristanien et de l'amour donjuanesque se situerait au niveau d'un manque d'humanisation (en deçà de toute connotation morale et personnalisante, nous répétons). De cette façon pourrions émettre l'hypothèse que le processus de synthèse des deux puissances (pulsions) de l'amour serait du même genre que celui qui dans le devenir humain opère le passage de la continuité à la discontinuité par la médiation du symbole paternel. Les deux mythes les plus prestigieux de l'amour tel qu'on le rêve en Occident seraient deux figures inadéquates de l'amour avec un aboutissement humain, même si nécessaires dans le devenir de l'amour. Ils devraient passer par une transformation parce que, soit dans l'amour tristanien, soit dans le donjuanesque, les deux puissances seraient encore mélangées au lieu d'être harmonisées. Cette harmonisation exigerait un moment de meurtre du désir plein à l'intérieur du moment narcissique de départ établissant en lui la discontinuité. Même si l'amour est fusion, il exigerait ce moment de discontinuité par la médiation symbolique avant d'un troisième moment de continuité assez différent de la continuité première. L'affirmation de ce deuxième moment exigé pour un amour avec un aboutissement humain ne suppose pas une préalable structuration humaine : il n'y a qu'un mouvement de devenir et de redevenir humain et la vie amoureuse est le lieu de ce mouvement. Mais voyons si la psychanalyse du lien amoureux nous fournit plus d'éléments et confirme ces hypothèses.

.../... du mariage. Nous pensons qu'il s'agit de quelque chose de moins superficiel et que tout se passe à un niveau plus profond : l'intériorisation du père symbolique. Encore là avant de parler au niveau des lois il faut résoudre le problème de la Loi. En troisième lieu, et finalement, D. de Rougemont dans sa préoccupation de personnaliser l'amour semble oublier son troisième moment, dont nous parlerons, où l'altérité n'existe pas non plus. Là il nous semble que l'auteur n'a pas tenu compte qu'en deçà d'un niveau personnel avec connotations morales, il y a un niveau humain pré-moral.

2. PSYCHANALYSE DU LIEN AMOUREUX.

Freud a souligné quelle était la distance qui sépare l'approche scientifique de l'approche littéraire de la vie amoureuse. Les écrivains, dans la nécessité de procurer du plaisir intellectuel et esthétique et certains effets émotionnels, ne reproduisent pas la réalité telle quelle mais l'isolent et évitent de provoquer chez les lecteurs des associations désagréables. Cependant la différence plus importante entre les deux approches est que le littéraire se limite à dépeindre les états d'âme dans leur forme achevée et se préoccupe assez peu de leur origine et de leur développement. De cette façon, termine Freud, les deux approches envisagent le même matériel mais par un biais différent et ainsi une approche scientifique trouve sa raison d'être au-delà de l'approche littéraire. (14)

Nous allons limiter presque exclusivement notre référence psychanalytique sur la vie amoureuse à l'oeuvre de Freud. Mais, encore là, nous ne ferons pas une étude de tous les écrits de Freud dans cette optique, même en reconnaissant l'intérêt qu'une telle étude peut représenter. Nous nous contenterons ici d'une lecture de quelques textes plus systématiques : Contribution à la psychologie de la vie amoureuse et Pour introduire le narcissisme avec quelques références à d'autres passages du même auteur. (15)

(14) Cf. S. Freud, 26, p.165. Nous avons pu constater le manque d'intérêt de l'approche littéraire pour l'origine et le développement de l'état amoureux dans la partie précédente de ce chapitre.

(15) Pour le premier nous suivons la "Standard Edition" et pour le second la traduction française de J. Laplanche, en édition policopiée. Nous constatons que pour saisir pleinement la richesse de ces textes il faut les insérer dans l'ensemble de l'oeuvre de Freud et les étudier dans la langue originale, ce que nous n'avons pas pu faire. Une étude sur le rapport entre vie amoureuse et instances psychiques parviendrait à une compréhension plus profonde de la relation entre les imagos parentales et lien amoureux.

- a. "Contribution à la psychologie de la vie amoureuse :
 I. D'un type particulier de choix objectal chez l'homme" (1910) - Le moment maternel du lien amoureux.

Freud précise dans cet article quelques aspects d'un type particulier d'énamoration chez l'homme : celle qui se fait par étayage sur la relation primaire à la femme qui l'a soigné. (16) En effet on ne peut pas dire que n'importe quel objet est idéalisé et choisi comme objet d'amour. Pour cela il doit satisfaire à certaines conditions, comme le remarquera Freud vers la fin de Pour introduire le narcissisme. C'est de ces conditions que Freud parle ici. Il illustre l'analyse de ce type particulier par la description de quelques caractéristiques du lien amoureux (et choix et vie amoureuse) qu'il a observé et chez les névrosés et chez certaines personnes de santé moyenne ou même de qualités prééminentes. A partir de ces caractéristiques il parvient à définir la source pulsionnelle de ce même lien.

La première condition est qu'il doit exister un tiers offensé : l'homme ne choisira jamais une femme qui ne soit pas engagée vis à vis d'un autre de quelque manière. Cette condition lui permet de satisfaire ses impulsions de rivalité et d'hostilité dans la personne de ce dernier. La deuxième condition, qui n'est pas toujours présente, est que la femme ait une réputation sexuelle "suspecte" ou que sa fidélité laisse porte ouverte à des doutes. La femme chaste et de réputation irréprochable n'exerce jamais une attirance suffisante pour être considérée objet d'amour. Cette condition entretient une jalousie nécessaire pour que la passion puisse atteindre son sommet et la femme sa complète valeur. (17) La vie amoureuse avec la personne choisie de cette façon entraîne une grande

(16) Cf. S. Freud, 26, pp. 165, ss.

(17) Freud considère cela comme fortement écarté du normal.



dépense d'énergie mentale et l'exclusion de tous les autres intérêts. De plus l'amant sans cesse se promet une fidélité à toute épreuve. (18) Mais cette intensité de la vie amoureuse et de propos de fidélité ne doit pas nous amener à penser que cette relation amoureuse satisfaira pleinement la vie érotique de l'individu et qu'elle sera l'unique. Ces attachements amoureux passionnés vont se répéter avec les mêmes caractéristiques un nombre infini de fois. On peut alors parler d'une longue série d'objets d'amour.

Pour expliquer ce type de lien amoureux, Freud pense qu'il n'est pas nécessaire de chercher son origine dans une source différente de celle du lien amoureux qu'on rencontre chez les personnes normales. Le lien amoureux dérive d'une constellation psychique primitive, il dérive de la fixation infantile de sentiments tendres à la mère et représente une des conséquences de cette fixation. Ce qui distingue l'amour normal de l'autre c'est que, dans le premier cas, les caractéristiques de cette relation primitive survivent en degré minimal parce que la libido s'est détaché de la mère relativement vite. Il n'y a pas de doute que celles-ci, cependant, manifestent que le choix amoureux se réalise selon le prototype maternel. (19) Chez les autres la libido est restée attachée à la mère même au-delà de la puberté de telle façon que les caractéristiques maternelles restent toujours liées aux objets d'amour choisis plus tard à tel point qu'on puisse reconnaître ces derniers comme substituts maternels.

(18) Freud ajoute que, même s'il a là quelque chose de nature compulsive, ça se vérifie jusqu'à un certain degré toujours que quelqu'un tombe amoureux.

(19) Dans les Trois essais sur la théorie de la sexualité, Freud parle aussi de la fille qui choisit selon l'image du père. (Cf. 24, p.139). Au sujet du choix selon le prototype maternel, cf. aussi, 25, pp.26-27.

Freud explique alors les diverses caractéristiques de ce lien amoureux à partir d'une fixation de la libido à la mère. Le tiers n'est autre que le père. Que l'objet aimé soit surestimé et jugé comme irremplaçable se comprend par référence à la relation maternelle infantile. La formation d'une série d'objets d'amour s'explique parce qu'aucun objet ne peut donner les satisfactions désirées. Que le choix tombe sur une personne de réputation douteuse n'est pas en contradiction avec l'estime de la mère puisque dans l'inconscient il n'y a pas de contradiction. Ce jugement vis à vis de la mère se comprend parce que l'enfant ne pardonne pas la déception provoquée par la mère.

Ce ces considérations relevons quelques aspects qui intéressent notre travail :

1) Tout lien amoureux, avant la bipartition entre normal et pathologique, a une origine dans la vie infantile.

2) C'est la même constellation psychique qui est en jeu ; ce qui nous fait penser à un niveau structural dont nous avons parlé à la fin du ^{deuxième} premier chapitre.

3) Le versant ici mis en évidence est la relation maternelle (d'où le père n'est pas absent, ne l'oublions pas) de type imaginaire, narcissique. Il aurait alors en tout lien amoureux un moment narcissique où la relation maternelle, conçue dans une perspective structurale, se rend présent. (20) Cette dernière est condition indispensable pour l'existence

(20) Avant de faire la distinction entre amour normal et anormal Freud affirme que le lien amoureux dérive d'une fixation infantile de la libido à la mère. Cette fixation est alors différente de la fixation pathologique. Ne pourrait-on pas interpréter le premier type dans la ligne d'une dépendance structurale ?

de l'énamoration et modèle le choix de l'objet.

4) Nous avons dit un moment : on doit, en effet, supposer d'autres moments qui permettent de distinguer l'amour normal de l'autre. Ce qui fait que le lien amoureux ne soit pas normal c'est le non dépassement de ce premier moment. Dans ces formes "anormales" il est facile de retrouver les types d'amour dont nous avons parlé au sujet des mythes littéraires, surtout celui du Don Juan.

5) Freud parle d'amour normal et d'amour anormal. Nous savons déjà que cette normalité se situe dans le remaniement du premier moment narcissique. Nous allons maintenant voir en quoi consiste concrètement cette transformation après laquelle ce moment premier est présent d'une façon différente et quel est le critère de "normalité".

b. Contribution à la psychologie de la vie amoureuse : II. Considérations sur le plus commun des ravalements de la vie amoureuse" (1912) - Moment paternel du lien amoureux.

Même si Freud parle ici de l'impuissance sexuelle et du ravalement de l'objet sexuel, l'idée centrale de cet écrit est qu'il y a deux courants dont l'union est nécessaire pour assurer une attitude amoureuse complètement normale : il s'agit de la tendresse et de la sensualité. (21) Freud souligne l'existence de deux courants, le besoin de leur union et parle aussi d'une attitude amoureuse normale. Nous garderons ces trois problèmes présents à l'esprit en parcourant ce texte ainsi que celui du choix de l'objet. Nous essayerons finalement d'établir un rapport avec les imagos parentales.

(21) "Two currents whose union is necessary to ensure a completely normal attitude in love have, in the cases we are considering (impotence), failed to combine. These two may be distinguished as the affectionate and the sensual current" (S. Freud, 27, p. 180). Cf. aussi 24, pp. 98 et 111-112 et encore 31, pp. 134-135, où Freud nomme "amour véritable" celui résultant de la synthèse des deux courants.

Selon Freud la manifestation de la tendresse est première et correspond au premier objet de choix. Elle persiste pendant l'enfance avec l'érotisme cachée derrière elle et déviée des buts sexuels. (22) Mais à l'âge de la puberté le puissant courant sensuel ne méconnaît plus son but et investira le même objet. Cependant dans l'intervalle s'est constituée la barrière de l'inceste ; le sujet cherchera donc à se passer de ces objets premiers et à trouver un objet étranger avec lequel une vie sexuelle est possible. (23) Ces objets seront choisis selon le modèle de l'objet infantil et progressivement les premiers vont attirer à soi la tendresse qui était liée à ce dernier : la tendresse et la sensualité se trouvent alors unies. (24) La plus grande intensité de la passion sensuelle va de pair avec la plus grande évaluation de l'objet : c'est la surestimation normale de l'objet sexuel. (25)

Freud présente deux facteurs pouvant empêcher cette union qui constitue pour lui une avance dans le chemin du développement. Le premier serait l'échec apporté par la réalité dans le choix du nouvel objet. Le second serait l'intensité de l'attirance exercée par l'objet infantil à abandonner, laquelle est proportionnelle à l'investissement érotique attaché à lui dans l'enfance. Si ces facteurs sont très puissants, le mécanisme des névroses entre en action. La libido abandonne la réalité et

(22) Cf. aussi S. Freud, 31, pp. 168-169.

(23) Cf. aussi S. Freud, 24, pp. 136-137.

(24) "These new objects will still be chosen on the model (imago) of the infantile ones, but in the course of the time will attract to themselves the affection that was tied to the earlier ones... affection and sensuality are then united" (S. Freud, 37, p. 181). Cf. aussi 24, p. 132 : "Ce n'est pas sans raison que l'enfant au sein de la mère est devenu le prototype de toute relation amoureuse. Trouver l'objet sexuel n'est, en somme, que le retrouver" et p. 139 : "On peut admettre que le choix de l'objet, en général, se fait en s'étayant d'une façon plus libre sur ces deux modèles (l'image de la mère et l'image du père).

(25) Cf. aussi S. Freud, 31, p. 136.

investit les images du premier objet sexuel, mais l'interdit de l'inceste oblige cet investissement à rester inconscient. (26)

Si toute sensualité devient liée dans l'inconscient aux objets incestueux, c'est-à-dire, si elle se fixe aux phantasmes incestueux inconscients. le résultat est l'impuissance totale. Si, au contraire, toute la charge de la sensualité ne s'est pas cachée derrière le courant de la tendresse, c'est-à-dire, si elle reste suffisamment forte ou assez peu inhibé que pour assurer une sortie partielle sur la réalité, nous sommes en face du cas nommé par Freud d'impuissance psychique. La vie sexuelle de telles personnes montre clairement qu'elle n'a pas toute la force de la pulsion derrière elle et qu'elle est surtout forcée d'éviter la tendresse. Une restriction est imposée de cette façon dans le choix d'objet. Le courant sensuel encore actif cherche seulement des objets qui ne rappellent pas les figures incestueuses défendues pour lui. S'il y rencontre une personne suscitant chez lui une grande estime psychique ce sentiment ne se convertira pas en excitation sensuelle mais seulement en tendresse sans effet érotique. Toute la vie amoureuse de ces personnes reste divisée en deux directions, personnifiées d'ailleurs par l'art : l'une l'amour sacré, spirituel, l'autre l'amour profane, sexuel : ils aiment des femmes qu'ils ne désirent pas et ils désirent des femmes qu'ils n'aiment pas. (27) Ils recherchent des objets qu'ils ne doivent pas aimer afin de maintenir leur sensualité éloignée des objets qu'ils aiment. (28) Il existe une mesure de protection de cette division de l'amour : le ravalement de l'objet, réservant la surestimation normalement attachée à l'objet sexuel pour l'objet incestueux et ses représentants. Lorsque cette condition est réalisée, la

(26) Cf. aussi S. Freud, 24, pp. 137-139 où l'auteur montre comment ces individus sont "amoureux" de leurs parents.

(27) Tristan et D. Juan. D'une autre façon nous pourrions dire qu'ils ne peuvent désirer ceux qu'ils aiment ni aimer ceux qu'ils désirent.

(28) Freud remarque que la plus petite caractéristique et parfois la plus inattendue peut rappeler l'objet incestueux, selon les complexes lois du retour du refoulé ; un objet désiré se présenterait tout d'un coup comme un objet qu'il ne peut pas désirer.

sensualité peut s'exprimer complètement, c'est-à-dire intégrer les composantes perverses de la sexualité infantile, intégration qui n'est possible qu'avec un objet ravalé.

Cependant, il apparaît que les facteurs présentés comme empêchant l'union des deux courants de l'amour -forte fixation infantile, barrière de l'inceste et frustration dans la réalité pendant les années de l'adolescence -sont présents pratiquement chez la totalité des hommes civilisés. Nous devrions nous attendre donc à ce que l'impuissance psychique soit une affliction universelle. Comment se fait-il qu'on y échappe ? Freud répond que cet amour divisé est plus commun que l'on ne suppose, il caractérise l'amour de l'homme civilisé. Presque toujours, selon Freud, l'homme restreint son activité sexuelle dans ses rapports avec la femme qu'il aime. Il ne développe sa puissance sexuelle totale qu'avec un objet ravalé. En ce qui concerne les femmes il semble qu'elles n'ont pas besoin d'un objet ravalé parce que chez elles il n'y a pas surestimation de l'objet. En contrepartie elles ont besoin d'un objet défendu. Cela est dû à leur difficulté de séparer la sensualité de la prohibition. Quand la relation est permise la femme est frigide ; il lui faut le rétablissement de la prohibition pour pouvoir jouir sensuellement. Freud pense, alors, que sont les mêmes facteurs -intense fixation incestueuse et frustration dans la réalité -qui sont responsables du cas d'impuissance totale et des perturbations également fréquentes chez les hommes civilisés.

Dans la dernière partie de son écrit Freud pose le problème du rapport entre l'impossibilité de satisfaction sexuelle complète et la civilisation. On pense, dit Freud, que la frustration imposée par la civilisation au plaisir sexuel (ce qui amène à la recherche d'un objet ravalé chez le garçon) est responsable du fait que le mariage plus tard n'apporte pas totale satisfaction. Freud remarque que si la liberté est totale le résultat n'est pas meilleur : il faut toujours l'obstacle. (29) Pour Freud c'est

(29) Ce problème mériterait d'être étudié dans d'autres écrits freudiens, surtout Malaise dans la civilisation.

dans la nature même de la pulsion qu'on doit en rechercher le motif ; quelque chose dans la pulsion sexuelle existe qui n'est pas favorable à sa complète satisfaction : s'il y aura satisfaction elle doit être nécessairement limitée. La raison en est que les objets sexuels ne sont jamais l'objet originel mais seulement des substituts. Disons que l'Objet n'existe pas et qu'il n'y a que des objets. Cela explique la formation de séries d'objets (avec la même ou diverses personnes) (30). Pour être réellement libre et heureux dans l'amour, termine Freud, le sujet doit parvenir à décanter le mythe de la vénération des femmes de ces composantes oedipiennes pour arriver à se débarrasser de cette idée que tout rapport avec une femme est l'équivalent imaginaire d'un inceste avec la mère ou la soeur : il faut surmonter l'objet narcissique pour un amour réel qui ne satisfera jamais complètement la pulsion et qui exigera alors la capacité de supporter ce manque fondamental de l'homme. (31)

Referons nous encore à d'autres textes de Freud afin d'obtenir une compréhension plus approfondie de ces deux courants. L'aspect que nous voulons mettre ici en relief est la dimension agressive du lien amoureux. Dans Pulsions et destin des pulsions Freud parle de la liaison amour-haine, passage où il fait allusion à l'ambivalence fondamentale de la pulsion humaine. (32) Freud écrit ailleurs que la sexualité de la plupart des hommes contient des éléments d'agression. Le sadisme

(30) "Chaque satisfaction sexuelle est suivie d'une diminution du degré d'idéalisation qu'on accorde à l'objet" précise Freud ailleurs (31, p. 137). C'est pas dit qu'il faut changer de personne mais qu'il faut recommencer à toujours de nouveau le mouvement de l'amour.

(31) C'est-à-dire, il ne faut pas voir l'inceste dans toute relation sexuelle. "It sounds not only disagreeable but also paradoxical, yet it must nevertheless be said that anyone who is to be really free and happy in love must have surmounted his respect for women and have come to terms with the idea of incest with his mother or sister" (S. Freud, 27, p.186).

(32) Cf. 29, p. 32-44.

ne serait que le développement excessif de la composante agressive de la pulsion sexuelle. (33) Il établit plus tard un rapport entre cette agresseur et le narcissisme, fait qui devient plus compréhensible avec l'apport de Lacan dont nous avons parlé au sujet du complexe d'intrusion, du stade du miroir. (34) Dans Au-delà du principe du plaisir Freud rattache cette polarité amour-haine à l'articulation fondamentale de la pulsion humaine : vie-mort. (35)

A partir des considérations de ce deuxième article et des élaborations ultérieures d'autres auteurs, nous pouvons mettre en évidence les points suivants au sujet de la vie amoureuse dans son rapport avec les imagos parentales :

1). Dans l'énamoration c'est la pulsion humaine qui est en jeu. La pulsion s'articule en deux pulsions (tendresse et sensualité, vie et mort) lesquelles situent le conflit à l'intérieur de la pulsion même. A travers son historisation elles s'excluent, s'incluent ou se concluent. (36)

(33) Cf. 24, pp. 43-44.

(34) Cf. 31, pp. 122-123. Au sujet de Lacan cf. le chapitre antérieur et le passage au sujet de la passion qu'a l'homme d'imprimer son image dans tout ce que l'entoure de telle façon que toute différence provoque un différend. (Cf. 43, p. 188).

(35) Szondi met cette double dimension de la sexualité en rapport avec les deux courants : tendresse et sensualité. Ce sont les facteurs h et s du vecteur sexuel. Le premier h(eros), se situe dans la ligne de l'homosexualité, comprise comme amour diffus narcissique dont nous avons parlé au sujet du stade du miroir et où l'autre n'est pas reconnu dans sa différenciation sexuelle. Le facteur s(thanatos) est en rapport avec le sado-masochisme dont nous connaissons aussi son origine narcissique.

M. Balint montre que le conflit de Eros et Aphrodites se retrouve chez la génitalité elle-même, dans la dialectique du plaisir préliminaire et du plaisir terminal. (Cf. 3, pp. 73-89).

(36) Au sujet de cette séparation, mélange et harmonisation des pulsions, cf. S. Freud, 33, ch. 4.

Nous dirions que dans le premier cas nous sommes devant l'impuissance totale, dans le second devant l'impuissance psychique dont parlait Freud et devant tous les degrés intermédiaires d'amour divisé fréquemment présents chez l'homme civilisé et dans le troisième devant le point vers lequel on tend mais que la nature même de la pulsion rend impossible.

2) Freud note à nouveau, comme il l'avait déjà fait dans l'article antérieur, la présence d'un moment narcissique lié à la relation parentale primaire. Conjoint à ce moment narcissique il y a une première reconnaissance de l'autre et l'agressivité conséquente. Rester dans ce moment signifie rester dans la séparation ou dans le mélange des pulsions.

3) La garantie d'une certaine union (passage du mélange vers l'harmonisation), c'est-à-dire, la garantie d'un amour normal, véritable, s'opère par le renoncement à ce type de relation parentale primaire, caractérisée par la recherche du bonheur total, en d'autres mots, elle s'opère par la prise sur le réel par la symbolisation de l'imaginaire. Cela signifie que le mouvement amoureux ayant comme point de départ une relation immédiate de type parental ne peut se réaliser librement et heureusement qu'en remaniant ce moment par un autre, débouchant ainsi sur la reconnaissance d'autrui comme autre, c'est-à-dire où il n'est plus une image en miroir, ou le substitut parental. (37)

4) Tout cela signifie que Tristan et D. Juan sont des figures inadéquates de l'amour avec un aboutissement humain, même s'ils représentent des moments nécessaires du devenir amoureux. Un amour avec aboutissement humain exige qu'on puisse renoncer au bonheur total par

(37) Cf. J. Lacan, 40, p. 8'40-12 où il parle de l'intériorisation de l'imaginaire parentale comme garantie de la coïncidence future des attitudes psychiques et des attitudes physiologiques au moment de la puberté.

l'acceptation d'une satisfaction limitée. Vu l'insatisfaction fondamentale du désir humain on doit toujours recommencer le mouvement. Tristan ne sort jamais du premier moment : il ne veut que ce bonheur total impossible ; Don Juan n'accepte pas que l'objet soit une illusion de l'Objet ; dans l'amour avec un aboutissement humain on essaye d'harmoniser les deux en acceptant le meurtre du désir, ou en d'autres mots en acceptant l'interdiction de ce désir infini et en se contentant d'un bonheur limité. Tout cela n'est rien d'autre chose que l'intériorisation du père symbolique : interdicteur et modèle de la transgression. L'harmonisation des deux courants de l'amour -tendresse et sensualité- est oeuvre de l'imgo paternelle. L'amour avec un aboutissement humain exige une symbolisation de l'imgo maternelle par l'imgo paternelle.

c. "Pour introduire le Narcissisme" (1914) - Le troisième moment : le bonheur humain.

Freud met ici en relation la vie amoureuse avec l'amour de soi : ce qui en dernière instance est en jeu dans la vie amoureuse c'est la recherche du bonheur. La constitution du moi, selon Freud, s'obtient en s'éloignant du narcissisme primaire mais cela engendre une aspiration intense à retrouver ce narcissisme. Cet éloignement, dont l'investissement d'objet -la vie amoureuse- est une forme, représente un appauvrissement du moi et l'enrichissement se fera par les satisfactions procurées en retour par l'objet. De cette façon Freud conçoit l'énamoration tout d'abord comme "un débordement sur l'objet de la libido du moi" (38). On pourra se demander ce qui contraint à passer de la libido du moi à la libido d'objet. Pour Freud cette contrainte apparaît lorsque l'investissement

(38) Freud parle ici de la libido du moi et de la libido d'objet ; le génitif est objectif dans les deux cas : le moi et l'objet extérieur au moi sont les deux objets de la pulsion, les points d'arrivée et non le point de départ.

du moi en libido a dépassé une certaine mesure. (39) Il y a alors une balance entre la libido du moi et la libido d'objet. L'état de passion amoureuse est la phase la plus élevée du développement que peut atteindre la libido d'objet. Cet état nous apparaît comme un dessaisissement de la personnalité propre, au profit de l'investissement de l'objet.

De quelle façon s'opère ce passage de la libido du moi à la libido d'objet ? Pour Freud il y a pour l'individu deux voies menant au choix d'objet : le type de choix narcissique et le type de choix par etayage. Ils se font sur le modèle des relations aux objets originaires : lui-même, dans le premier cas et la femme qui lui donne ses soins, dans le second. Les deux types de choix ne sont pas des classes : ce sont deux voies ouvertes à chaque être humain de telle sorte que l'une ou l'autre peut avoir la préférence mais l'exclusivité n'est pas affirmée. Le type de choix par etayage serait, selon Freud, particulièrement caractéristique de l'homme. Ce type de passion amoureuse s'appuie sur une surestimation de l'objet s'originant dans le premier narcissisme de l'enfant lequel est transféré sur l'objet sexuel. Le type de choix narcissique serait celui qui caractérise de plus la femme. Les femmes appartenant au type féminin le plus fréquent et le plus pur, "n'aiment à strictement parler, qu'elles mêmes, à peu près aussi intensément que l'homme les aime. Leur besoin ne les fait pas tendre à aimer, mais à être aimées et leur plaît l'homme qui remplit cette condition". Les femmes de ce type exercent le plus grand charme chez les hommes du premier type. Mais cela ne signifie pas que ces deux types soient congruents. La raison en est le manque d'amour de la femme. En effet "dans la vie amoureuse ne pas être aimé humilie le sentiment de soi, être aimé l'élève". Les femmes alors n'aiment-elles pas ? Tout d'abord il ne faut pas croire

(39) "Un solide égoïsme préserve de la maladie, mais à la fin l'on doit se mettre à aimer pour ne pas devenir malade, et l'on doit tomber malade lorsqu'on ne peut aimer, par suite d'un échec" (S. Freud, 28).

que toutes les femmes aiment selon ce type pur. Il existe une quantité de femmes qui aiment selon le type par étayage et développent également la surestimation sexuelle propre à ce type. Pour d'autres femmes on peut penser à une combinaison des deux types. Cela arrive à celles qui avant la puberté ont fait une partie du développement dans le sens masculin : lorsque la survenue de la maturité féminine a coupé court à ces aspirations, il ne leur reste que la faculté d'aspirer à un idéal masculin. Nous avons aussi dit que l'investissement de l'objet était une forme d'éloignement du narcissisme. Une autre forme est l'investissement de l'idéal du moi. Pour le sujet qui nous occupe ici -le choix narcissique d'objet- il peut arriver que l'idéal sexuel entre dans une relation d'assistance avec l'idéal du moi et alors ce qui possède la perfection qui manque au moi pour atteindre l'idéal, est aimé. Il y a encore une voie qui mène au plein amour d'objet, les femmes narcissiques qui restent froides envers l'homme : l'enfant. En étant une partie de leur propre corps qui se présente à elles comme un étranger, elles peuvent, en partant du narcissisme, lui vouer le plein amour d'objet.

Nous pouvons alors résumer avec Freud les voies menant au choix d'objet. On aime :

- 1) selon le type narcissique :
 - a. ce que l'on est (soi-même) ;
 - b. ce que l'on a été ;
 - c. ce que l'on voudrait être ;
 - d. la personne qui a été une partie du propre soi.
- 2) selon le type par étayage :
 - a. la femme nourricière
 - b. l'homme protecteur

et les lignées de personnes substitutives qui en descendent.

Nous avons dit au début que le développement du moi avait deux moments : un moment d'appauvrissement du sentiment de soi et un

moment d'enrichissement. Dans le cas concret de la vie amoureuse nous avons vu jusqu'ici le versant de l'appauvrissement. Comment s'opère l'enrichissement à ce niveau ? En étant aimé. En quoi consiste ce moment final de l'amour ? Freud écrit que un amour réel heureux répond à l'état originaire où libido d'objet et libido du moi ne peuvent pas être distinguées. C'est-à-dire que le moi n'existe plus et le monde non plus, il n'y a qu'un objet. Etre aimé en retour est alors la condition pour l'accès à un amour réel heureux lequel est la réalisation de l'unité du premier narcissisme d'une façon prospective et non plus régressive. L'amour est bien la recherche du bonheur.

De cette conception de l'énamoration nous remarquons :

1) Freud parle de passage de libido du moi à libido d'objet. Dans ces expressions on se situe encore au niveau des objets de la pulsion sexuelle. Cependant il utilise quelques fois l'expression "amour d'objet" ce qui nous permet de situer la vie amoureuse au niveau de la relation d'objet, c'est-à-dire au niveau d'une relation globale où il y a le "jeu propre des pulsions dans leur polymorphisme, leur variations, leur corrélats fantasmatiques" (40). Relation d'objet se différencie de la relation à l'objet, cette dernière impliquant que l'objet ou les objets pré-existent à la relation du sujet avec eux, et, symétriquement, que le sujet est déjà constitué. (41) Comme nous l'avions déjà remarqué à propos de l'écrit antérieur, dans la vie amoureuse c'est l'historisation de la pulsion humaine qui est en jeu avec toutes les articulations de cette dernière. Nous voyons ainsi que le lien amoureux est aussi le lieu où l'individu se constitue : les termes ne sont pas présupposés.

(40) J. Laplanche et J.-B. Pontalis, 46, p.291.

(41) idem, ibidem, p. 465.

2) Freud ne parle pas ici seulement de types d'objet dans le choix amoureux, mais aussi, et surtout, de types de choix, types d'énamoration . Il y a deux types qui se modèlent sur la relation du sujet aux objets originaires. Lui-même et la femme qui lui donne ses soins. Puisque les deux voies sont ouvertes à chaque être humain, on pourra conclure que "les deux types de choix seraient donc purement idéaux, et susceptibles d'alterner ou de se combiner dans chaque cas individuel" (42). J. Laplanche et J. -B. Pontalis doutent qu'on puisse opposer, même comme des types idéaux, choix narcissique et choix par etayage. Ils se demandent si le type narcissique ne vise pas à reproduire la relation de l'enfant à la mère nourricière, ce qui définit pour Freud le choix par etayage. (43)

3) Sans vouloir entrer dans la discussion, nous désirons ici mettre en évidence un trait unitaire aux deux types d'énamoration : il s'agit dans les deux cas d'une relation où l'autre n'est jamais l'autre mais un objet idéalisé : fonction des imagos parentales. (44)

4) Mais le lien amoureux ne doit pas rester fixé à ce moment d'appauvrissement du sentiment de soi. L'amour réel heureux comporte un moment ultérieur, celui de la reconquête du narcissisme perdu, de l'indifférenciation (dont le premier moment est un éloignement) et auquel tous les individus ne réussissent pas à arriver. Il faut remarquer aussi

(42) J. Laplanche et J. -B. Pontalis, 46, p.65.

(43) Cf. à ce sujet aussi M. Klein, J. Riviere, 39, p.72.

(44) Cf. aussi S. Freud, 31, p.136. En Pour introduire le narcissisme Freud montre au sujet d'un autre cas d'amour -l'amour des parents pour leurs enfants- comme la métamorphose en amour d'objet ne parvient pas à cacher sa vraie nature narcissique : "L'amour des parents, si touchant et au fond si enfantin, n'est rien d'autre que leur narcissisme qui vient de renaître et qui, malgré sa métamorphose en amour d'objet, manifeste à ne pas s'y tromper son ancienne nature".

que à ce niveau il n'est pas question de situer l'amour en termes de don : il est avant tout satisfaction du désir.

5) L'aspect que nous venons de relever est l'unique qui n'avait pas encore été mis en évidence dans les écrits précédemment étudiés. Mais ici Freud ne parle d'aucun moment de discontinuité : il se réfère seulement à deux moments ayant connotations de continuité, même si de façon différente. Mais, comment entre ces deux moments de continuité se fera le passage de l'un à l'autre ? La dernière continuité n'exigera-t-elle un moment de discontinuité ? Il serait résultat de la différenciation à l'intérieur de la relation imaginaire du premier moment de continuité et permettrait le passage à une continuité différente, vu que la première est une continuité pathologique si elle est prise comme point d'aboutissement du processus. Et dans le fait que recevoir l'amour en retour est la condition pour l'accès à un amour réel heureux ne pourra-t-on trouver une indication de la nécessité de ce moment de discontinuité ? Les autres textes antérieurs nous montraient mieux l'exigence de ce deuxième moment du mouvement amoureux. Mais nous allons revenir sur le problème dans le paragraphe suivant en considérant la question du rapport entre sexualité et amour. (45)

3. SEXUALITE, AMOUR HUMAIN ET AMOUR PERSONNEL.

Notre démarche semble nous permettre d'affirmer que le mouvement du lien amoureux, c'est-à-dire le procès de la relation entre les partenaires amoureux, est le mouvement même du devenir humain,

(45) Dans la deuxième partie du premier chapitre nous avons annoncé que nous traiterions ici ce problème.

de ce devenir jamais inachevé. (46) Il aura alors un premier moment de relation imaginaire, narcissique qui peut être remanié (et devra l'être pour qu'on puisse parler d'amour avec un aboutissement humain) par un moment de nature symbolique, de rupture et de reconnaissance de l'autre, en traversant l'agressivité. Mais quelques problèmes se posent alors au sujet de ce moment symbolique. Ce ne sont que des aspects d'un problème plus vaste auquel nous n'apporterons que quelques réflexions dans la ligne de tout ce que nous avons dit jusqu'ici. Cela nous permettra de préciser ce que nous entendons exactement par lien amoureux avec un aboutissement humain.

En premier lieu, nous pouvons nous demander si l'énamoration n'a pas précisément pour but la satisfaction de cette nostalgie de continuité, de ce désir de sortir de nous-mêmes et de rompre avec la discontinuité des êtres. (47) C'est le désir d'union, de fusion déjà présent dans le mythe de l'Androgyne. Or, au contraire, il semble que nous affirmons dans ce travail que le mouvement s'oriente d'une continuité vers une discontinuité à travers la médiation symbolique. A cela nous répondons que cette continuité du lien amoureux n'a pas de sens que comme dissolution d'une discontinuité. Elle sera alors un troisième moment différent du premier moment de continuité. La discontinuité psychique n'est pas un donné de départ. Dans le mouvement complet de l'amour l'individu se constitue (il ne lui préexiste pas) et retourne à l'indistinction bienheureuse, non plus de façon régressive, mais d'un mode prospectif. Ce troisième moment est encore un moment narcissique, comme le remarquait Freud à la fin de son écrit sur le narcissisme, mais différent

(46) Nous n'affirmons pas que le mouvement du lien amoureux répétera le mouvement préalable du devenir humain. C'est ce dernier qui se réalise toujours en tout mouvement d'énamoration à commencer par celui de l'enfant avec ses parents.

(47) Question inspirée dans un des thèmes de l'ouvrage de G. Bataille, L'érotisme.

du premier comme l'accentuait aussi Freud qui distinguait de cette façon l'amour heureux de l'amour malheureux.

Nous pouvons alors conclure que l'harmonie, l'union, le bonheur, l'entente dans le lien amoureux ne serait pas un donné de départ mais un travail de conquête. Même s'il y a dès le début le désir de cette union il y a aussi des inhibitions de chaque côté qu'amènent à poser des résistances. Il faut surmonter l'agressivité résultante de la passion de l'homme d'imprimer son image dans l'entourage, tuant l'intrus ; il faut renoncer à la satisfaction totale du désir constituant une façon de lever l'Interdit sans le supprimer ; cela enlèvera la peur du non-retour et la peur de l'agressivité nécessaire -la violence qu'implique le dernier moment où il ne s'agit plus d'imposer l'image faisant disparaître l'autre, mais de la mise à mort de tous les deux. (48)

(48) Cf. G. Bataille, 4, pp. 21-24 ; cf. aussi p. 34 où il parle de l'érotisme comme mise de l'être en question et p. 41 où il se réfère à la levée de l'Interdit sans le supprimer. Cf. encore tout le livre de F. Duyckaerts (17).

Il y aurait alors une agressivité à surmonter et une agressivité à assumer. Il faut surmonter l'agressivité mélangée pour assumer une agressivité harmonisée. F. Duyckaerts affirme qu'il faut faire disparaître l'agressivité même s'il n'est pas toujours clair à ce sujet. A la fin de son ouvrage il reconnaît l'existence de ce dernier type d'agressivité (p. 286). Pour nous il s'agit toujours de la même agressivité qu'il faut faire passer d'un état de mélange à un état d'harmonisation et ce mouvement a les caractéristiques d'un remaniement de l'imaginaire par le symbolique. Il nous semble que F. Duyckaerts situe cette opération à un niveau trop extérieur et trop dépendant d'une décision des partenaires (cf., par exemple, tout le paragraphe sur les cadeaux) même si nous reconnaissons l'efficacité "magique" du rite et du jeu dans le procès du devenir humain. Nous avons présent à l'esprit les rites mythiques qui opèrent le devenir de toutes les choses et toute la valeur du jeu mise en évidence par le psychodrame, par exemple. Mais le problème mériterait une étude plus approfondie en référence avec le sujet qui nous occupe. Cette étude déboucherait sans doute sur le problème de la possibilité et des modalités d'aide aux couples amoureux.

Mais n'oublions pas qu'on ne rencontre pas dans l'amour le bonheur total et qu'on doit toujours recommencer le mouvement. D'ailleurs, on cherche la continuité mais seulement si la continuité, que seule établirait définitivement la mort des êtres discontinus, ne l'emporte pas, remarque G. Bataille. Nous avons dit que la satisfaction totale était impossible et mortelle. C'est toujours le même problème de l'historisation de la pulsion humaine. (49) De cette façon on est toujours obligé de recommencer toujours à nouveau le mouvement parce que l'état final d'indistinction ne subsiste pas ; parce que le désir ne s'éteint pas et encore parce que l'autre continue à se présenter toujours comme un intrus et comme une invitation à la transgression de ce qui est considéré comme l'Interdit. (50) C'est-à-dire que les imagos parentales sont toujours là pour déclencher le lien, pour obliger à un mouvement et, dans la plupart des cas, aussi pour permettre son aboutissement heureux.

En deuxième lieu, si nous désirons rester au niveau radical où nous avons voulu situer le problème, il y a encore une difficulté à l'introduction de ce deuxième moment de refoulement du désir total et d'ouverture à l'altérité. Il semblerait que cet amour humain est l'amour personnalisant ; ce dernier ne peut pas être envisagé en deçà d'une éthique, d'une culture déterminée -l'occidentale- et peut-être même d'une institution -le mariage un et indissoluble. (51) En effet l'amour humain est

(49) Et ajoutons que là encore les conflits sont la condition du progrès, du mouvement du lien ou aussi l'occasion de rupture de celui-ci : il n'est pas dit qu'on réussira toujours à faire aboutir le mouvement. Cf. au sujet de cette dernière affirmation, M. Balint, 3, p. 139.

(50) L'importance et le rythme des moments est fonction des circonstances et de la durée de la liaison amoureuse.

(51) Nous avons déjà montré la distinction entre le lien amoureux dont nous parlons et le lien conjugal (cf. ci-dessus, note 13). Même si l'amour dont parle D. de Rougemont et la nouvelle érotique de S. Lilar correspondent à ce que nous présentons comme amour avec un aboutissement humain, ce n'est pas le mariage qui le qualifie comme tel. (Cf. S. Lilar, 50, introduction et ch. I).

parfois présenté comme tel en tant que reconnaissance de la valeur d'autrui, don de soi, désir de promotion d'autrui, c'est-à-dire, en tant que personnel. (52) En plus il y a actuellement, comme le remarque P. Ricoeur, un mouvement prônant la resacralisation de la sexualité par l'alliance du spirituel et du charnel dans la personne. (53) Cependant de tout ce que nous avons dit dans ces chapitres apparaît clair qu'il y a un niveau en deçà du niveau personnel : c'est le niveau humain dans lequel nous nous situons, différent du niveau personnel. Le moment d'altérité, dont nous avons parlé, n'est pas un moment de reconnaissance de la valeur d'autrui mais seulement de l'autre comme distinct. L'amour dont nous avons parlé jusqu'ici a une connotation narcissique même dans son moment final : il est radicalement désir. Il suppose aussi l'harmonie de deux courants, mais cette harmonisation échappe à la décision personnelle étant oeuvre d'une dialectique de représentations toujours en action. (54)

(52) Cf. par exemple, A. Jeannière, 38, pp. 146 ss. Sur les intentions cosmiques et personnelles de la sexualité, cf. H. Van Lier, 79, pp. 145 ss.

(53) Cf. Paul Ricoeur, 67, p. 1668.

(54) Affirmer l'existence de ce niveau radical d'approche du mouvement de constitution des choses n'est pas nier l'importance des autres niveaux lesquels, à son tour, ne doivent pas oublier, dans son effort de différenciation, leur étoffe commune. Dans ce sens, parler de don pur de désir, par exemple, serait mystification.

D'autre côté, quand nous parlons ici de lien amoureux nous envisageons quelque chose de différent d'un attachement ayant comme but, uniquement la satisfaction sexuelle directe. Nous nous réfèrons à une situation où l'attachement persiste au-delà de ce but. Si notre perspective nous semble la plus radicale pour considérer le lien amoureux, cela ne veut pas dire toutefois que le lien amoureux est la réalité la plus radicale ; la sexualité est sans doute cette réalité plus radicale. Nous avons étudié l'amour dans le processus d'historisation de la pulsion humaine, c'est-à-dire, d'historisation de la sexualité. Le lien amoureux est un des registres de cette historisation. Pour mieux éclaircir les rapports entre lien sexuel et lien amoureux, une étude plus approfondie du processus de sublimation serait nécessaire.

Nous avons vu, à la lumière de la psychanalyse, quelle était la nature du lien amoureux et dans quelle mesure les imagos parentales avaient une influence dans le choix de l'objet d'amour, dans la détermination des divers types de relation dans le lien et dans la dialectique de ces mêmes relations. Voyons maintenant les résultats de l'enquête positive et essayons de les mettre en rapport avec les données dégagées jusqu'ici.

CHAPITRE IV

LES IMAGOS PARENTALES DANS LE LIEN AMOUREUX :

L'ENQUETE POSITIVE

"C'est dans cette réalité spécifique des relations inter-humaines qu'une psychologie peut définir son objet propre et sa méthode d'investigation". (J. Lacan, 42, p. 88).

"On peut admettre que le choix d'objet, en général, se fait en s'étayant d'une façon plus libre sur ces deux modèles : l'image de la mère ou celle du père" (S. Freud, 24, p. 139)

1. LES OBJECTIFS, L'INSTRUMENT, L'ECHANTILLON ET LE TRAITEMENT STATISTIQUE DE L'ENQUETE.

a. Les objectifs.

La recherche psychanalytique en dehors de la situation psychanalytique est très difficile. De toute façon une recherche de vérification empirique du type de celles des sciences positives n'est pas adéquate dans le domaine psychanalytique parce que, comme écrit A. Bayer, "its conceptual basis is the unconscious, its complementary concepts allow contradictory interpretations, and its nature is relatively impervious to operational definitions". (1) Cependant beaucoup de recherches ont été réalisées pour contrôler les hypothèses dérivées de la théorie psychanalytique, mais, comme le fait remarquer le même auteur, elles se sont limitées aux aspects superficiels de la théorie et leurs résultats sont assez contradictoires ce qui rend un tel genre de recherches très discutable. Tout cela est aussi vrai au sujet de la recherche psychanalytique dans le domaine des problèmes familiaux, le souligne encore A. Bayer. (2) Pour cette raison nous pensons qu'avant de réaliser une recherche dans le domaine de la psychanalyse et des problèmes familiaux il faudra faire une étude approfondie sur la recherche psychanalytique en elle-même. Il nous semble bien qu'une réflexion du genre pourrait même changer la conception actuelle de la recherche dans les sciences humaines.

Sans la réalisation de cette étude nous ignorons comment faire une recherche sur la fonction des imagos parentales dans le lien amoureux, sinon dans la situation psychanalytique; c'est-à-dire nous ne savons pas comment relever par des moyens communs de la recherche positive les structures dialectiques, inconscientes et préconscientes, de la vie amoureuse

(1) Cf. 5, p. 169. Cf. aussi 11, p. 320. Pour une étude et une critique détaillée de la recherche psychanalytique cf. K. Colby, 14.

(2) Cf. 5, pp. 161-162. L'indication de toutes les recherches faites dans ce domaine de 1900 à 1964, se trouve désormais dans J. Aldous and R. Hill, International Bibliography of Research in Research in Marriage and the family, University of Minnesota Press, 1967, pp. 508.

(même en utilisant la méthode clinique avec interview et tests projectifs), (3) Dans l'enquête que nous présentons ici nous sommes plutôt convaincu qu' "il est impossible pour une étude positive de vérifier à elle seule une thèse psychanalytique" comme l'affirmait récemment le Prof. Vergote. (4) C'est pourquoi, à partir de ce moment nous considérerons comme "imago maternelle" et comme "imago paternelle" celles que nous fournira l'instrument de mesure utilisé. Nous essayerons de déterminer dans quelle mesure les deux imagos sont présentes dans les images des conjoints mesurées par le même instrument. Après cette recherche parallèle sur les imagos, ainsi définies opérationnellement, nous chercherons les convergences entre ses résultats et ceux qui nous avons présentés dans le chapitre antérieur. (5)

b. L'instrument de travail.

Nous utilisons les échelles des valeurs parentales, construites dans le Centre de Psychologie Religieuse, de l'Institut de Psychologie de l'Université Catholique de Louvain. (6) Les auteurs se sont inspirés de la technique des échelles sémantiques différentielles destinées à cerner la

(3) Au sujet de la recherche ainsi effectuée, quelques éléments sont déjà présents dans ce travail. Nous leur consacrons le chapitre III.

(4) Cf. 81, p. 183.

(5) E. Luckey (cf. 51) a réalisé une recherche pour vérifier si l'identification de chaque conjoint avec le parent du même sexe et si l'équation entre le parent du sexe opposé et le conjoint étaient associées à la "marital satisfaction". Nous considérons l'équation entre les imagos et ne parlons pas de son rapport avec une autre variable. Parce que E. Luckey ne présente pas les résultats d'une telle équation en soi, nous ne pouvons pas les comparer avec les nôtres.

(6) Ces recherches se réalisent sous la direction du Prof. A. Vergote. Les échelles ont été mises au point en néerlandais par M. -R. Pattyn (cf. 65) et A. Custers (cf. 15) sur une population belge d'expression flamande. M. Bonami (cf. 8) a fait l'adaptation en langue française sur une population belge d'expression française et L. Pasquali (cf. 64) avec A. Tamayo (cf. 78) en anglais sur une population américaine. Les recherches avec et sur ces échelles se poursuivent dans le même centre. Nous avons utilisé l'adaptation en langue française réalisée par M. Bonami. Pour les résultats des 3 premiers travaux cf. 84.

signification profonde d'un mot dans ses différentes dimensions, élaborée par Ch. E. Osgood. C'est une technique qui consiste dans une combinaison de l'association contrôlée et la méthode d'échelle. (7)

Dans sa forme définitive, l'instrument contient 36 qualités, dont 18 maternelles et 18 paternelles. Les qualités maternelles sont : don, patience, toujours disponible, refuge, qui est toujours là, auprès de qui l'on se sent chez soi, intériorité, qui prend soin de, qui accueille, fait apparaître ce qui est délicat, partage les peines de l'enfant, tendresse, intimité, qui ressent profondément les choses, vous laisse être "enfant", qui est attenté, qui m'entoure, qui apaise. Les qualités paternelles sont : qui maintien l'ordre, initiative, norme, puissance, qui donne la loi, qui oriente vers l'avenir, dynamisme, fermeté, qui décide, force, intelligence qui ordonne les choses, sévère, juge, qui dirige, le savoir, qui examine, qui agit, autorité. (8)

Dans notre travail ces 36 qualités sont présentées dans un ordre aléatoire aux sujets qui doivent les associer successivement à quatre images : "mère" (M), "père" (P), "épouse" (E), "votre épouse" (VE), pour les sujets du sexe masculin ; "mère" (M), "père" (P), "mari" (MA), "votre mari" (VMA), pour les sujets du sexe féminin. L'intensité de l'association de chaque trait à chaque image est rendue sur une échelle unipolaire de 7 degrés. (9)

(7) Cf. Ch. E. Osgood, E. G. Suci et P. H. Tannenbaum, The Measurement of meaning, Urbana, University of Illinois, 1957.

(8) Quant au processus suivi pour le choix des qualités, cf. les mémoires de A. Custers et de M. -R. Pattyn. En relation avec d'autres recherches sur les images parentales, ces échelles présentent l'avantage de prendre en considération la dimension paternelle et symbolique (cf. A. Vergote, 81, pp. 186-189).

(9) Cf. en Annexe I un exemplaire des échelles. On pourra y remarquer que "mère", "père", "épouse", "mari" ne se réfèrent pas à la mère, au père, à l'épouse ou au mari de chaque sujet, mais on demande d'associer les qualités à ces "concepts" considérés en général. En ce qui concerne l'imgo du partenaire nous avons mis une double image ("épouse"/"mari" et .../...

La valeur des résultats dépend, partiellement au moins, de la valeur de l'instrument. Pour bien déterminer ce qu'il atteint vraiment il faudrait connaître les résultats des recherches en cours. (10)

c. L'échantillonnage de l'enquête.

Nous avons appliqué notre enquête à 80 universitaires -étudiants ou diplômés- de nationalité belge, d'expression française, formant 40 couples mariés divisés en deux groupes : un groupe de 20 couples mariés de zéro à vingt-quatre mois, et un autre groupe de 20 couples mariés de 7 à 15 ans. (11). A l'intérieur de la population totale nous avons choisi notre échantillon au hasard, parmi les universitaires de Louvain pour la plupart. Pour les indications sur l'âge moyen de naissance et de mariage et nombre moyen d'enfants pour chaque groupe ou combinaison de groupes, cf. le tableau suivant (Tab. I) :

.../... "votre épouse", "votre mari") pour mesurer la concordance ou la discordance entre l'image que chacun se fait de son "type de partenaire" et celle que chacun se fait de son partenaire actuel.

- (10) Pour la validité et pour les limites de l'instrument, cf. 84, pp. 197-199. Problèmes comme ceux des ~~stereotypes~~ ^{stereotypes} culturels, la dimension symbolique, l'aspect relationnel, le niveau inconscient, la dimension fraternelle, mériteront une étude plus approfondie.
- (11) Nous avons distingué le lien amoureux et le lien conjugal. Nous supposons ici pour les sujets de notre échantillon qu'il s'agit des individus liés à leur conjoint par un lien amoureux également.

Tableau I - Les divers groupes de l'échantillon : composition, nombre de sujets, âge moyen, durée moyenne de mariage et nombre moyen d'enfants par couple.

		Nombre sujets	Age moyen	Durée moy. de mariage	Moy. enf. par couple
Groupe 1	Hommes jeunes mariés	20	26,5	14 mois	0,7
" 2	Femmes " "	20	24,5	"	"
" 3	Hommes mariés depuis 7 ans	20	35,5	9 ans, 6m.	3.5
" 4	Femmes " " "	20	33,2	"	"
" 1+3	Hommes mariés	40	31	-	-
" 2+4	Femmes "	40	28,8	-	-

d. Traitement statistique.

Pour chaque individu, on obtient un profil par image lequel peut-être encore divisé en deux sous-profils selon la dimension paternelle et la dimension maternelle de l'image. On peut alors déterminer le profil moyen de chaque image pour chacune des dimensions et selon les divers groupes. Les moyennes nous indiquent le degré d'intensité d'association d'une qualité à une image pour un groupe donné. (Cf. Tableaux II et III ; Graphiques 1 à 12) (12) ; La somme de chaque profil ou sous-profil nous permet de déterminer l'intensité totale d'une image ou d'une des dimensions (cf. Tab. IV, V, VI ; Graph. 13 à 18). Ces données nous permettent de comparer les images entre elles. Les sommes nous renseignent sur la proximité ou la distance des images prises globalement. Les profils moyens nous indiquent si cette proximité ou distance s'étend à toutes les qualités ou seulement à quelques unes, selon le même ordre ou avec un autre ordre. Pour la validation statistique de ces premières observations il nous faut déterminer les scores de distance (cf. Tab. VII et IX ; fig. 1 à 18) et les coefficients

(12) Cf. les résultats en Annexe II.

de corrélation. (cf. Tab. XI et XII). Le coefficient de corrélation de Bravais-Pearson tient compte seulement de la covariance des profils laissant de côté les différences entre les moyennes. Il nous permet de mettre en évidence une certaine similitude de structure dans l'attribution des qualités aux différentes images du même groupe ou aux mêmes images des divers groupes. La technique d'Osgood ("Generalized distance-formula") tient compte à la fois de la covariance des profils et de leur moyenne et nous permet d'évaluer la distance séparant les images entre elles. Pour déterminer si la différence est significative entre les combinaisons possibles des scores de distance deux à deux nous employerons le test "t" et "F" et encore, pour le cas où les deux sont significatifs, le test "t.05" (Tab. VIII et X). Les scores de distance et les tests de signification nous renseignent alors sur les rapports et sur les distances entre les images. Les coefficients de corrélation significatifs témoignent du fait qu'une proximité où un écart entre deux images se distribuent sensiblement dans le même ordre au long de tout le profil ; plus précisément, les deux images ont une structure identique ce qui nous permet de parler d'une proximité ou d'un écart en bloc. Les corrélations étant presque toujours fort élevées, nous n'avons pas déterminé le niveau de signification des différences entre les scores moyens d'association des qualités aux images ; nous avons seulement les différences entre les images pour chaque dimension. Cependant nous indiquerons chaque fois les qualités que plus s'écartent quand il s'agit de deux profils très proches ; nous prendrons pour cela les qualités qui ont entre elles un écart d'au moins 0.50. (13)

2. ANALYSE DES RESULTATS

Notre analyse sera faite en fonction de l'objectif de notre recherche, c'est-à-dire, la comparaison des images conjugales avec les

(13) Les calculs ont été effectués au Centre de Calcul de l'Université Catholique de Louvain. Les analystes-programmeurs : M. T. Leboutte et P. Duhoux. Ordinateur : IBM 360-40/128 K.

images parentales. (14)

Nous analyserons successivement chacune des quatre images : "épouse", "votre épouse", "mari", "votre mari". Pour chacune d'elles nous commencerons par le groupe total, nous examinerons ensuite les variations avec le facteur "durée de mariage". A l'intérieur de chaque groupe nous examinerons d'abord l'image considérée dans sa totalité et ensuite chacune des dimensions (paternelle et maternelle).

Le schéma de raisonnement statistique sera chaque fois le même : analyse des scores de distance pour dégager les rapports et les distances entre les images et analyse des coefficients de corrélation afin de découvrir si la structure est identique pour pouvoir affirmer que la proximité ou l'écart s'opère en bloc pour la dimension en question. La référence aux profils moyens et aux sommes de ces profils (et graphiques correspondants) permettra d'avoir une première idée sur les rapports, distances et structures que les scores de distance et les coefficients de corrélation nous permettent de dégager.

A. L'image de l'épouse.

a. Total des hommes mariés (Groupe 1 + 3)

Ensemble des qualités. L'Épouse est plus proche de la mère que du père, à peu près à la même distance du père que la mère et plus proche de la mère que le père (15) (Tab. VII - cols. 1, 2, 4 ; fig. 1 ;

(14) Pour cette raison nous ne ferons pas l'analyse des données en fonction, par ex., de la détermination de la validité de l'instrument, de sa valeur discriminante ou encore de la détermination de la structure des images parentales telles qu'elles nous sont données ici ou en comparaison avec d'autres travaux du genre. Nous ne ferons pas non plus de comparaison entre les conjoints sur la façon dont chacun fait le choix de l'autre conjoint.

(15) Dans ce chapitre quand nous parlons de père, mère, épouse, votre épouse, mari, votre mari, nous nous référons, évidemment, à la respective image.

Tab. VIII - col. 1). Représentons ces rapports et ces distances statistiques (Nous ne représentons pas l'intensité d'attribution des qualités à chaque image).

$$\frac{E/M}{x} \qquad \qquad \qquad \frac{P}{x}$$

L'image de l'Epouse est alors très proche de la mère et très distante du père. Ces rapports (proximité de la mère et éloignement du père) se maintiendront pour les dimensions paternelle et maternelle des images parce qu'il n'y a pas des différences significatives entre les scores de distance de ces dimensions. (Tab. VIII-col. 4 ; intragroupe 1 + 3). Même si les rapports se maintiennent, les distances peuvent cependant varier (v. g. encore plus distante du père). Analysons donc chacune des dimensions.

Dimension paternelle - L'Epouse est plus proche de la mère que du père, plus loin du père que la mère (différent de l'ensemble des qualités) et plus proche de la mère que le père (Tab. VII - cols. 1, 2, 4 ; Fig. 4 ; Tab. VIII-col. 2 ; cf. aussi Tab. IV - cols 3, 5 ; Tab. V-col. 3 ; Gra. 13).

$$\frac{E_p}{x} \quad \frac{M_p}{x} \qquad \qquad \qquad \frac{P}{x}$$

L'image de l'Epouse est proche de la mère et très distante du père. Cette proximité et cette distance sont distribuées par toutes les qualités de la dimension et selon le même ordre. En effet, on constate une corrélation significative pour cette dimension entre l'image de l'épouse et les deux images parentales. Cette corrélation révèle une identité de structure et signifie que les rapports indiqués entre l'Epouse et les images parentales se font en bloc. (Tab. XII - col. 2 ; cf. aussi Gra. 1). Les qualités où il se manifeste plus que l'épouse est moins "paternelle" que la mère sont : "qui donne la loi", "sévère", "autorité", "fermeté" ; pour "dynamisme", l'épouse est plus "paternelle" que la mère. (Tab. II - col. 7, 10).

Dimension maternelle - Les distances sont les mêmes que pour

l'ensemble des qualités. (Tab. VII - col. 1, 2, 4 ; fig. 5 ; Tab. VIII - col. 3 ; cf. aussi Tab. IV, col. 4, 6 ; Tab. V, col. 4 ; Gra. 13).

$$\frac{E_m/M_m}{x} \qquad \frac{P_m}{x}$$

L'image de l'Epouse a une structure identique aux images parentales mais la corrélation avec celle du père n'est significative qu'à 10% (Tab. XII-col. 2 ; cf. aussi Gra. 4). L'Epouse est encore plus "maternelle" que la mère surtout en ce qui concerne les qualités : "intérieurité", "intimité" ; elle est moins "maternelle" pour : "vous laissez être enfant" (Tab. II-col. 7, 10).

Résumons les faits qui touchent l'image de l'Epouse chez les hommes mariés (Groupe 1+3)

-L'image de l'Epouse est très proche de l'image de la mère et très distante de l'image du père. Pour quelques qualités, elle est même moins "paternelle" (connotation "autorité") et plus "maternelle" (connotation "intimité") que la mère.

-L'image de l'Epouse a pour chaque dimension une structure identique à celle des images parentales. Cependant elle se différencie un peu de celle du père surtout vis-à-vis de la dimension maternelle. Plus explicitement, la différence entre l'Epouse et le père est non seulement question de distance mais aussi question de structure (en partie au moins) en ce qui concerne la dimension maternelle.

Voyons maintenant s'il y a une influence du facteur durée du mariage.

b. Hommes jeunes mariés (Groupe 1)

Les rapports et les distances sont les mêmes pour l'ensemble des qualités et pour chacune des dimensions. Ces rapports et ces distances sont d'ailleurs ceux que nous avons rencontré dans le groupe total soit pour l'ensemble des qualités, soit pour la dimension maternelle. L'unique différence entre le groupe total et le groupe des jeunes mariés se situe alors au niveau de la dimension paternelle : l'Epouse est autant "paternelle" que la mère. Si on examine les qualités de manière détaillée on remarque que l'Epouse est moins "paternelle" que la mère vis-à-vis des mêmes qualités qu'on avait repérées dans le groupe total. Au sujet de l'identité de structure de l'image de l'Epouse avec les images parentales, il n'y a aucune différence à souligner. Représentons donc les rapports entre les images pour le groupe 1 et donnons les indications nécessaires.

$$\begin{array}{r}
 E_m/M_m \\
 E_p/M_p \\
 E/M
 \end{array}
 \qquad
 \begin{array}{r}
 P_m \\
 P_p \\
 P
 \end{array}$$

-----x-----x

Ensemble des qualités - (Tab. VII - col. 1, 2, 4 ; fig. 2 ; Tab. VII - col. 1 ; Tab. VIII - col. 5 : intragroupe 1).

Dimension paternelle - (Tab. VII-cols. 1, 2, 4 ; Fig. 6 ; Tab. VIII-col. 2 ; Tab. XII- col. 3 ; Tab. II - cols. 8, 11 ; cf. aussi Tab. IV - cols. 3, 5 ; Tab. V - col. 3 ; Gra. 15 ; Gra. 2).

Dimension maternelle - (Tab. VII - col. 1, 2, 4 ; fig. 7 ; Tab. VIII-col. 3 ; Tab. XII - col. 3 ; Tab. II - col. 8, 11 ; cf. aussi Tab. IV - col. 4, 6 ; Tab. V -col. 4 ; Gra. 15 ; Gra. 5).

Résumons les données se rapportant à l'image de l'Epouse chez les hommes jeunes mariés. (Groupe 1).

-L'image de l'Epouse est très proche de l'image de la mère et très distante de celle du père. En ce qui concerne quelques qualités elle est même moins "paternelle" que la mère (connotation "autorité") et plus "maternelle" que la mère ("intimité").

-L'image de l'Epouse a, pour les deux dimensions, une structure identique à celles des images parentales. Cependant les corrélations avec l'image du père sont inférieures aux corrélations avec l'image de la mère lesquelles sont très élevées.

c. Hommes mariés depuis 7 ans (Groupe 3)

Les rapports sont les mêmes que ceux du groupe total, soit pour l'ensemble des qualités, soit pour les deux dimensions. L'unique différence à remarquer c'est que la corrélation entre la dimension maternelle de l'image de l'épouse et la dimension correspondante de l'image du père n'est pas significative. Confirmons ces affirmations par la vérification des résultats.

-Ensemble des qualités - Tab. VII - cols. 1, 2, 4 ; fig. 3 ; Tab. VIII - col. 4 ; Tab. VIII - col. 6 ; intragroupe 3).

Dimension paternelle - (Tab. VII - col. 1, 2, 4 ; fig. 8 ; Tab. VIII - col. 5 ; Tab. XII - col. 4 ; Tab. II - col. 9, 12 ; cf. aussi Tab. IV - col. 3, 5 ; Tab. V - col. 3 ; Gra. 16 ; Gra. 3).

Dimension maternelle - (Tab. VII - col. 1, 2, 4 ; fig. 9 ; Tab. VIII - col. 6 ; Tab. XII - col. 4 ; Tab. II - col. 9, 12 ; cf. aussi Tab. IV - col. 4, 6 ; Tab. V - col. 4 ; Gra. 16 ; Gra. 6).

Résumons les faits qui touchent l'image de l'Epouse dans le groupe des mariés depuis 7 ans (Groupe 3).

-Les conclusions sont identiques à celles qui sont apportées au sujet du groupe total ; à ajouter qu'ici l'Epouse "maternelle" n'est plus en corrélation significative avec le père "maternelle" ce qui peut indiquer une différence de structure.

d. Comparaison des deux groupes.

Comparant les deux groupes nous remarquons une identité de rapports : l'image de l'Epouse est toujours très proche de la mère et très distante du père. Il y a seulement deux différences à souligner : l'Epouse dans sa dimension paternelle est toujours moins "paternelle" que la mère mais cette différence est seulement significative dans le groupe 3 ; ensuite on vérifie également qu'on ne peut pas affirmer l'existence d'identité de structure entre la dimension maternelle de l'Epouse et de celle du père.

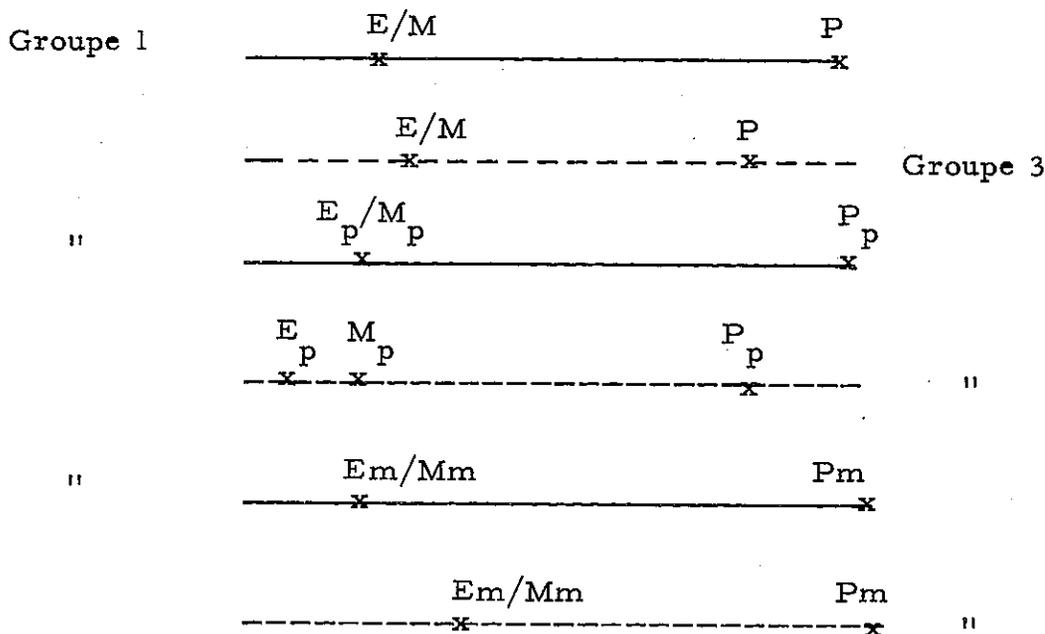
Tout en conservant une identité de rapports, on peut se demander si les distances à l'intérieur de ces rapports sont semblables aussi. La comparaison des scores de distance des deux groupes (Tab. VIII - col. 4, 5, 6 : intergroupe 1 et 3) nous montre que la distance de la mère au père et celle de l'Epouse au père diminuent dans le groupe 3. Le rétrécissement de la distance entre l'épouse et le père s'opère au niveau de la dimension maternelle. Nous remarquons que la distance de l'épouse à la mère et au père pour la dimension paternelle est statistiquement la même dans les deux groupes. Concluons alors :

-Même si dans le groupe 3 l'Epouse est significativement moins "paternelle" que la mère, la distance entre ces deux images se maintient de manière constante pour les deux groupes pour ce qui se réfère à la dimension paternelle.

-Avec l'augmentation de la durée du mariage, l'Epouse s'approche du père. (surtout dans sa dimension maternelle) sans pour autant s'éloigner de la mère. Il semble alors que soit la mère, soit l'Epouse, s'approchent du père, devenant surtout moins "maternelles" (16)

-La structure de chaque image est identique d'un groupe à l'autre (Tab. XI, col. 1, 2, 3, 4, 5, 6).

Nous pouvons représenter de la façon suivante le mouvement des images d'un groupe à l'autre :



(16) Les recherches de A. Vergote, etc., ne signalent pas des différences significatives entre les scores de distance du père à la mère pour deux groupes d'âge : étudiants masculins célibataires (22 ans ; 4 mois) et adultes de sexe masculin mariés (37 ans ; 7 mois). Cf. 84, p. 209. Si on analyse cette distance père-mère en détail, on peut vérifier que c'est la mère qui devient moins maternelle et le père qui devient moins paternel.

Résumons pour l'image de l'épouse.

-L'image de l'Epouse est autant "paternelle" que la mère (un peu moins "paternelle" pour les qualités avec connotation "autorité" et un peu plus pour celles avec connotation "dynamisme") et aussi autant "maternelle" que la mère (un peu plus pour les qualités avec connotation "intimité" et un peu moins pour celles avec connotation "disponibilité totale"). L'image de l'Epouse coïncide en structure et en intensité avec celle de la mère. Vis-à-vis du père, l'Epouse a sensiblement la même structure que lui mais se trouve à une grande distance de lui.

-Avec l'augmentation de la durée du mariage, l'Epouse maintient sa proximité de la mère, mais diminue la distance vis-à-vis du père : L'Epouse et aussi bien la mère, devient plus "paternelle" et surtout "moins maternelle".

-La structure de chaque image est identique d'un groupe à l'autre.

B. L'image de votre épouse.

a. Total des hommes (Groupe 1 + 3)

Ensemble des qualités - Votre Epouse est plus proche de la mère que du père, plus loin du père que la mère et plus proche de la mère que le père. (Tab. VII - cols. 1, 3, 5 ; Fig. 1 ; Tab. VIII - col. 1)

VE	M	P
x	x	x

L'image de Votre Epouse est alors proche de la mère et très distante du père. Les rapports se maintiendront pour la dimension paternelle

et maternelle des images parce qu'il n'y a de différences significatives entre les scores de distance de ces dimensions (Tab. VIII - col. 4 ; intergroupe 1 + 3). Même si les rapports se maintiennent les distances peuvent cependant varier . Analysons donc chacune des dimensions.

Dimension paternelle - Votre Epouse, est plus proche de la mère que du père, presque à la même distance du père que la mère, (différent de l'ensemble des qualités), et plus proche de la mère que du père (Tab. VII - col. 1, 3, 5 ; fig. 4 ; Tab. VIII - col. 2 ; cf. aussi Tab. IV - col. 3, 5 ; Tab. V - col. 5 , Gra. 13).



L'image de Votre épouse est très proche de la mère et très distante du père. Elle est autant "paternelle" que la mère. La structure de l'image de Votre épouse est identique à celle des images parentales. (Tab. XII - col. 2 ; cf. aussi Gra; 1). Cependant, Votre Epouse se présente moins "paternelle" que la mère pour les qualités "qui donne la loi" "fermé" et plus "paternelle" pour la qualité "force".

Dimension maternelle - Les distances sont les mêmes que pour l'ensemble des qualités. (Tab. VII - col. 1, 3, 5 ; fig. 5 ; Tab. VIII - col. 3 ; cf. aussi Tab. IV - col. 4, 6 ; Tab. V - col. 6 ; Gra. 13).



L'image de Votre Epouse a la même structure que la mère mais, par contre, une structure différente de celle du père (Tab. XII - col. 2 ; cf. aussi Gra. 4). En détail, Votre Epouse est plus "maternelle" que la mère pour la qualité "intérieurité", et moins "maternelle" pour les qualités, "patience" "toujours disponible", "tendresse", "vous laisse être enfant", "qui accueille", "qui apaise" (Tab. II - col. 7, 13).

Résumons les données se rapportant à l'image de votre épouse dans le groupe total (1 + 3).

- L'image de Votre Epouse est proche de la mère et très distante du père. Elle est moins "paternelle" que la mère pour les qualités avec connotation "loi" et moins "maternelle" pour les qualités avec connotation "disponibilité totale". Elle est encore plus "maternelle" que la mère pour les qualités avec connotation "intériorité", et plus "paternelle" pour la qualité force.

- L'image de Votre Epouse a pour chaque dimension une structure identique à celle des images parentales, exception faite pour la dimension maternelle du père.

Voyons maintenant s'il y a une influence du facteur âge :

b. Hommes jeunes mariés (Groupe 1)

Les rapports et les distances sont les mêmes pour l'ensemble des qualités et pour chacune des dimensions. Votre Epouse est plus proche de la mère que du père, à peu près à la même distance du père que la mère et plus proche de la mère que le père. Elle est alors très proche de la mère et très distante du père.

Votre Epouse coïncide ici tout à fait avec la mère : elle est autant "paternelle" et "maternelle" que la mère. Cependant elle est plus "paternelle" que la mère pour les qualités "force", "qui décide" "puissance", "dynamisme", et moins "paternelle" pour la qualité "qui donne la loi". Elle est plus "maternelle" que la mère pour : "refuge", "intimité", "qui m'entoure", "qui ressent profondément les choses" et moins "maternelle" pour "patience" et "qui apaise". La structure de Votre Epouse est identique pour

chaque dimension à celle des images parentales mais avec la dimension maternelle du père la corrélation n'est significative qu'à 10%. Représentons donc les rapports entre les images pour le groupe 1 et donnons les indications nécessaires.

VE_m/M_m	Pm
VE_p/M_p	Pp
VE/M	P

Ensemble des qualités - (Tab. VII - cols. 1, 3, 5 ; fig. 2 ; Tab. VIII - col. 5 : intragroupe 1.).

Dimension paternelle - (Tab. VII - cols. 1, 3, 5 ; fig. 6 ; Tab. VIII - col. 2 ; Tab. XII - col. 3 ; Tab. II - cols. 8, 14 ; cf. aussi Tab. IV - cols. 3, 5 ; Tab. V - col. 5, Gra. 15 ; Gra 2).

Dimension maternelle - (Tab. VII - col. 1, 3, 5 ; fig. 7 ; Tab. VIII - col. 3 ; Tab. XII - col. 3 ; Tab. II - cols. 8, 14 ; cf. aussi Tab. IV - col. 4, 6 ; Tab. V - col. 6 ; Gra 15 ; Gra 5).

Résumons pour l'image de Votre Epouse pour le groupe des hommes jeunes mariés (Groupe 1).

- L'image de Votre Epouse est autant "maternelle" et "paternelle" que la mère. Elle est même moins "paternelle" que la mère pour la connotation "loi" et plus "maternelle" pour les connotation "intimité".

- L'image de Votre Epouse a une structure identique à celle des images parentales.

c. Hommes mariés depuis 7 ans (Groupe 3)

Les rapports sont les mêmes, mais les distances sont différentes de celles du groupe total. A l'intérieur du groupe 3 les rapports et les distances sont les mêmes pour l'ensemble des qualités et pour chacune des dimensions. L'image de votre épouse est plus proche de la mère que du père, plus loin du père que la mère (différent du groupe 1) et à peu près à la même distance de la mère que le père (différent du groupe 1 et du groupe total). L'image de Votre épouse est relativement proche de la mère et très distante du père. Analysant les qualités en détail, on remarque que Votre Epouse est moins "paternelle" que la mère surtout pour les qualités : "qui donne la loi", "fermeté", "autorité"; elle est plus "paternelle" pour "force", "juge" ; elle est moins "maternelle" pour "toujours disponible", "patience", "qui prend soin de", "qui accueille", "tendresse", "intimité", "vous laisse être enfant", "qui m'entoure" ; elle est plus "maternelle" pour "intérieurité". Comme structure elle a une structure identique à celle des images parentales, exception faite pour la dimension maternelle du père. Représentons donc ces rapports entre les images et donnons les références nécessaires :

VE _m	M _m	P _m
VE _p	M _p	P _p
VE	M	P
-----	*-----*	*-----*

Ensemble des qualités - (Tab. VII - col. 1, 3, 5 ; fig. 3 ; Tab. VIII - col. 4 ; Tab. VIII - col. 6 ; intragroupe 3)

Dimension paternelle - (Tab. VII - col. 1, 3, 5 ; fig. 8 ; Tab. VIII - col. 5 ; Tab XII - col. 4 ; Tab. II - col. 9, 15 ; cf. aussi Tab. IV - cols. 3, 5 ; Tab. V - col. 5 ; Gra. 16 ; Gra. 3).

Dimension maternelle - (Tab. VII - col. 1, 3, 5 ; fig. 9 ; Tab. VIII - col. 6 ; Tab. XII - col. 4 ; Tab. II - col. 9, 15 ; cf. aussi Tab. IV - col. 3, 5 ; Tab. V - col. 6 ; Gra. 16 ; Gra. 6)

Résumons pour l'image de Votre Epouse dans le groupe des mariés depuis 7 ans (Groupe 3).

- L'image de Votre Epouse est très distante du père et relativement proche de la mère. Elle est moins "maternelle" que la mère pour les qualités avec connotation de "disponibilité totale", et plus "maternelle" pour "intériorité", elle est aussi moins "paternelle" que la mère pour les qualités avec connotation "autorité" et plus "paternelle" pour "force".

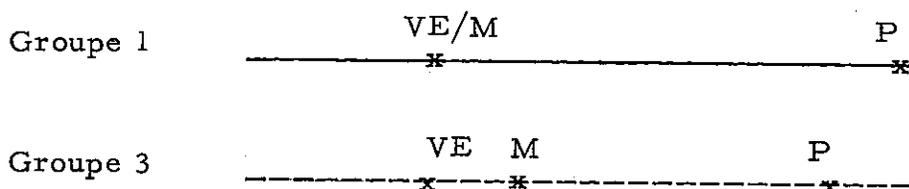
- L'image de Votre Epouse a pour chaque dimension une structure identique à celle de la mère ; la corrélation avec le père n'est significative que pour la dimension paternelle.

d. Comparaison des deux groupes.

Essayons maintenant de déterminer quel a été le mouvement des images d'un groupe à l'autre. Nous savons déjà que la distance de la mère au père est inférieure dans le groupe 3 par rapport au groupe 1 : la mère s'approche du père pour la dimension maternelle (elle devient moins "maternelle") et le père s'approche de la mère pour la dimension paternelle (il devient moins "paternel"). Examinant le Tab. VIII (col. 4, 5, 6 : Intergroupe) nous remarquons que la distance de Votre Epouse à la mère et au père se maintient constante. Si bien que les scores d'intensité d'attribution des qualités aux images et les graphiques respectifs semblent démontrer l'existence d'un mouvement indépendant de l'image de Votre Epouse (mais pas assez pour être significatif), nous devons alors affirmer que la différence de rapports entre les images d'un groupe à l'autre est due seulement au

rétrécissement de la distance entre les images parentales. La structure de chaque image est identique d'un groupe à l'autre. (Tab. XI -ligne 1)

Nous pouvons alors dire que d'un groupe à l'autre les rapports se maintiennent et qu'au sujet des distances à l'intérieur de ces rapports seule la distance entre les images parentales diminue sans pour autant affecter la distance qui les sépare de Votre Epouse, même si on remarque une tendance à une telle différenciation. Nous pouvons nous représenter de la façon suivante le mouvement des images d'un groupe à l'autre :



Résumons pour l'image de votre épouse.

- L'image de Votre Epouse est autant "paternelle" que la mère (un peu moins pour "autorité" et un peu plus pour "dynamisme"), et aussi autant "maternelle" que la mère (un peu plus pour "intériorité", et un peu moins pour "disponibilité totale"). L'image de Votre Epouse se trouve alors très proche de celle de la mère et a une structure identique à elle. Vis-à-vis du père elle est très distante et a une structure différente pour la dimension maternelle.

- Avec l'augmentation de la durée du mariage l'image maintient les mêmes rapports et la même distance aux images parentales, même si on vérifie une tendance à s'approcher du "père". La "mère" par contre, s'approche significativement du père.

- La structure de chaque image est identique d'un groupe à l'autre.

C. Comparaison entre Epouse et Votre Epouse.

Cette comparaison est nécessaire pour déterminer s'il y a concordance ou discordance entre l'image que chacun se fait de son type de partenaire et celle que chacun se fait de son partenaire actuel.

a. A l'égard du père - L'Epouse est à la même distance du père que Votre Epouse soit pour le groupe d'ensemble, soit pour les groupes pris séparément. Disons que l'Epouse ne se différencie statistiquement de Votre Epouse, se trouvant toutes les deux distantes du père. (Tab. VIII - col. 1, 4). A remarquer que, pour la dimension maternelle du groupe 3, Votre Epouse est plus distante du père que l'Epouse : nous savons déjà que dans ce groupe l'Epouse s'approche du père, ce qui n'arrive pas avec Votre Epouse. (Tab. VIII - col. 6). Cependant cette plus grande distance de Votre Epouse vis-à-vis du père n'est pas assez pour que la distance entre Epouse et Votre Epouse soit statistiquement différente d'un groupe à l'autre. (Tab. VIII - col. 6 : intergroupe). Nous trouvons, encore ici, un élément supplémentaire pour affirmer que dans le groupe 3 aussi l'image de Votre Epouse tend à s'approcher du père.

b. A l'égard de la mère - L'Epouse est plus proche de la mère, que Votre Epouse et cela soit pour le groupe total soit pour chaque groupe pris séparément. (Tab. VIII - col. 1, 4). Cette différence entre l'Epouse et Votre Epouse à l'égard de la mère est due à la dimension paternelle du groupe 1 et à la dimension maternelle du groupe 3: Votre Epouse est moins "paternelle" que l'Epouse dans le groupe 1 et plus "maternelle" dans le groupe 3. Cela signifie que Votre Epouse est plus que l'Epouse moins "paternelle" que la mère dans le groupe 1 ; nous savons aussi déjà que dans le groupe 3 Votre Epouse ne suit pas autant que l'Epouse le mouvement d'approximation de la mère du père. Cependant encore ici cette plus grande proximité de l'Epouse à l'égard de la mère n'est suffisante pour que la distance

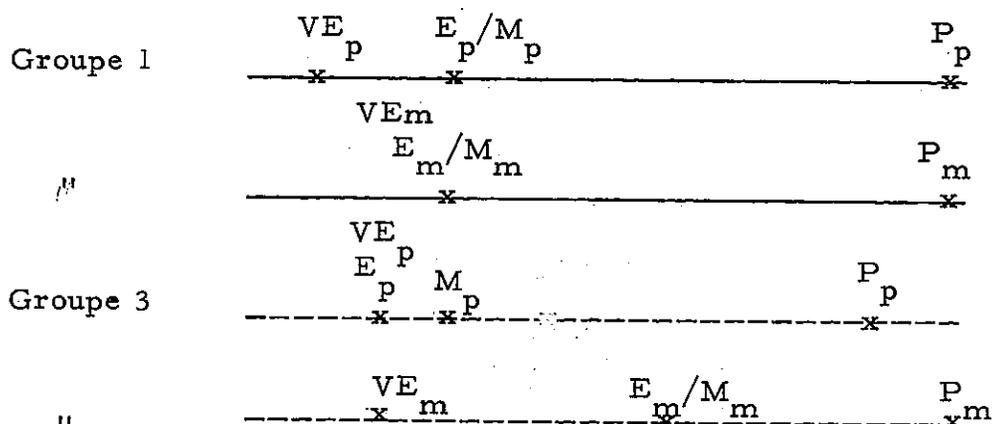
entre Epouse et Votre Epouse soit statistiquement différente d'un groupe à l'autre. (Tab. VIII - col. 4, 5, 6 : intergroupe). Nous pensons avoir ici un autre élément pour affirmer que dans le groupe 3 aussi l'image de Votre Epouse tend à s'approcher du père.

Résumons les données se rapportant à la comparaison entre Epouse et Votre Epouse.

- Votre Epouse est autant "maternelle" et moins "paternelle" que l'Epouse pour le groupe 1.

- Votre Epouse est autant "paternelle" et plus "maternelle" que l'Epouse pour le groupe 3.

- L'Epouse devient plus paternelle et moins "maternelle" d'un groupe à l'autre, tandis que Votre Epouse ne modifie ses distances aux images parentales ce que nous connaissions déjà par l'analyse antérieure des deux images. Essayons de représenter toutes ces positions pour mettre en évidence une contradiction qui se profile à l'arrière-plan.



Il arrive que la distance de Votre Epouse à l'Epouse n'est

pas statistiquement différente d'un groupe à l'autre (Tab. VIII - col. 4, 5, 6 : intergroupe) ; Nous devons alors mettre en parallèle deux affirmations contradictoires que nous venons de faire dans les derniers paragraphes.

Première affirmation : du fait que la distance entre Epouse et Votre Epouse n'est pas statistiquement différente d'un groupe à l'autre, nous concluons que la tendance de l'image de Votre Epouse à s'approcher du père est très accentuée : nous pouvons presque dire qu'elle s'approche du père autant que l'Epouse. Deuxième affirmation : d'un groupe à l'autre l'Epouse devient plus "paternelle" et moins "maternelle", c'est-à-dire que l'Epouse s'approche du père tandis que Votre Epouse maintient ses distances.

Dans le premier cas nous affirmons une concordance entre l'image de l'Epouse (l'image du partenaire) et l'image de Votre Epouse (l'image du partenaire actuel de chacun), toutes les deux très proches de la mère et toutes les deux s'approchent du père avec l'augmentation de la durée du mariage. Dans le deuxième cas nous affirmons que Votre Epouse ne coïncide pas avec Epouse : seulement cette dernière s'approche du père avec l'augmentation de la durée du mariage.

Notre recherche ne nous permet pas d'affirmer une concordance entre les deux images même si elle nous présente divers éléments montrant une tendance à (parce que peut-être les groupes sont très voisins en âge). Notre travail ne nous permet pas non plus d'affirmer une discordance entre les deux images : une qui se maintient constante (votre épouse) et une autre qui s'approche du père. (parce que peut être les groupes ne sont pas assez éloignés en âge). Nous concluons en laissant la solution à une recherche effectuée avec des groupes plus éloignés en âge.

D. L'image du Mari.a. Total des femmes mariées (Groupe 2 + 4)

Ensemble des qualités : Le Mari est plus proche du père que de la mère, plus proche du père que la mère et plus proche de la mère que le père (Tab. IX - col. 1, 2, 4 ; fig. 10 ; Tab. X - col. 1 ; cf. aussi Tab. IV - col. 1, 2 ; Tab. VI - col. 1)



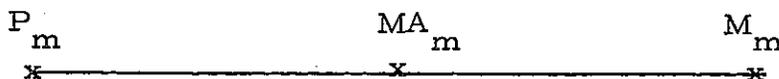
L'image du Mari est alors proche du père et distante de la mère. Mais ces rapports ne se maintiendront pas dans les dimensions paternelle et maternelle parce qu'il y a des différences significatives entre les scores de distance de ces deux dimensions. (Tab. X - col. 4 intragroupe 2 + 4).

Dimension paternelle - Le Mari est plus proche du père que de la mère, plus proche du père que la mère et presque à la même distance de la mère que le père (différent de l'ensemble des qualités). (Tab. IX - col. 1, 2, 4 ; fig. 13 ; Tab. X - col. 2 ; cf. aussi Tab. IV - col. 3, 5 ; Tab. VI - col. 3 ; Gra. 14).



L'image du Mari est très proche du père et très distante de la mère.
L'image du Mari a aussi une structure identique à celles des parents (Tab. XII - col. 5 ; cf. aussi Gra. 7). Cependant le mari est moins paternel que le père pour quelques qualités : "qui donne la loi", "fermeté", "sévère", "qui dirige", "autorité" (Tab. III - col. 7, 10);

Dimension maternelle - Le Mari est presque à la même distance du père que de la mère (différent de l'ensemble des qualités) ; plus proche du père que la mère ; plus proche de la mère que le père. (Tab. IX - col. 1, 2, 4 ; Fig. 14 ; Tab. X - col. 3 ; cf. aussi Tab. IV - col. 4, 6 ; Tab. VI - col. 4 ; Gra. 14).



Le Mari est presque à la même distance du père que de la mère. Le mari est beaucoup plus maternel que le père. L'image du mari a encore ici une structure identique à celles des parents (Tab. XII - col. 5) (cf. aussi Gra. 10). Pour les qualités en détail on remarque que c'est toute la dimension en bloc qui s'éloigne du père. (Tab. III - col. 7, 10).

Résumons pour l'image du mari dans le groupe total (2+4)

- Le Mari est plus proche du père que de la mère. Mais si on envisage les deux dimensions de l'image, on remarque que le mari est autant "paternel" que le père (un peu moins pour les qualités avec connotation de "loi"). La distance au père est significativement différente entre les deux dimensions, mais pas la distance à la mère (cf. Tab. X - col. 4 : in-tragroupe 2 + 4) et tend à être autant maternel que la mère. Le Mari coïncide avec le père pour la dimension plus spécifique de ce dernier et tend à s'approcher de la mère pour la dimension plus spécifique de cette dernière. L'image du mari est plus complexe que celle de l'épouse (17).

(17) Une objection qui peut se présenter à la validité des échelles pour comparer les images des partenaires amoureux avec celles des parents est de dire que, par exemple, l'image du partenaire féminin coïncide avec celle de la mère à cause de l'identité de sexe. Les données au sujet du partenaire masculin nous montrent que les échelles mesurent quelque chose de différent des "rôles sexuels". C'est un argument en faveur de la validité des échelles.

- Le mari a pour chacune des dimensions une structure identique à celle des images parentales.

Voyons maintenant s'il y a une influence du facteur durée du mariage.

b. Femmes jeunes mariées (groupe 2)

Les rapports sont les mêmes que dans le groupe total soit pour l'ensemble des qualités, soit pour chacune des deux dimensions. Le mari a aussi pour chaque dimension, une structure identique à celle des images parentales.

Ensemble des qualités - (Tab. IX - col. 1, 2, 4 ; fig. 11 ; Tab. X - col. 1 ; Tab. X - col. 5 : intragroupe 2 ; cf. aussi Tab. IV - col. 1, 2, 4 ; Tab VI - col. 1)

Dimension paternelle - (Tab. IX - col. 1, 2, 4 ; fig. 15 ; Tab. X - col. 2 ; Tab. XII - col. 6 ; Gra. 8 ; cf. aussi Tab. IV - col. 3, 5 ; Tab. VI - col. 3 ; Gra 17 ; Tab. III - col. 8, 11).

Dimension maternelle - (tab. IX - col. 1, 2, 4 ; fig. 16 ; Tab. X - col. 3 ; Tab. XII - col. 6 ; Gra. 11 ; cf. aussi Tab. IV - col. 4, 6 ; Tab. VI - col. 4 ; Gra. 17 ; Tab. III - col. 8, 11).

c. Femmes mariées depuis 7 ans (Groupe 4)

Les rapports sont les mêmes que dans le groupe total soit pour l'ensemble des qualités soit pour chacune des deux dimensions. Le Mari a aussi pour chacune des dimensions une structure identique à celle des images parentales, mais la corrélation avec la mère pour la dimension

maternelle est inférieure à celle qui est vérifiée dans le groupe 2.

Ensemble des qualités - (Tab. IX, col. 1, 2, 4 ; fig. 12 ; Tab. X - col. 4 ; Tab. X - col. 6 : intragroupe ; cf. aussi Tab. IV - col. 1, 2).

Dimension paternelle (Tab. IX - col. 1, 2, 4 ; Fig. 17 ; Tab. X - col. 5 ; Tab. XII - col. 6 ; Gra. 9 ; cf. aussi Tab. IV - col. 3, 5 ; Tab. VI - col. 3 ; Gra. 18 ; Tab. III - col. 9, 12).

Dimension maternelle - (Tab. IX - col. 1, 2, 4 ; fig. 18 ; Tab. X - col. 6 ; Tab. XII - col. 6 ; Gra. 12 ; cf. aussi Tab. IV - col. 4, 6 ; Tab. VI - col. 3 ; Gra. 18 ; Tab. III - col. 9, 12).

d. Comparaison des deux groupes.

L'image du Mari maintient les mêmes rappports avec les images parentales dans les deux groupes. Les distances à l'intérieur de ces rapports sont-elles identiques statistiquement aussi ? Le tab. X (col. 4, 5, 6 : Intragroupe) nous répond par l'affirmative. Chaque image maintient aussi une structure identique d'un groupe à l'autre. (Tab. XI - ligne 8). Nous pouvons conclure que des deux groupes sont égaux à tous égards.

Résumons pour l'image du Mari :

- Le Mari est aussi "paternel" que le père (un peu moins pour les qualités "loi") et significativement moins maternel que le père; il a tendance à être autant maternel que la mère.

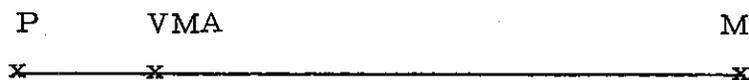
- Le Mari a pour chaque dimension une structure identique à celle des images parentales.

- Avec l'augmentation de la durée du mariage on ne vérifie pas aucune changement dans la position et dans la distance du mari vis-à-vis des images parentales. On ne vérifie pas non plus un changement dans la distance entre ces deux dernières comme c'était le cas pour le groupe 3:

E. L'image de Votre Mari.

a. Total des femmes mariées (Groupe 2 + 4)

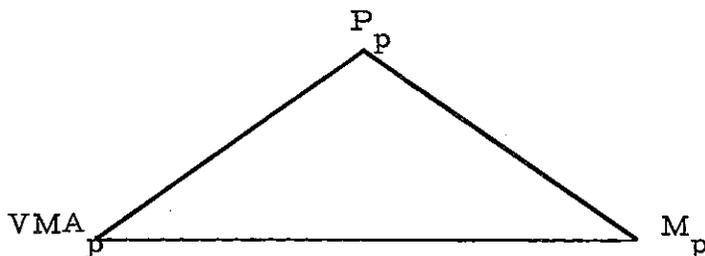
Ensemble des qualités - Votre Mari est plus proche du père que de la mère, plus proche du père que la mère et plus proche de la mère que le père (Tab. IX - col. 1, 3, 5 ; fig. 10 ; Tab. X - col. 1 ; cf. aussi Tab. IV - col. 1, 2 ; Tab. VI - col. 2).



L'image de Votre Mari est alors proche du père et distante de la mère.

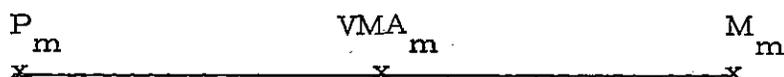
Mais ces rapports ne se maintiendront pas dans les dimensions paternelles et maternelles parce qu'il y a des différences significatives entre les scores de distance de ces deux dimensions (Tab. X - col. 4 : intragroupe 2 + 4).

Dimension paternelle - Votre mari est plus proche du père que de la mère, presque à la même distance du père que la mère et plus loin de la mère que le père (Tab. IV - col. 1, 3, 5 ; fig. 13 ; Tab. X - col. 2 ; cf. aussi Tab. IV - col. 3, 5 ; Tab. 6 - col. 5 Gra.14). Ce n'est plus possible de le représenter en ligne droite.



Votre Mari est alors plus "paternel" que la mère mais beaucoup moins "paternel" que le père. L'image de Votre Mari a une structure identique à celle des images parentales (Tab. XII - col. 5 ; cf. aussi Gra. 7).

Dimension maternelle - Votre Mari est presque à la même distance du père et de la mère, plus proche du père que la mère et plus proche de la mère que le père (Tab. IX - cols. 1, 3, 5 ; fig. 14 ; Tab. X - col. 3 ; cf. aussi Tab. 14 - cols. 4, 6 ; Tab. VI + col. 6 ; Gra. 14).



Votre Mari est alors équidistant du père et de la mère. Cela signifie qu'il est beaucoup plus "maternel" que le père. L'image de Votre Mari a une structure identique à celles des images parentales (Tab. XII - col. 5 ; cf. aussi Gra. 10).

Résumons les données se rapportant à l'image de votre mari dans le groupe total (2 + 4).

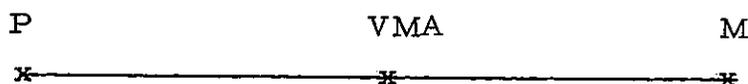
- L'image de Votre Mari est complexe : elle est plus proche du père que de la mère pour la dimension paternelle et tend à être plus proche de la mère pour la dimension maternelle. Elle est de quelque façon moins "paternelle" et plus "maternelle" que le père.

- L'image de Votre Mari a pour chaque dimension une structure identique à celle des images parentales.

Voyons maintenant s'il y a une influence du facteur durée du mariage.

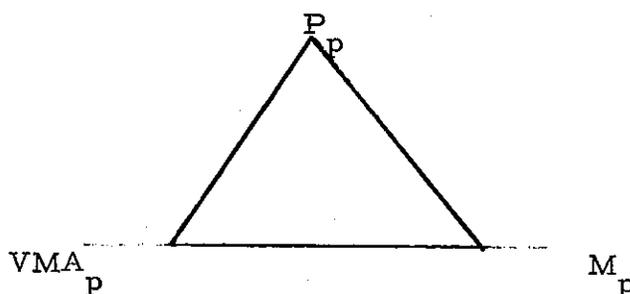
b. Femmes jeunes mariées (Groupe 2)

- Ensemble des qualités - Votre Mari est presque à la même distance du père et de la mère, plus proche du père que la mère et plus proche de la mère que le père (Tab. IX - col. 1, 3, 5 ; Fig. 11 ; Tab. X - col. 1 ; cf. aussi Tab. IV - col. 1, 2 ; Tab. VI - col. 2).



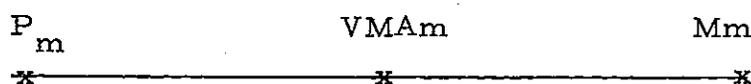
Votre Mari est alors à la même distance du père et de la mère. Ces rapports se maintiendront pour chaque dimension (Tab. X - col. 5 : intergroupe). Examinons chacune des dimensions et voyons s'il y a changement de distances.

Dimension paternelle - Votre Mari se trouve presque à la même distance du père que de la mère, à la même distance du père que la mère et à la même distance de la mère que le père. (Tab. IX - col. 1, 3, 5 ; fig. 15 ; Tab. X - col. 2 ; cf. aussi Tab. IV - col. 3, 5 ; Tab. VI - col. 5 ; Gra. 17)



Votre Mari est beaucoup moins "paternel" que le père mais plus que la mère. Il a une structure identique à celle des images parentales. (Tab. XII - col. 6 ; Gra. 8).

Dimension maternelle - Les distances sont les mêmes que pour l'ensemble des qualités (Tab. IX - col. 1, 3, 5 ; fig. 16 ; Tab. X - col. 3 ; cf. aussi Tab. IV - col. 4, 6 ; Tab. VI - col. 5 ; Gra. 17).



Votre Mari est plus "maternel" que le père mais moins que la mère et a une structure identique à celle des images parentales. (Tab. XII - col. 6 ; Gra. 11).

Résumons les données se rapportant à l'image de Votre Mari chez les femmes jeunes mariées (Groupe 2).

- Votre Mari est à la même distance du père que de la mère, il est alors beaucoup moins "paternel", et beaucoup plus "maternel" que le père.

- Votre Mari a pour chaque dimension une structure identique à celle des images parentales.

c. Femmes mariées depuis 7 ans (Groupe 4).

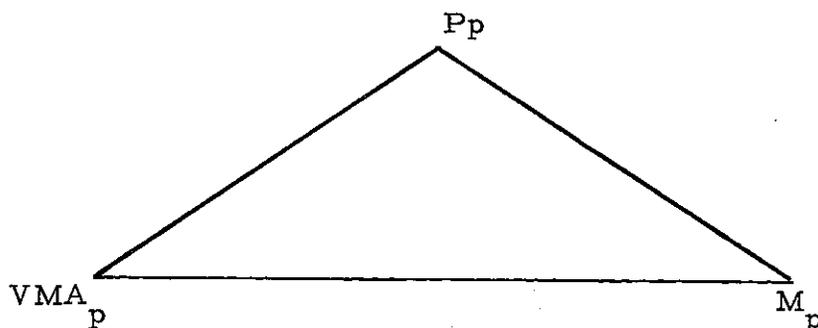
Ensemble des qualités - Votre Mari est plus proche du père que de la mère, plus proche du père que la mère et presque à la même distance de la mère que le père (Tab. IX - col. 1, 3, 5 ; fig. 12 ; Tab. X - col. 4 ; cf. aussi Tab. IV - col. 1, 2 ; Tab. VI - col. 2).



Votre Mari est alors très proche du père et très distant de la mère. Ces

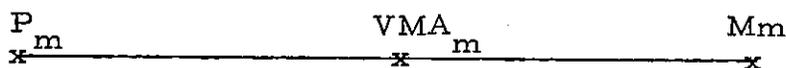
rapports ne se maintiendront pas pour chacune des dimensions (Tab. X - col. 6 : intragroupe 4).

Dimension paternelle - Votre Mari est plus proche du père que de la mère, à la même distance du père que la mère et plus loin de la mère que le père. (Tab. IX - col. 1, 3, 5 ; Fig. 17 ; Tab. X - col. 5 ; cf. aussi Tab. IV - col. 3, 5 ; Tab. VI - col. 5 ; Gra. 18).



Même s'il est plus proche du père que de la mère, Votre Mari est moins "paternel" que le père. Il a une structure identique à celle des images parentales (Tab. XII - col. 7 ; cf. aussi Gra. 8).

Dimension maternelle - Les rapports sont les mêmes que dans la dimension maternelle du groupe total et dans le groupe 2. (Tab. IX - col. 1, 3, 5 ; fig. 18 ; Tab. X - col. 6 ; cf. aussi Tab. IV - col. 4, 6 ; Tab. VI - col. 6 ; Gra. 18).



Votre Mari est alors équidistant du père et de la mère ; cela signifie qu'il est beaucoup plus "maternel" que le père. L'image de Votre Mari a une structure identique à celle des images parentales (Tab. XII - col. 7 ; cf. aussi Gra. 12).

Résumons pour l'image de Votre Mari dans le groupe 4 :

- Votre Mari est plus proche du père que de la mère ; cependant, pour la dimension maternelle, il est équidistant de la mère et du père ; même s'il est plus proche du père pour la dimension paternelle, il est beaucoup moins "paternel" que le père. Disons qu'il est moins "paternel" et plus "maternel" que le père.

- Votre mari a une structure identique à celle des images parentales.

d. Comparaison des deux groupes.

Comparant les deux groupes nous remarquons les mêmes rapports et les mêmes distances pour les dimensions maternelle. (Tab. X - col. 3, 6 ; col. 6 : intergroupe). Pour la dimension paternelle, il y a un changement de rapports : Votre Mari est plus proche du père que de la mère dans le groupe 4 et à la même distance de la mère et du père dans le groupe 2 (Tab. X - col. 2, 5) : Comparant les distances de la dimension paternelle des images dans les deux groupes, on remarque une supériorité pour le groupe 4. (Tab. X - col. 5 ; intergroupe). Le mouvement de l'image de Votre Mari d'un groupe à l'autre est une approximation du père dans la dimension paternelle : il devient plus proche du père dans la dimension plus spécifique à ce dernier. Chaque image maintient cependant une structure identique d'un groupe à l'autre (Tab. XI - fig. 8).

Résumons pour l'image de Votre Mari.

- Votre Mari "paternel" est plus proche du père que de la mère mais beaucoup moins "paternel" que le père. Pour la dimension maternelle, il est encore plus loin du père : il est beaucoup plus "maternel"

que le père. Votre Mari suit alors le père et la mère dans la dimension spécifique de chacune des images parentales sans pour autant coïncider avec elles.

- Votre Mari a pour chaque dimension une structure identique à celle des images parentales.

- Avec l'augmentation de l'âge de mariage la dimension paternelle de Votre Mari s'approche du père. Votre Mari devient plus paternel pour la dimension spécifique du père.

F. Comparaison entre Mari et Votre Mari.

a. A l'égard du père - Le Mari est toujours plus proche du père que Votre Mari, soit pour la dimension paternelle, soit pour la dimension maternelle : pour cette dernière cependant la différence se vérifie seulement dans le groupe total ; pour chacun des groupes pris séparément la différence n'est pas significative (Tab. X - col. 1, 2, 3, 4, 5, 6). Tout cela signifie que Votre Mari est encore moins "paternel" et plus "maternel" que le Mari.

b. A l'égard de la mère - Le Mari est sensiblement à la même distance de la mère que Votre Mari dans le groupe 2 et cela pour les deux dimensions. Pour le groupe 4 Votre Mari est plus loin de la mère, dans la dimension paternelle. Cela signifie que Votre Mari s'approche du père pour la dimension paternelle du groupe 4 ce que n'arrive pas avec l'image du mari. (Tab. V - col. 1, 2, 3, 4, 5, 6). Nous avons déjà constaté cela en analysant l'image du Mari et de Votre Mari.

Résumons nous : la comparaison entre Mari et Votre Mari.

- Votre Mari ne coïncide pas avec le Mari mais présente d'une façon plus accentuée les mêmes rapports du Mari aux images parentales.

- D'un groupe à l'autre Votre Mari c'est l'unique image où s'opère un mouvement : il devient plus "paternel".

- On dirait que les jeunes mariées voient leur mari comme le Mari (même d'une façon plus accentuée) et qu'après quelques années de mariage l'image du Mari reste mais leur mari devient plus "paternel".

- Rappelons que nous n'avons pas d'éléments suffisants pour parler d'une semblable discordance entre Epouse et Votre Epouse.

3. COMPARAISON DES DEUX RECHERCHES.

Il ne nous reste qu'à dégager les éventuelles convergences des deux recherches que nous avons effectuées dans ce travail : psychanalytique et empirique. Nous examinerons trois aspects et cela soit pour les hommes, soit pour les femmes.

- 1° L'image du conjoint en fonction des imagos parentales ;
- 2° L'influence de la durée du mariage dans le rapport de l'image du conjoint aux imagos parentales ;
- 3° La concordance ou discordance entre l'image que chacun se fait de son partenaire actuel et l'image que chacun se fait du partenaire en général (vraisemblablement "son type" de partenaire : Epouse, Mari).

Nous avons vu dans la recherche empirique que pour les hommes l'image du partenaire (soit l'Epouse, soit Votre Epouse) coïncide avec l'image de la mère. Pour Freud le type plus caractéristique de choix amoureux est celui qui s'étaye sur l'image de la mère. Est-ce que le rapport de l'homme à son partenaire amoureux a cette connotation maternelle par le fait qu'il a le même sexe réel de la mère ou par le fait qu'au niveau symbolique cette relation implique une détermination par l'imgo maternelle ? Parce qu'il y a une identité de sexe entre le partenaire féminin et la mère, nous ne pouvons rien affirmer à partir de la recherche empirique. Cependant il y a deux éléments qui nous permettent de pencher pour la deuxième alternative. Tout d'abord, en analysant le partenaire masculin nous avons constaté que l'instrument est sensible plutôt au caractère symbolique de la relation qu'aux caractéristiques réelles de l'objet. D'ailleurs le fait que l'image du partenaire glisse vers l'image paternelle avec l'augmentation de la durée du mariage nous donne un autre élément en faveur de la sensibilité de l'instrument à quelque chose de différent des caractéristiques réelles de l'objet. Nous pensons alors que la connotation maternelle de l'image du partenaire féminin dépend de l'influence de l'imgo maternelle et pas des caractéristiques de l'objet.

Au sujet des changements vérifiés avec l'augmentation de la durée du mariage, nous constatons que l'image du partenaire féminin (surtout l'Epouse) glisse vers l'image du père. Ce changement peut signifier une progressive dialectisation de l'image par des éléments paternels ce qui lui donne un caractère moins imaginaire. Le fait que dans ce glissement d'approche il n'y a seulement une augmentation des traits paternels mais aussi une diminution des qualités maternelles, nous amène à admettre aussi l'hypothèse d'une diminution de la surestimation sexuelle : l'image du partenaire perd son attrait imaginaire, sa valeur pour la recherche de la satisfaction du désir selon un modèle primitif. Ces deux hypothèses s'accordent avec l'interprétation psychanalytique et elles ne sont pas contradictoires :

Le changement d'un groupe à l'autre peut relever de l'une ou de l'autre selon les cas individuels. Mais le fait que le glissement s'opère surtout dans la dimension maternelle peut nous amener à une préférence pour la deuxième hypothèse.

Pour les femmes l'image du conjoint (soit le Mari, soit Votre Mari) coïncide avec chacune des images parentales pour leur dimension spécifique : c'est-à-dire que pour la dimension paternelle elle coïncide avec le père et pour la dimension maternelle elle tend à coïncider avec la mère. Cette complexité de l'image peut être vue comme un mélange des cas de choix par étayage et de choix narcissique. Le fait que l'image du conjoint, contrairement à ce que l'on pourrait s'attendre grâce à une vision extérieure des choses, ne coïncide pas avec l'image du père mais est plus "maternelle" et moins "paternelle" que celle-ci, converge avec une donnée de la recherche psychanalytique : toute relation amoureuse est essentiellement déterminée par l'imaginaire maternelle. Ce fait confirme le caractère essentiellement symbolique de la relation, c'est-à-dire, une relation déterminée par certains signifiants fondamentaux qui restent les mêmes pour chaque individu quel que soit son sexe réel.

Aussi le partenaire des femmes augmente ses traits paternels avec l'augmentation de la durée du mariage (rappelons que cela arrive seulement pour Votre Mari). Les hypothèses d'interprétation sont les mêmes que celles qui ont été présentées sur le glissement analogue chez le partenaire féminin, mais le fait que ici l'augmentation dans les qualités paternelles ne s'accompagne pas d'une diminution dans les qualités maternelles, nous amène à pencher plutôt du côté de la première hypothèse alors présentée.

(18) Les deux hypothèses peuvent même être considérées comme équivalentes. Ici la nuance se trouverait dans la différence d'intensité de détermination pour l'imaginaire maternelle.

Chez les hommes l'image de l'Epouse subit un glissement parallèle à celle de Votre Epouse. Chez les femmes l'image du Mari se maintient identique d'un groupe à l'autre n'accompagnant pas le glissement de l'image Votre Mari. On dirait que chez les femmes l'épreuve de la réalité fait que l'image du partenaire respectif ne s'accorde plus avec l'image qu'elle se fait d'un partenaire, laquelle à son tour reste déterminée par l'imgo maternelle, tandis que chez les hommes la progressive desynchronisation des rapports avec l'imgo maternelle se ferait à deux niveaux. (19)

Pour une étude plus approfondie du mouvement et de la bipartition des images conjugales dans le temps, il faut une recherche avec des groupes dont l'écart d'âge est plus important:

(19) L'image du partenaire chez la femme garde intact son pouvoir d'attraction dans la mesure où l'"être sexué" de la femme coïncide avec son "exister", comme le soulignent divers auteurs ; son "être sexué" est d'une importance capitale d'où la permanence de l'image qui la soutient. Pour l'homme la relation à l'autre sexe est de l'ordre de l'avoir et peut subir les avatars de toute relation.



CONCLUSION .

"Si on tient ainsi compte de l'importance qu'ont les rapports des enfants envers leurs parents pour la détermination du choix ultérieur de l'objet sexuel, on comprend sans difficultés que tout ce qui trouble ces rapports chez l'enfant aura les suites les plus graves pour la vie sexuelle adulte" (S. Freud, 24, pp. 139-140).

Nous nous sommes proposé dans ce travail d'étudier la dynamique de la relation entre les conjoints en tant que partenaires amoureux surtout. Nous considérons ce problème comme fondamental et préliminaire à toutes les autres questions qu'une intervention pédagogique déterminée pose : possibilité, sens, modalité d'une telle intervention.

Parmi les perspectives possibles pour étudier ce problème nous avons choisi la problématique psychanalytique que nous avons fait précéder, à titre d'introduction, d'une considération sur les mythes littéraires de l'amour à la lumière de l'oeuvre de Denis de Rougemont. Nous la pensons l'unique qui situe les problèmes au niveau radical où nous voulions étudier notre problème : un niveau en deçà des descriptions ou dénominations des phénomènes par opposition entre les époques historiques, cadres culturels, conceptions éthiques, etc..., un niveau qui essaie de saisir le processus constitutif du passage à l'Histoire, à la Culture, à l'Ethique.

Pour la psychanalyse toute la réalité humaine est engendrée dans le processus permanent d'historisation de la pulsion humaine et ce processus du devenir humain s'opère autour de deux pôles structurants qui sont les imagos parentales. C'est dans ce mouvement d'historisation du mythe humain par les imagos parentales que nous avons essayé de saisir le processus de l'articulation du lien amoureux.

Nous sommes arrivé à la conclusion que le sens du mouvement de l'énamoration est le même que celui de la pulsion humaine : recherche de la satisfaction du désir plus radical de l'homme : le bonheur dans la dissolution de toutes les discontinuités. Le lien amoureux est un des registres de l'historisation de la pulsion humaine, pulsion de vie-pulsion de mort, c'est-à-dire de la sexualité. Même s'il semble constituer le pôle opposé au narcissisme, il n'est qu'un détour pour satisfaire le narcissisme.

C'est l'inscription psychique de la première relation à la mère -l'imgo maternelle- qui maintient ce désir et pousse l'homme à en chercher la satisfaction. Ainsi dans la détermination de l'objet concret avec lequel on établit ce type de relation, les caractéristiques des premiers objets d'amour sont déterminants mais selon la logique de l'inconscient. (1)

Cependant ce qu'on cherche dans ce mouvement est quelque chose d'ambivalent en soi : on cherche la vie pleine qui n'est autre chose que la mort. La réalisation littérale de ce désir est alors impossible dans le monde de l'histoire et emporterait la vie qu'on cherche. D'où tout le caractère angoissant et troublant de la passion amoureuse et toute sorte de systèmes défensifs inconscients pour y échapper. (2) Pour aboutir à une satisfaction du désir une réglementation, une limitation s'impose : ici la fonction du père symbolique. Quel est le sens de cette limitation ? Reprenant une phrase de G. Bataille on pourrait dire qu' "il s'agit d'introduire, à l'intérieur d'un monde fondé sur la discontinuité, toute la continuité dont ce monde est susceptible" (3) Le symbole du père est la puissance de rupture qui permet l'harmonisation de l'ambivalence vie-mort, c'est-à-dire, qui permet la satisfaction du désir dans l'histoire. Le symbole paternel fait passer le désir de la continuité préhistorique, impossible dans l'histoire, à la satisfaction dans une continuité historique et cela en le faisant traverser la discontinuité.

(1) Nous avons centré notre attention sur la nature du lien amoureux entre un homme et une femme et non sur la cause de l'établissement d'un lien amoureux entre cet homme et cette femme. Nous avons étudié surtout la relation plutôt que le choix de l'objet. Les imagos ont aussi une influence dans la détermination de l'objet et nous avons fait référence à cela. Disons ici que l'objet qui se présente comme capable de réaliser la relation qu'on cherche, sera choisi.

(2) A titre des exemples de la pathologie de la vie amoureuse, cf. J. Lemaire, 48

(3) Cf. 4 pp. 23-24.

L'imagen maternelle s'avère alors comme la condition pour être poussé à aimer, à chercher ce type d'union accomplissant le désir; elle impose des conditions dans le choix de l'objet d'amour et elle détermine la configuration narcissique caractéristique de la passion amoureuse dès le début. Mais pour que l'amour puisse être réel et heureux il faut que cette imagen maternelle soit "dialectisée" par l'imagen paternelle. En effet il faut renoncer à la satisfaction totale du désir par la constitution d'une façon de lever l'Interdit sans le supprimer; il faut surmonter l'agressivité résultante de la passion de l'homme d'imprimer son image dans l'entourage, tuant l'intrus; il faut enlever la peur du non-retour et la peur de l'agressivité nécessaire - la violence qui implique l'union amoureuse où il ne s'agit plus d'imposer l'image pensant faire disparaître l'autre, mais la mise à mort de tous les deux. Tout cela n'est possible que par la symbolisation du désir par l'intériorisation de l'imagen paternelle. Voilà pourquoi le lien amoureux est continuellement fonction des imagos parentales des partenaires: la relation amoureuse est une relation de type maternelle "dialectisée" par le symbole paternel. (4)

Tout en reconnaissant la primauté de la situation psychanalytique comme méthode de recherche à ce niveau, et tout en étant conscients qu'une enquête ne peut pas à elle seule vérifier une thèse psychanalytique, nous avons cependant appliqué les échelles de valeurs parentales de A. Vergote - M.R. Pattyn - A. Custers - M. Bonami à 80 universitaires - diplômés ou étudiants - belges d'expression française formant 40 couples mariés divisés en 2 groupes selon l'âge du mariage (zéro à 24 mois et 7 à 15 ans). Nous avons voulu déterminer dans quelle mesure les imagos

(4) Une connaissance et une étude plus approfondie et élargie du courant psychanalytique dans lequel nous avons voulu situer notre travail - et auquel nous ne commençons qu'à nous initier - aurait sans doute relevé des données plus complètes et exactes sur la pensée psychanalytique au sujet du problème complexe de l'imbrication de la ligne verticale de la relation des générations avec la ligne horizontale de la relation des sexes.

parentales étaient présentes dans l'image du conjoint et ensuite comparer les résultats de cette recherche avec ceux de la recherche psychanalytique et dégager des convergences éventuelles.

Nous avons rencontré quelques éléments qui peuvent être interprétés comme convergents avec les données psychanalytiques.

- 1° L'image du conjoint est fondamentalement déterminée par l'imaginaire maternelle.
- 2° Avec l'augmentation de la durée du mariage l'image du conjoint est représentée pour les hommes aussi par des traits paternels ; pour les femmes on constate un accroissement de la connotation paternelle de l'image de leur conjoint déjà présente dès le début. Le fait ici mis en relief peut signifier une "dialectisation" progressive de l'image du conjoint par des qualités paternelles ou une augmentation de cette "dialectisation" selon qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes. Cela peut aussi signifier, surtout chez les hommes, une progressive diminution de la surestimation sexuelle : on dirait que avec l'écoulement du temps le partenaire se présente de moins en moins représentée par l'imaginaire maternelle que lui conférait toute dimension passionnelle.
- 3° Le glissement vers l'image du père se fait chez les hommes soit pour "leur type de partenaire", soit pour leur partenaire actuel ; chez les femmes seulement pour leur partenaire actuel. L'épreuve de la réalité n'amenuise pas de la part des femmes l'image d'un partenaire déterminé par l'imaginaire maternelle, même si la représentation du partenaire respectif perd cette détermination, tandis que chez les hommes c'est l'image même de leur "type de partenaire"

qui perd aussi cette détermination. (5)

Qu'en est-il de l' "application" de tous ces éléments pour l'intervention pédagogique dans le couple. Nous venons de voir que le lien amoureux dépend des imagos parentales en tant qu'elles sont une structure génératrice qui rend possible que l'être humain soit toujours à nouveau poussé par ce qu'il y a de plus radical, de plus profond et de plus noble en lui et le rend capable de toujours devenir histoire par l'expression de ces poussées en des créations personnelles. Résoudre le problème fondamental de l'amour implique résoudre le problème humain fondamental, celui de se faire histoire à chaque moment, de passer à l'existence historique, de passer de la nature mythique au réel de l'Histoire, de la Culture. Ce problème se pose à un niveau préalable à toute conscience explicite et à toute réflexion et est à résoudre à un niveau étranger au monde des solutions intellectuelles, au monde des décisions de la volonté libre et de celui de l'acceptation de normes éthiques ou culturelles. Pour cela, toute perspective se situant à un de ces niveaux (psychologie, sociologie, éthique, etc.) sans tenir compte des données primaires relevées par la psychanalyse risque d'être illusoire. Une pédagogie s'appuyant sur une de ces perspectives -une pédagogie qui ne laissera d'être une pédagogie objectivante dont le but sera d'amener les sujets à trouver un comportement adapté selon un critère d'adéquation à des normes imposées de l'extérieur que parfois on dit conformes à la "nature" du sujet que l'on croit connaître- une telle pédagogie risquerait d'être, elle-aussi, illusoire ou manipulatrice. Telles nous semblent être les pédagogies de type culturaliste, psychologisante ou personnalisante.

(5) Pour rendre plus clairs les deux derniers éléments, mais surtout le dernier, il faut une recherche avec deux groupes avec un écart plus important du point de vue de la durée du mariage, ou alors une recherche longitudinale.

Mais alors que devient une pédagogie du couple tenant compte des données psychanalytiques sur la dynamique du lien amoureux ? Il nous semble qu'on peut prendre trois attitudes en pédagogie face aux données psychanalytiques. On peut les considérer tout d'abord comme des facteurs pédagogiquement non significatifs, c'est-à-dire, facteurs sur lesquels on ne peut pas intervenir et alors les considérer comme inexistantes : on retombe dans la conception antérieure de pédagogie. On peut aussi les prendre telles quelles et essayer de réaliser une "application pédagogique", de les mélanger dans une action pédagogique dont le sens, les moyens et la modalité s'inspirent des autres perspectives : c'est la dénaturation de la psychanalyse que ne supporte aucune application -elle s'exerce. Il ne semblerait rester qu'une alternative : l'intervention pédagogique est impossible -telle paraît être la position de certains psychanalystes . Avant de nous ranger dans cette dernière position nous aimerions étudier à la lumière même de l'anthropologie psychanalytique le problème de la possibilité, de la nécessité, du sens et de la modalité de l'action éducative. C'est bien possible qu'une étude du genre -apparemment très théorique- puisse ouvrir des perspectives menant au dépassement de pas mal d'antinomies de la pédagogie contemporaine. Le grand problème est celui de la Pédagogie plutôt que celui des "pédagogies" : à ce niveau la perspective psychanalytique pourrait provoquer un renversement de la façon habituelle d'envisager la structure de la pratique pédagogique. Voilà le dernier sujet de recherche sur lequel débouche notre travail et que nous laissons ouvert au terme de notre mémoire.

BIBLIOGRAPHIE

1. ALDOUS, J. ;HILL, R. , -International bibliography of research in marriage and the family. 1900-1964, University of Minnesota Press, 1967.
2. ANCONA, L. , -"Psicologia dell'amore conjugale" in T. GOFFI(ed.) Enciclopedia del matrimonio, Brescia, Ed. Querini-ana, 1965. pp. 67 - 83
3. BALINT, M. , -Primary Love and psychoanalytic technique, London, Hogarth Press, 1952.
4. BATAILLE, G. , -L'érotisme, Paris, Union Générale d'Edition, 1965.
5. BAYER, A. E. , -"The psychoanalytic frame of reference in family study" in F. I. NYE; F. M. BERARDO(eds.), Emerging conceptual frameworks in family analysis, New-York/London, The Mac Millan Company, 1967, pp. 152-175.
6. BERNARD, J. -"The adjustments of married mates" in H. CHRISENTEN (ed.) Handbook of marriage and the family, Chicago, Rand Mc Nally Company, 1964, pp. 675-739.
7. BLUMER, H. in A. ROSE(ed), Human behavior and social processes, Boston, Houghton-Mifflin, 1962,
8. BONAMI, M. -Etude differentielle sur la correspondance entre les images du père, de la mère et de Dieu, Mémoire de licence en psychologie non publié, Louvain, 1966.
9. BRAIDO, P. -Filosofia dell'educazione, Zürich, Pas-Verlag, 1967.
10. " -La teoria dell'educazione e i suoi problemi, Zürich, Pas-Verlag, 1968.

11. BROWN, N. O., - Life against death : the psychoanalytical meaning of history, Middletown, Con., Wesleyan University Press, 1959.
12. BURGESS, E. ; LOCKE, H., - The Family : from institution to companionship, New York, American Book Company, 1953.
13. " ; WALLIN, P. - Courtship , engagement and marriage , Philadelphia, J. B. Lippincott Company, 1954.
14. COLBY, K. M., - An introduction to psychoanalytic research, New York, Basic Books, Inc. Publishers, 1960.
15. CUSTERS A. - Het vadersymbool en het moedersymbool in de Godsvoorstelling , Mémoire de Licence en psychologie non publié, Louvain, 1964.
16. DE WAELHENS, A., - Notes de cours policopiées sur "Distance et réalité" (1967 - 1968).
17. DUYNCKAERTS, F., - La formation du lien sexuel, Bruxelles, Dessart, 1964
18. DUVALL, E. M., - Family development, Philadelphia , J. B. Lippincott Company, 1962.
19. ELIADE, M., - Aspects du mythe, Paris, Gallimard, 1963.
20. FLIPOT, G., - Le complexe d'Oedipe chez la fille , Mémoire de licence en psychologie non publié, Louvain, 1968.
21. FLUGEL, J., - The psycho-analytic study of the family, London, Hogarth Press, 1921.
22. FRANKARD, P. - "Problématique des talents humains. Approche analytique des structures affective-intellectuelles", in Bulletin de Psychologie, 1968, pp. 1079-1090.
23. FREUD, S., - L'interprétation des rêves (1900) Paris, Presses Universitaires de France, 1968.
24. " - Trois essais sur la théorie de la sexualité (1905) Paris, Gallimard, 1962.
25. " - Totem et tabou , (1912) , Paris, Payot, 1947.

26. FREUD, S., - A special type of choice of object made by men.
Contributions to the psychology of love I. (1910), Standard Edition, XI, pp. 163-175.
27. " - On the universal tendency to debasement in the sphere of love. Contributions to the psychology of love II. (1912) S. E., XI, pp. 177-190.
28. " - Pour introduire le narcissisme(1914).
Traduction policopiée de J. Laplanche.
29. " - Pulsions et destin des pulsions (1915), in Métapsychologie, Paris, Gallimard, 1968, pp. 11-44.
30. " - L'inconscient, (1915) in Métapsychologie, Paris, Gallimard, 1968, pp. 65-123.
31. " - Psychologie collective et analyse du moi, (1921) in Essais de Psychanalyse, Paris, Payot, 1967, pp. 83-175.
32. " - Au-delà du principe du plaisir (1920), in Essais de Psychanalyse, Paris, Payot, 1967, pp. 7 - 81.
33. " - Le moi et le ça (1923), in Essais de Psychanalyse, Paris, Payot, 1967, pp.177-234.
34. " - Nouvelles conférences sur la psychanalyse (1932), Paris, Gallimard 1936.
35. HAVIGHURST, R., - Developmental tasks and education, Chicago, University of Chicago Press, 1948.
36. HESNARD, A., - Psychanalyse du lien interhumain, Paris, Presses Universitaires de France, 1947.
37. HILL, R.; RODGERS, R., - "The developmental approach" in H. T. CHRISSENTEN (ed.) Handbook of Marriage and the family, Chicago, Rand Mc Nally Company, 1964, chap. 5.
38. JEANNIERE, A., - An thropologie sexuelle, Paris, Aubier, 1964.

39. KLEIN, M. ; RIVIERE, J. , - L'amour et la haine, Paris, Payot, 1968
40. LACAN, J. - "Le complexe, facteur concret de la psychologie familiale " in Encyclopédie Française, VIII, pp. 8'40-5/16.
41. " - "Le stade du miroir", in Ecrits, Paris, Ed. Seuil, 1966, pp. 93-100.
42. " - "Au-delà du "Principe de réalité" in Ecrits , Paris, Ed. Seuil, 1966, pp. 73-92.
43. " - "Propos sur la causalité psychique" in Ecrits, Paris, Ed. Seuil, 1966, pp. 151-193.
44. " - "L'agressivité en psychanalyse" in Ecrits, Paris, Ed. Seuil, 1966, pp. 101-124.
45. LAPLANCHE, J. ; LECLAIRS - "L'Inconscient" in Temps Moderns, XVII (1961) n° 183
46. " ; PONTAIS, - Vocabulaire de Psychanalyse , Paris, Presses J. -B. Universitaires de France, 1967.
47. LEMAIRE, A. , - Langage et inconscient. Une étude de l'oeuvre de Jacques Lacan, Mémoire de licence en psychologie non publié, Louvain , 1968.
48. LEMAIRE, Jean-G. , - Les conflits conjugaux, Paris, les Editions Sociales Françaises , 1966.
49. LEVY-STRAUSS, Cl. - Les structures élémentaires de la parenté, Paris, Mouton, 1967.
50. LILAR, S. - Le couple, Paris, Grasset, 1963.
51. LUCKEY, E. B. , - "Marital satisfaction and parental concepts" in Journal of Consulting Psychology, 24 (1960) pp. 195 - 204.
52. MAISONNEUVE, J. , - Psychosociologie des affinités , Paris, Presses Univer. de France, 1966.
53. MALDINEY, H. , - "Comprendre" in Revue de métaphysique et de morale 1961, pp. 34-89.
54. MEAD, M. , - Male and female, 1950.

55. MENDEL, G., -La révolte contre le père, Paris, Payot, 1968.
56. MERLEAU-PONTY, M., -"Les relations avec autrui chez l'enfant", in Bulletin de Psychologie, XVIII (1964) pp. 295 - 336.
57. MUCCHIELLI, R., -Introduction à la psychologie structurale, Bruxelles, Dessart, 1966.
58. NYE, F.I.; BERARDO, F.M. (edts.) -Emerging conceptual frameworks in family analysis. New York/London, Mac Millan Company, 1966.
59. ORAISON, M. -Une Morale pour notre temps, Paris, Fayard, 1966.
60. " -Le mystère humain de la sexualité, Paris, Ed. Seuil, 1966.
61. ORTIGUES, E., Le discours et le symbole, Paris, Aubier, 1961.
62. " ; M. C. - Oedipe Africain, Paris, Librairie Plon, 1966.
63. OSGOOD, E.; SUCI, E. J., TAMENBAUM, H., -The measurement of meaning, Urbana, University of Press, 1957.
64. PASQUALI, L., -Symbolization of the image of God by the parental images. Genetic and differential study, Mémoire de Licence en psychologie non publié, Louvain, 1967.
65. PATTYN, M. -R. -Het vadersymbool en het moedersymbool in de Godsvoorstelling, Mémoire de licence en psychologie non publié, Louvain, 1964.
66. PIAGET J., -Le structuralisme, Paris, Presses Universitaires de France 1968.
67. RICOEUR, P., -"La merveille, l'errance, l'énigme", in Esprit, 28(1960) pp. 1665-1676.
68. ROWE, G. P., -"The developmental conceptual framework to the study of the family" in F. Y. NYE and F. M. BERNARDO (edts.), Emerging conceptual framework in family analysis, New York/London, The Mac Millan Company, 1967, pp. 198-222.

69. ROUGEMONT, D. - L'Amour et l'Occident, Paris, Union Gen. d'Editions, 1963².
70. " - Les mythes de l'amour, Paris, Gallimard, 1967.
71. SCHELSKY, H., - Sociologie de la sexualité, Paris, Gallimard, 1966.
72. SCHOTTE, J. - "Notice pour introduire le problème structural de la Schicksalanalyse" in Festschrift Leopold Szondi, Szondiana, V(1963) pp. 144-201.
73. " - "Le transfert.. Essai d'un dialogue avec Freud sur la question fondamentale de la psychanalyse" in Revue de Psychologie et des Sciences de l'éducation, I (1965 - 1966) pp. 186-207.
74. " - Notes de cours polycopiées sur "L'Inconscient", "Szondi", "Psychologie sexuelle", Louvain, 1967 - 1969.
75. SCHWARZ, O. - The psychology of sex, Penguin Books, 1967.
76. SHIBUTANI, T., - Society and personality, Englewood Cliffs, Prentice- Hall, 1961.
77. STROUP A., - Marriage and family. A developmental approach, New York, Appleton-Century-Crofts, 1966.
78. TAMAYO, A. - Symbolization of the image of God by the parental images. Genetic and differential study, Mémoire de licence en psychologie, Louvain, 1967.
79. VAN LIER, H. - L'intention sexuelle, Tournai, Castermans, 1968.
80. VERGOTE, A. - "Psychanalyse et anthropologie philosophique" in W. HUBER; H. PIRON; A. VERGOTE, La psychanalyse, science de l'homme, Bruxelles, Dessart, 1964, pp. 147-255.
81. " - Psychologie Religieuse, Bruxelles, Dessart, 1966².
82. " - "Image maternelle et image paternelle" in Revue de Psychologie et des Sciences de l'Education, 2(1966-1967). pp. 327-340.

83. VERGOTE, A., -"Complexe d'OEdipe et complexe de Cain, Ethique, Psychanalyse et Analyse du destin", in Bulletin de l'Ecole Freudienne de Paris, 1967.
84. VERGOTE, A; BONAMI, M.; CUSTERS, A; PATTYN, M.-R. -"Le symbole paternel et sa signification religieuse" in Revue de Psychologie et des Sciences de l'Education, 2(1966-1967)pp. 191-213.

ANNEXE I

L'ENQUETE

INSTRUCTIONS I.

Le but de cette étude est d'établir un instrument de mesure capable de décrire le contenu psychologique de certains concepts.

En premier lieu, nous allons réfléchir sur le contenu psychologique du concept "père". Notre objectif n'est pas de découvrir une bonne définition capable de figurer dans un dictionnaire : ce serait le propre d'une recherche linguistique.

Le contenu psychologique du concept "père" est tout simplement l'image que vous vous formez du "père". Cependant cette image n'est pas la description littérale de votre propre père tel qu'il existe ou a existé en fait, mais la description du "PERE" en général tel que vous vous le représentez.

Sur la page suivante nous vous donnerons une série de qualités. Considérez-les une à une sans les analyser intellectuellement ; essayez de sentir leur signification et associez ce que cela évoque pour vous à l'image que vous vous faites du PERE.

CONCRETEMENT

Chaque qualité est suivie d'une échelle de 7 degrés et de la lettre "P" (PERE)

Par ex. : énergique 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, P

Placez sur chaque échelle un cercle autour d'un chiffre et cela de cette manière : plus vous associez cette qualité à votre image du "PERE", plus vous placerez votre cercle à proximité de la lettre "P".

Par ex. : énergique ①, 2, 3, 4, 5, 6, 7, P

Cette qualité ne convient pas du tout à l'image que vous vous faites du "PERE"

énergique 1, 2, 3, 4, 5, 6, ⑦, P

Cette qualité convient vraiment parfaitement à l'image que vous vous faites du "PERE"

Vous avez donc 7 possibilités pour chaque qualité.

REMARQUES

Estimez chaque qualité séparément, sans tenir compte de vos appréciations antérieures sur les autres qualités. Commencez par la première page sans regarder les autres ; ne revenez pas sur les réponses déjà données.

Travaillez suivant votre propre rythme, ni trop vite, ni trop lentement. Ce sont vos premières impressions qui nous intéressent ; néanmoins, nous nous vous demandons de ne pas trop bâcler ce travail ; nous voulons vos vraies impressions.

MERCI BEAUCOUP

qui décide	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
qui maintient l'ordre	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
don	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
patience	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
initiative	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
norme	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
toujours disponible	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
puissance	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
refuge	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
qui donne la loi	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
qui est toujours là	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
qui oriente vers l'avenir	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
auprès de qui l'on se sent chez soi	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
intériorité	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
dynamisme	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
qui prend soi de	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
fermeté	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
qui accueille	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
force	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
fait apparaître ce qui est délicat	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
partage les peines de l'enfant	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
intelligence qui ordonne les choses	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
tendresse	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
sévère	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
intimité	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
qui ressent profondément les choses	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
juge	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
vous laisse être "enfant" (pas enfantin)	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
qui dirige	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
le savoir	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
qui est attente	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
qui examine	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
qui m'entoure	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
qui agit	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
qui apaise	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P
autorité	<u>1</u> , <u>2</u> , <u>3</u> , <u>4</u> , <u>5</u> , <u>6</u> , <u>7</u> 'P

INSTRUCTIONS II

Nous allons maintenant étudier le contenu psychologique du concept "mère". Nous vous rappelons donc qu'il ne s'agit nullement de découvrir une excellente définition, mais simplement de décrire l'image que vous vous faites de la "mère" (non pas votre propre mère, mais votre représentation de la "MERE" en général).

Sur la page suivante, nous vous donnons une série de qualités. Considérez-les une à une sans les analyser intellectuellement ; essayez de sentir leur signification et associez ce que cela évoque pour vous à l'image que vous vous faites de la "MERE".

La façon de procéder est la même. A la droite de l'échelle se trouve maintenant la lettre "M" (MERE).

Par ex. : énergique 1 , 2 , 3 , 4 , 5 , 6 , 7 , M

Plus vous associez cette qualité à votre image de la "MERE", plus vous placerez votre cercle à proximité de la lettre "M"

Par ex. : énergique ① , 2 , 3 , 4 , 5 , 6 , ⑦ , M

ne convient
pas du tout

convient
parfaitement

Vous avez donc 7 possibilités pour chaque qualité.

qui décide	1	2	3	4	5	6	7	M
qui maintient l'ordre	1	2	3	4	5	6	7	M
don	1	2	3	4	5	6	7	M
patience	1	2	3	4	5	6	7	M
initiative	1	2	3	4	5	6	7	M
norme	1	2	3	4	5	6	7	M
toujours disponible	1	2	3	4	5	6	7	M
puissance	1	2	3	4	5	6	7	M
refuge	1	2	3	4	5	6	7	M
qui donne la loi	1	2	3	4	5	6	7	M
qui est toujours là	1	2	3	4	5	6	7	M
qui oriente vers l'avenir	1	2	3	4	5	6	7	M
auprès de qui l'on se sent chez soi	1	2	3	4	5	6	7	M
intériorité	1	2	3	4	5	6	7	M
dynamisme	1	2	3	4	5	6	7	M
qui prend soin de	1	2	3	4	5	6	7	M
fermeté	1	2	3	4	5	6	7	M
qui accueille	1	2	3	4	5	6	7	M
force	1	2	3	4	5	6	7	M
fait apparaître ce qui est délicat	1	2	3	4	5	6	7	M
partage les peines de l'enfant	1	2	3	4	5	6	7	M
intelligence qui ordonne les choses	1	2	3	4	5	6	7	M
tendresse	1	2	3	4	5	6	7	M
sévère	1	2	3	4	5	6	7	M
intimité	1	2	3	4	5	6	7	M
qui ressent profondément les choses	1	2	3	4	5	6	7	M
juge	1	2	3	4	5	6	7	M
vous laisse être "enfant" (pas enfantin)	1	2	3	4	5	6	7	M
qui dirige	1	2	3	4	5	6	7	M
le savoir	1	2	3	4	5	6	7	M
qui est attente	1	2	3	4	5	6	7	M
qui examine	1	2	3	4	5	6	7	M
qui m'entoure	1	2	3	4	5	6	7	M
qui agit	1	2	3	4	5	6	7	M
qui apaise	1	2	3	4	5	6	7	M
autorité	1	2	3	4	5	6	7	M

INSTRUCTIONS III

Nous allons maintenant étudier le contenu psychologique du concept "mari". Nous vous rappelons donc qu'il ne s'agit nullement de découvrir une excellente définition, mais simplement de décrire l'image que vous vous faites du "mari" (non pas votre propre mari, mais votre représentation du "mari" en général).

Sur la page suivante, nous vous donnons une série de qualités. Considérez-les une à une sans les analyser intellectuellement ; essayez de sentir leur signification et associez ce que cela évoque pour vous à l'image que vous vous faites du MARI.

La façon de procéder est la même. A la droite de l'échelle se trouve maintenant la lettre "MA" (MARI)

Par ex. : énergique 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 MA

Plus vous associez cette qualité à votre image de MARI, plus vous placerez votre cercle à proximité de la lettre "M"

Par ex. : énergique ①, 2, 3, 4, 5, 6, ⑦ MA

ne convient
pas du tout

convient
parfaitement

Vous avez donc 7 possibilités pour chaque qualité.

1.	qui maintient l'ordre	1	2	3	4	5	6	7	MA
2.	don	1	2	3	4	5	6	7	MA
3.	patience	1	2	3	4	5	6	7	MA
4.	initiative	1	2	3	4	5	6	7	MA
5.	norme	1	2	3	4	5	6	7	MA
6.	toujours disponible	1	2	3	4	5	6	7	MA
7.	puissance	1	2	3	4	5	6	7	MA
8.	refuge	1	2	3	4	5	6	7	MA
9.	qui donne la loi	1	2	3	4	5	6	7	MA
10.	qui est toujours là	1	2	3	4	5	6	7	MA
11.	qui oriente vers l'avenir	1	2	3	4	5	6	7	MA
12.	auprès de qui l'on se sent chez soi	1	2	3	4	5	6	7	MA
13.	intériorité	1	2	3	4	5	6	7	MA
14.	dynamisme	1	2	3	4	5	6	7	MA
15.	qui prend soin de	1	2	3	4	5	6	7	MA
16.	fermeté	1	2	3	4	5	6	7	MA
17.	qui accueille	1	2	3	4	5	6	7	MA
18.	force	1	2	3	4	5	6	7	MA
19.	fait apparaître ce qui est délicat	1	2	3	4	5	6	7	MA
20.	partage les peines de l'enfant	1	2	3	4	5	6	7	MA
21.	intelligence qui ordonne les choses	1	2	3	4	5	6	7	MA
22.	tendresse	1	2	3	4	5	6	7	MA
23.	sévère	1	2	3	4	5	6	7	MA
24.	intimité	1	2	3	4	5	6	7	MA
25.	qui ressent profondément les choses	1	2	3	4	5	6	7	MA
26.	juge	1	2	3	4	5	6	7	MA
27.	vous laisse être "enfant" (pas enfantin)	1	2	3	4	5	6	7	MA
28.	qui dirige	1	2	3	4	5	6	7	MA
29.	le savoir	1	2	3	4	5	6	7	MA
30.	qui est attente	1	2	3	4	5	6	7	MA
31.	qui examine	1	2	3	4	5	6	7	MA
32.	qui m'entoure	1	2	3	4	5	6	7	MA
33.	qui agit	1	2	3	4	5	6	7	MA
34.	qui apaise	1	2	3	4	5	6	7	MA
35.	autorité	1	2	3	4	5	6	7	MA

INSTRUCTIONS IV

Nous voudrions maintenant faire cette même étude sur une autre image : celle de votre mari. Notre but est de voir comment vous vous représentez votre mari.

Sur la page suivante, nous vous donnons une série de qualités. Considérez-les une à une sans les analyser intellectuellement : essayer de sentir leur signification et associez ce que cela évoque pour vous à l'image que vous vous faites de "VOTRE MARI".

La façon de procéder est la même. A la droite de l'échelle se trouve maintenant VMA(VOTRE MARI)

Par ex. : énergique 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, VMA

Plus vous associez cette qualité à votre image de VOTRE MARI, plus vous placerez votre cercle à proximité de "VMA"

Par ex. : énergique ①, 2, 3, 4, 5, 6, ⑦, VMA

ne convient
pas du tout

convient
parfaitement

Vous avez donc 7 possibilités pour chaque qualité.

qui décide	1	2	3	4	5	6	7	VMA
qui maintient l'ordre	1	2	3	4	5	6	7	VMA
don	1	2	3	4	5	6	7	VMA
patience	1	2	3	4	5	6	7	VMA
initiative	1	2	3	4	5	6	7	VMA
norme	1	2	3	4	5	6	7	VMA
toujours disponible	1	2	3	4	5	6	7	VMA
puissance	1	2	3	4	5	6	7	VMA
refuge	1	2	3	4	5	6	7	VMA
qui donne la loi	1	2	3	4	5	6	7	VMA
qui est toujours là	1	2	3	4	5	6	7	VMA
qui oriente vers l'avenir	1	2	3	4	5	6	7	VMA
auprès de qui on se sent chez soi	1	2	3	4	5	6	7	VMA
intériorité	1	2	3	4	5	6	7	VMA
dynamisme	1	2	3	4	5	6	7	VMA
qui prend soin de	1	2	3	4	5	6	7	VMA
fermeté	1	2	3	4	5	6	7	VMA
qui accueille	1	2	3	4	5	6	7	VMA
force	1	2	3	4	5	6	7	VMA
fait apparaître ce qui est délicat	1	2	3	4	5	6	7	VMA
partage les peines de l'enfant	1	2	3	4	5	6	7	VMA
intelligence qui ordonne les choses	1	2	3	4	5	6	7	VMA
tendresse	1	2	3	4	5	6	7	VMA
sévère	1	2	3	4	5	6	7	VMA
intimité	1	2	3	4	5	6	7	VMA
qui ressent profondément les choses	1	2	3	4	5	6	7	VMA
juge	1	2	3	4	5	6	7	VMA
vous laisse être "enfant" (pas enfantin)	1	2	3	4	5	6	7	VMA
qui dirige	1	2	3	4	5	6	7	VMA
le savoir	1	2	3	4	5	6	7	VMA
qui est attentive	1	2	3	4	5	6	7	VMA
qui examine	1	2	3	4	5	6	7	VMA
qui m'entoure	1	2	3	4	5	6	7	VMA
qui agit	1	2	3	4	5	6	7	VMA
qui apaise	1	2	3	4	5	6	7	VMA
autorité	1	2	3	4	5	6	7	VMA

Un grand merci pour votre collaboration. L'anonymat sera conservé de façon totale ; nous aimerions seulement vous demander quelques précisions.

- 1. Age
- 2. Sexe
- 3. Date de mariage
- 4. Nombre d'enfants
- 5. Diplômes universitaires
-
- 6. Etudes supérieures suivies
-
- 7. Profession
- 8. Profession du Père⁽¹⁾
-
- 9. Profession de la Mère⁽¹⁾
-

(1) En cas de décès, veuillez-vous bien indiquer la date.

VOS REMARQUES :

INSTRUCTIONS I.

Le but de cette étude est d'établir un instrument de mesure capable de décrire le contenu psychologique de certains concepts.

En premier lieu, nous allons réfléchir sur le contenu psychologique du concept "mère". Notre objectif n'est pas de découvrir une bonne définition capable de figurer dans un dictionnaire ; ce serait le propre d'une recherche linguistique.

Le contenu psychologique du concept "mère" est tout simplement l'image que vous vous formez de la "mère". Cependant cette image n'est pas la description littérale de votre propre mère telle qu'elle existe ou a existé en fait, mais la description de la "Mère" en général telle que vous vous la représentez.

Sur la page suivante nous vous donnerons une série de qualités. Considérez-les une à une sans les analyser intellectuellement ; essayez de sentir leur signification et associez ce que cela évoque pour vous à l'image que vous vous faites de la MERE.

CONCRETEMENT

Chaque qualité est suivie d'une échelle de 7 degrés et de la lettre "M" (MERE)

Par ex : énergique 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, M

Placez sur chaque échelle un cercle autour d'un chiffre et cela de cette manière : plus vous associez cette qualité à votre image de la "Mère", plus vous placerez votre cercle à proximité de la lettre "M".

Par ex : énergique ①, 2, 3, 4, 5, 6, 7, M

Cette qualité ne convient pas du tout à l'image que vous vous faites de la "MERE".

énergique 1, 2, 3, 4, 5, 6, ⑦, M

Cette qualité convient vraiment parfaitement à l'image que vous vous faites de la "MERE"

Vous avez donc 7 possibilités pour chaque qualité.

REMARQUES

Estimez chaque qualité séparément, sans tenir compte de vos appréciations antérieures sur les autres qualités. Commencez par la première page sans regarder les autres ; ne revenez pas sur les réponses déjà données. Travaillez suivant notre propre rythme, ni trop vite, ni trop lentement. Ce sont vos premières impressions qui nous intéressent ; néanmoins, nous vous demandons de ne pas trop bâcler ce travail ; nous voulons vos vraies impressions.

MERCI BEAUCOUP

qui décide	1	2	3	4	5	6	7	M
qui maintient l'ordre	1	2	3	4	5	6	7	M
don	1	2	3	4	5	6	7	M
patience	1	2	3	4	5	6	7	M
initiative	1	2	3	4	5	6	7	M
norme	1	2	3	4	5	6	7	M
toujours disponible	1	2	3	4	5	6	7	M
puissance	1	2	3	4	5	6	7	M
refuge	1	2	3	4	5	6	7	M
qui donne la loi	1	2	3	4	5	6	7	M
qui est toujours là	1	2	3	4	5	6	7	M
qui oriente vers l'avenir	1	2	3	4	5	6	7	M
auprès de qui l'on se sent chez soi	1	2	3	4	5	6	7	M
intériorité	1	2	3	4	5	6	7	M
dynamisme	1	2	3	4	5	6	7	M
qui prend soin de	1	2	3	4	5	6	7	M
fermeté	1	2	3	4	5	6	7	M
qui accueille	1	2	3	4	5	6	7	M
force	1	2	3	4	5	6	7	M
fait apparaître ce qui est délicat	1	2	3	4	5	6	7	M
partage les peines de l'enfant	1	2	3	4	5	6	7	M
intelligence qui ordonne les choses	1	2	3	4	5	6	7	M
tendresse	1	2	3	4	5	6	7	M
sévère	1	2	3	4	5	6	7	M
intimité	1	2	3	4	5	6	7	M
qui ressent profondément les choses	1	2	3	4	5	6	7	M
juge	1	2	3	4	5	6	7	M
vous laisse être "enfant" (pas enfantin)	1	2	3	4	5	6	7	M
qui dirige	1	2	3	4	5	6	7	M
le savoir	1	2	3	4	5	6	7	M
qui est attente	1	2	3	4	5	6	7	M
qui examine	1	2	3	4	5	6	7	M
qui m'entoure	1	2	3	4	5	6	7	M
qui agit	1	2	3	4	5	6	7	M
qui apaise	1	2	3	4	5	6	7	M
autorité	1	2	3	4	5	6	7	M

INSTRUCTIONS II

ous allons maintenant étudier le contenu psychologique du concept "père".
ous vous rappellons donc qu'il ne s'agit nullement de découvrir une
excellente définition, mais simplement de décrire l'image que vous vous
faites du "PERE" (non pas votre propre père, mais votre représentation du
"PERE" en général).

ur la page suivante, nous vous donnons une série de qualités. Considérez-
es une à une sans les analyser intellectuellement ; essayez de sentir
leur signification et associez ce que cela évoque pour vous, à l'image que
vous vous faites de "PERE".

La façon de procéder est la même. A la droite de l'échelle se trouve main-
tenant la lettre "P" (PERE)

Par ex. : énergique 1 , 2 , 3 , 4 , 5 , 6 , 7 , P

Plus vous associez cette qualité à votre image du "PERE" plus vous place-
rez votre croix à proximité de la lettre "P"

Par ex. : énergique ① , 2 , 3 , 4 , 5 , 6 , ⑦ , P

ne convient
pas du tout

convient
parfaitement

Vous avez donc 7 possibilités pour chaque qualité.

qui décide	1	2	3	4	5	6	7	P
qui maintient l'ordre	1	2	3	4	5	6	7	P
don	1	2	3	4	5	6	7	P
patience	1	2	3	4	5	6	7	P
initiative	1	2	3	4	5	6	7	P
norme	1	2	3	4	5	6	7	P
toujours disponible	1	2	3	4	5	6	7	P
puissance	1	2	3	4	5	6	7	P
refuge	1	2	3	4	5	6	7	P
qui donne la loi	1	2	3	4	5	6	7	P
qui est toujours là	1	2	3	4	5	6	7	P
qui oriente vers l'avenir	1	2	3	4	5	6	7	P
auprès de qui l'on se sent chez soi	1	2	3	4	5	6	7	P
intériorité	1	2	3	4	5	6	7	P
dynamisme	1	2	3	4	5	6	7	P
qui prend soin de	1	2	3	4	5	6	7	P
fermeté	1	2	3	4	5	6	7	P
qui accueille	1	2	3	4	5	6	7	P
force	1	2	3	4	5	6	7	P
fait apparaître ce qui est délicat	1	2	3	4	5	6	7	P
partage les peines de l'enfant	1	2	3	4	5	6	7	P
intelligence qui ordonne les choses	1	2	3	4	5	6	7	P
tendresse	1	2	3	4	5	6	7	P
sévère	1	2	3	4	5	6	7	P
intimité	1	2	3	4	5	6	7	P
qui ressent profondément les choses	1	2	3	4	5	6	7	P
juge	1	2	3	4	5	6	7	P
vous laisse être "enfant" (pas enfantin)	1	2	3	4	5	6	7	P
qui dirige	1	2	3	4	5	6	7	P
le savoir	1	2	3	4	5	6	7	P
qui est attente	1	2	3	4	5	6	7	P
qui examine	1	2	3	4	5	6	7	P
qui m'entoure	1	2	3	4	5	6	7	P
qui agit	1	2	3	4	5	6	7	P
qui apaise	1	2	3	4	5	6	7	P
autorité	1	2	3	4	5	6	7	P

INSTRUCTIONS III

Nous allons maintenant étudier le contenu psychologique du concept "épouse". Nous vous rappelons donc qu'il ne s'agit nullement de découvrir une excellente définition, mais simplement de décrire l'image que vous vous faites de "l'épouse" (non pas votre propre épouse, mais votre représentation "d'épouse" en général).

Sur la page suivante, nous vous donnons une série de qualités. Considérez-les une à une sans les analyser intellectuellement ; essayez de sentir leur signification et associez ce que cela évoque pour vous à l'image que vous vous faites de l'EPOUSE.

La façon de procéder est la même. A la droite de l'échelle se trouve maintenant la lettre "E" (EPOUSE)

Par ex. : énergique 1 , 2 , 3 , 4 , 5 , 6 , 7 , E

Plus vous associez cette qualité à votre image d'EPOUSE, plus vous placerez votre cercle à proximité de la lettre "E"

Par ex. : énergique ① , 2 , 3 , 4 , 5 , 6 , ⑦ , E

ne convient
pas du tout

convient
parfaitement

Vous avez donc 7 possibilités pour chaque qualité.

qui décide	1	2	3	4	5	6	7	E
qui maintient l'ordre	1	2	3	4	5	6	7	E
don	1	2	3	4	5	6	7	E
patience	1	2	3	4	5	6	7	E
initiative	1	2	3	4	5	6	7	E
norme	1	2	3	4	5	6	7	E
toujours disponible	1	2	3	4	5	6	7	E
puissance	1	2	3	4	5	6	7	E
refuge	1	2	3	4	5	6	7	E
qui donne la loi	1	2	3	4	5	6	7	E
qui est toujours là	1	2	3	4	5	6	7	E
qui oriente vers l'avenir	1	2	3	4	5	6	7	E
auprès de qui l'on se sent chez soi	1	2	3	4	5	6	7	E
intériorité	1	2	3	4	5	6	7	E
dynamisme	1	2	3	4	5	6	7	E
qui prend soin de	1	2	3	4	5	6	7	E
fermeté	1	2	3	4	5	6	7	E
qui accueille	1	2	3	4	5	6	7	E
force	1	2	3	4	5	6	7	E
fait apparaître ce qui est délicat	1	2	3	4	5	6	7	E
partage les peines de l'enfant	1	2	3	4	5	6	7	E
intelligence qui ordonne les choses	1	2	3	4	5	6	7	E
tendresse	1	2	3	4	5	6	7	E
sévère	1	2	3	4	5	6	7	E
intimité	1	2	3	4	5	6	7	E
qui ressent profondément les choses	1	2	3	4	5	6	7	E
juge	1	2	3	4	5	6	7	E
vous laisse être "enfant" (pas enfantin)	1	2	3	4	5	6	7	E
qui dirige	1	2	3	4	5	6	7	E
le savoir	1	2	3	4	5	6	7	E
qui est attente	1	2	3	4	5	6	7	E
qui examine	1	2	3	4	5	6	7	E
qui m'entoure	1	2	3	4	5	6	7	E
qui agit	1	2	3	4	5	6	7	E
qui apaise	1	2	3	4	5	6	7	E
autorité	1	2	3	4	5	6	7	E

INSTRUCTIONS IV

Vous voudrions maintenant faire cette même étude sur une autre image : celle de votre épouse. Notre but est de voir comment vous vous représentez votre épouse.

Sur la page suivante, nous vous donnons une série de qualités. Considérez-les une à une sans les analyser intellectuellement ; essayez de sentir leur signification et associez ce que cela évoque pour vous à l'image que vous vous faites de "VOTRE EPOUSE".

La façon de procéder est la même. A la droite de l'échelle se trouve maintenant "VE" (VOTRE EPOUSE)

Par ex. : énergique 1 , 2 , 3 , 4 , 5 , 6 , 7 , VE

Plus vous associez cette qualité à votre image de VOTRE EPOUSE, plus vous placerez votre cercle à proximité de "VE".

Par ex. : énergique ① , 2 , 3 , 4 , 5 , 6 , ⑦ , VE

ne convient
pas du tout

convient
parfaitement

Vous avez donc 7 possibilités pour chaque qualité.

qui décide	1	2	3	4	5	6	7	VE
qui maintient l'ordre	1	2	3	4	5	6	7	VE
don	1	2	3	4	5	6	7	VE
patience	1	2	3	4	5	6	7	VE
initiative	1	2	3	4	5	6	7	VE
norme	1	2	3	4	5	6	7	VE
toujours disponible	1	2	3	4	5	6	7	VE
puissance	1	2	3	4	5	6	7	VE
refuge	1	2	3	4	5	6	7	VE
qui donne la loi	1	2	3	4	5	6	7	VE
qui est toujours là	1	2	3	4	5	6	7	VE
qui oriente vers l'avenir	1	2	3	4	5	6	7	VE
auprès de qui on se sent chez soi	1	2	3	4	5	6	7	VE
intériorité	1	2	3	4	5	6	7	VE
dynamisme	1	2	3	4	5	6	7	VE
qui prend soin de	1	2	3	4	5	6	7	VE
fermeté	1	2	3	4	5	6	7	VE
qui accueille	1	2	3	4	5	6	7	VE
force	1	2	3	4	5	6	7	VE
fait apparaître ce qui est délicat	1	2	3	4	5	6	7	VE
partage les peines de l'enfant	1	2	3	4	5	6	7	VE
intelligence qui ordonne les choses	1	2	3	4	5	6	7	VE
tendresse	1	2	3	4	5	6	7	VE
sévère	1	2	3	4	5	6	7	VE
intimité	1	2	3	4	5	6	7	VE
qui ressent profondément les choses	1	2	3	4	5	6	7	VE
juge	1	2	3	4	5	6	7	VE
vous laisse être "enfant" (pas enfantin)	1	2	3	4	5	6	7	VE
qui dirige	1	2	3	4	5	6	7	VE
le savoir	1	2	3	4	5	6	7	VE
qui est attente	1	2	3	4	5	6	7	VE
qui examine	1	2	3	4	5	6	7	VE
qui m'entoure	1	2	3	4	5	6	7	VE
qui agit	1	2	3	4	5	6	7	VE
qui apaise	1	2	3	4	5	6	7	VE
autorité	1	2	3	4	5	6	7	VE

Un grand merci pour votre collaboration. L'anonymat sera conservé de façon totale ; nous aimerions seulement vous demander quelques précisions.

1. Age
2. Sexe
3. Date de mariage
4. Nombre d'enfants
5. Diplômes universitaires
-
6. Etudes supérieures suivies
-
7. Profession
8. Profession du Père ⁽¹⁾
-
9. Profession de la Mère ⁽¹⁾
-

(1) En cas de décès, voulez-vous bien indiquer la date.

VOS REMARQUES :



ANNEXE II

TABLEAUX DES RESULTATS ET GRAPHIQUES

Tableau II. - SCORES MOYENS D'INTENSITE
AUX IMAGES DE LA MERE, D
POUR TOUS LES GROUPES E

QUALITES PATERNELLES	1+2+3+4 Groupes	SE	VOTRE EPOUSE			
		3	1+3	1	3	
qui décide	3.81	25	3.75	4.20	4.55	3.85
qui maintient l'ordre	4.59	60	4.10	4.05	4.35	3.75
initiative	5.12	40	4.95	4.92	5.25	4.60
forme	3.52	65	3.70	3.20	3.53	2.85
naissance	2.61	90	2.60	2.92	3.05	2.80
qui donne la loi	2.86	60	2.30	2.57	2.45	2.70
qui oriente vers l'avenir	4.46	70	3.75	4.30	4.70	3.90
dynamisme	5.19	30	4.60	4.97	5.55	4.40
permetté	4.71	25	3.60	3.95	4.30	3.60
force	3.19	40	3.35	3.70	4.00	3.40
intelligence qui ordonne les choses	4.64	65	4.20	4.17	4.55	3.80
severe	3.34	45	2.40	3.27	3.45	3.10
age	2.85	60	2.55	3.22	3.05	3.40
qui dirige	3.71	60	3.05	3.70	3.85	3.55
le savoir	3.94	00	3.65	3.67	4.15	3.20
qui examine	3.79	70	3.10	3.67	4.00	3.35
qui agit	4.79	95	3.95	4.62	5.00	4.25
autorité	3.74	25	2.75	3.60	3.90	3.30
QUALITES MATERNELLES						
don	6.11	60	5.50	5.80	6.40	5.20
patience	6.12	30	5.30	4.75	5.50	4.00
toujours disponible	6.09	85	5.15	5.25	5.80	4.70
refuge	5.30	80	4.50	4.95	5.45	4.45
qui est toujours là	5.71	75	5.30	5.62	6.10	5.15
auprès de qui l'on se sent chez soi	6.16	10	6.25	6.07	6.25	5.90
antériorité	5.56	25	5.85	5.87	6.35	5.40
qui prend soin de	5.75	00	4.75	5.47	6.00	4.95
qui accueille	6.47	65	6.05	5.82	5.95	5.70
fait apparaître ce qui est délicat	5.60	00	5.20	5.25	5.55	4.95
partage les peines de l'enfant	6.06	45	5.35	6.07	6.40	5.75
adresse	6.56	75	5.90	5.80	6.60	5.00
intimité	6.04	65	6.35	5.92	6.45	5.40
qui ressent profondément les choses	6.17	40	5.95	6.12	6.60	5.65
vous laisse être enfant	4.25	15	2.70	3.52	3.75	3.30
qui est attentée	4.82	45	4.60	5.25	5.25	5.25
qui m'entoure	5.10	35	4.95	5.27	5.85	4.70
qui apaise	5.85	60	5.40	5.17	5.10	5.25

LES
EPOUSE

E	R E				1+3	EPOUSE		VOTRE EPOUSE		
	4	1+3	1	3		1	3	1+3	1	3
5	3.40	3.90	3.95	3.85	4.00	4.25	3.75	4.20	4.55	3.85
5	4.90	4.40	4.60	4.20	4.35	4.60	4.10	4.05	4.35	3.75
0	5.45	4.87	5.30	4.45	5.17	5.40	4.95	4.92	5.25	4.60
5	3.20	3.42	3.90	2.95	3.67	3.65	3.70	3.20	3.53	2.85
5	2.55	2.57	2.65	2.50	2.75	2.90	2.60	2.92	3.05	2.80
0	2.75	3.30	3.10	3.50	2.45	2.60	2.30	2.57	2.45	2.70
5	4.90	4.45	4.50	4.40	4.22	4.70	3.75	4.30	4.70	3.90
0	5.70	4.77	5.00	4.55	4.95	5.30	4.60	4.97	5.55	4.40
5	5.05	4.47	4.50	4.45	3.92	4.25	3.60	3.95	4.30	3.60
5	3.05	3.07	3.20	2.95	3.37	3.40	3.35	3.70	4.00	3.40
0	5.70	4.37	4.65	4.19	4.42	4.65	4.20	4.17	4.55	3.80
5	3.55	3.17	3.15	3.20	2.42	2.45	2.40	3.27	3.45	3.10
0	2.75	3.02	3.15	2.90	2.57	2.60	2.55	3.22	3.05	3.40
5	4.10	3.40	3.60	3.20	3.37	3.60	3.05	3.70	3.85	3.55
5	4.45	3.82	4.00	3.65	3.82	4.00	3.65	3.67	4.15	3.20
5	4.25	3.87	4.20	3.55	3.40	3.70	3.10	3.67	4.00	3.35
0	4.70	4.62	5.00	4.25	4.45	4.95	3.95	4.62	5.00	4.25
5	3.60	3.85	3.40	4.30	3.00	3.25	2.75	3.60	3.90	3.30
0	6.00	6.07	6.55	5.60	6.05	6.60	5.50	5.80	6.40	5.20
0	6.45	5.82	6.30	5.35	5.80	6.30	5.30	4.75	5.50	4.00
5	6.25	5.92	6.20	5.65	5.50	5.85	5.15	5.25	5.80	4.70
0	3.65	4.92	5.05	4.80	4.65	4.80	4.50	4.95	5.45	4.45
0	5.50	5.72	6.00	5.45	5.52	5.75	5.30	5.62	6.10	5.15
0	6.30	6.02	6.15	5.90	6.17	6.10	6.25	6.07	6.25	5.90
5	5.85	5.42	6.05	4.80	6.05	6.25	5.85	5.87	6.35	5.40
0	5.45	5.77	6.00	5.55	5.37	6.00	4.75	5.47	6.00	4.95
5	6.50	6.27	6.30	6.25	6.35	6.65	6.05	5.82	5.95	5.70
0	5.40	5.65	5.95	5.35	5.60	6.00	5.20	5.25	5.55	4.95
0	5.95	6.10	6.30	5.90	5.90	6.45	5.35	6.07	6.40	5.75
5	6.60	6.45	6.60	6.30	6.32	6.75	5.90	5.80	6.60	5.00
0	6.10	5.97	6.00	5.95	6.50	6.65	6.35	5.92	6.45	5.40
0	6.45	5.97	6.20	5.75	6.17	6.40	5.95	6.12	6.60	5.65
5	4.55	4.10	4.25	3.95	2.92	3.15	2.70	3.52	3.75	3.30
5	5.15	5.05	5.75	4.35	5.02	5.45	4.60	5.25	5.25	5.25
0	4.75	5.12	5.00	5.25	5.15	5.35	4.95	5.27	5.85	4.70
0	5.90	5.75	5.85	5.65	5.50	5.60	5.40	5.17	5.10	5.25

Tableau II. - SCORES MOYENS D'INTENSITE D'ATTRIBUTION DES QUALITES
AUX IMAGES DE LA MERE, DE L'EPOUSE ET DE VOTRE EPOUSE
POUR TOUS LES GROUPES ET COMBINAISON DE GROUPES.

QUALITES PATERNELLES	M E					R E				EPOUSE			VOTRE EPOUSE		
	1+2+3+4 (Groupes)	1+2	3+4	2+4	2	4	1+3	1	3	1+3	1	3	1+3	1	3
qui décide	3.81	4.00	3.62	3.72	4.05	3.40	3.90	3.95	3.85	4.00	4.25	3.75	4.20	4.55	3.85
qui maintient l'ordre	4.59	4.62	4.55	4.77	4.65	4.90	4.40	4.60	4.20	4.35	4.60	4.10	4.05	4.35	3.75
initiative	5.12	5.30	4.95	5.37	5.30	5.45	4.87	5.30	4.45	5.17	5.40	4.95	4.92	5.25	4.60
forme	3.52	3.97	3.07	3.62	4.05	3.20	3.42	3.90	2.95	3.67	3.65	3.70	3.20	3.53	2.85
naissance	2.61	2.70	2.52	2.65	2.75	2.55	2.57	2.65	2.50	2.75	2.90	2.60	2.92	3.05	2.80
qui donne la loi	2.86	2.60	3.12	2.42	2.10	2.75	3.30	3.10	3.50	2.45	2.60	2.30	2.57	2.45	2.70
qui oriente vers l'avenir	4.46	4.27	4.65	4.47	4.05	4.90	4.45	4.50	4.40	4.22	4.70	3.75	4.30	4.70	3.90
dynamisme	5.19	5.25	5.12	5.60	5.50	5.70	4.77	5.00	4.55	4.95	5.30	4.60	4.97	5.55	4.40
hermétisme	4.71	4.67	4.75	4.95	4.85	5.05	4.47	4.50	4.45	3.92	4.25	3.60	3.95	4.30	3.60
force	3.19	3.37	3.00	3.30	3.55	3.05	3.07	3.20	2.95	3.37	3.40	3.35	3.70	4.00	3.40
intelligence qui ordonne les choses	4.64	4.37	4.90	4.90	4.10	5.70	4.37	4.65	4.19	4.42	4.65	4.20	4.17	4.55	3.80
severe	3.34	3.30	3.37	3.50	3.45	3.55	3.17	3.15	3.20	2.42	2.45	2.40	3.27	3.45	3.10
usage	2.85	2.87	2.82	2.67	2.60	2.75	3.02	3.15	2.90	2.57	2.60	2.55	3.22	3.05	3.40
qui dirige	3.71	3.77	3.65	4.02	3.95	4.10	3.40	3.60	3.20	3.37	3.60	3.05	3.70	3.85	3.55
le savoir	3.94	3.82	4.05	4.05	3.65	4.45	3.82	4.00	3.65	3.82	4.00	3.65	3.67	4.15	3.20
qui examine	3.79	3.67	3.90	3.70	3.15	4.25	3.87	4.20	3.55	3.40	3.70	3.10	3.67	4.00	3.35
qui agit	4.79	5.10	4.47	4.95	5.20	4.70	4.62	5.00	4.25	4.45	4.95	3.95	4.62	5.00	4.25
autorité	3.74	3.52	3.95	3.62	3.65	3.60	3.85	3.40	4.30	3.00	3.25	2.75	3.60	3.90	3.30
QUALITES MATERNELLES															
don	6.11	6.42	5.80	6.15	6.30	6.00	6.07	6.55	5.60	6.05	6.60	5.50	5.80	6.40	5.20
patience	6.12	6.35	5.90	6.42	6.40	6.45	5.82	6.30	5.35	5.80	6.30	5.30	4.75	5.50	4.00
toujours disponible	6.09	6.22	5.95	6.25	6.25	6.25	5.92	6.20	5.65	5.50	5.85	5.15	5.25	5.80	4.70
refuge	5.30	5.37	5.22	5.67	5.70	3.65	4.92	5.05	4.80	4.65	4.80	4.50	4.95	5.45	4.45
qui est toujours là	5.71	5.95	5.47	5.70	5.90	5.50	5.72	6.00	5.45	5.52	5.75	5.30	5.62	6.10	5.15
auprès de qui l'on se sent chez soi	6.16	6.22	6.10	6.30	6.30	6.30	6.02	6.15	5.90	6.17	6.10	6.25	6.07	6.25	5.90
antériorité	5.56	5.80	5.32	5.70	5.55	5.85	5.42	6.05	4.80	6.05	6.25	5.85	5.87	6.35	5.40
qui prend soin de	5.75	6.00	5.50	5.72	6.00	5.45	5.77	6.00	5.55	5.37	6.00	4.75	5.47	6.00	4.95
qui accueille	6.47	6.57	6.37	6.67	6.85	6.50	6.27	6.30	6.25	6.35	6.65	6.05	5.82	5.95	5.70
fait apparaître ce qui est délicat	5.60	5.82	5.37	5.55	5.70	5.40	5.65	5.95	5.35	5.60	6.00	5.20	5.25	5.55	4.95
partage les peines de l'enfant	6.06	6.20	5.92	6.02	6.10	5.95	6.10	6.30	5.90	5.90	6.45	5.35	6.07	6.40	5.75
tendresse	6.56	6.67	6.45	6.67	6.75	6.60	6.45	6.60	6.30	6.32	6.75	5.90	5.80	6.60	5.00
intimité	6.04	6.05	6.02	6.10	6.10	6.10	5.97	6.00	5.95	6.50	6.65	6.35	5.92	6.45	5.40
qui ressent profondément les choses	6.17	6.25	6.10	6.37	6.30	6.45	5.97	6.20	5.75	6.17	6.40	5.95	6.12	6.60	5.65
qui laisse être enfant	4.25	4.25	4.25	4.40	4.25	4.55	4.10	4.25	3.95	2.92	3.15	2.70	3.52	3.75	3.30
qui est attentée	4.82	4.90	4.75	4.60	4.05	5.15	5.05	5.75	4.35	5.02	5.45	4.60	5.25	5.25	5.25
qui m'entoure	5.10	5.20	5.00	5.07	5.40	4.75	5.12	5.00	5.25	5.15	5.35	4.95	5.27	5.85	4.70
qui apaise	5.85	6.12	5.75	6.15	6.40	5.90	5.75	5.85	5.65	5.50	5.60	5.40	5.17	5.10	5.25

Tableau III. - SCORES MOYENS D'INTENSITE D'ATTRIBUTION DES QUALITES
AUX IMAGES DU PERE, DU MARI ET DE VOTRE MARI POUR TOUS
LES GROUPES ET COMBINAISON DE GROUPES.

QUALITES PATERNELLES	P E R E									M A R I			V O T R E M A R I		
	1+2+3+4	1+2	3+4	1+3	1	3	2+4	2	4	2+4	2	4	2+4	2	4
qui décide	5.39	5.50	5.27	5.47	5.65	5.30	5.30	5.35	5.25	4.80	4.63	4.95	4.70	4.65	4.75
qui maintient l'ordre	4.66	4.77	4.55	5.10	5.20	5.00	4.22	4.35	4.10	3.90	3.85	3.95	3.80	3.30	4.30
initiative	5.97	6.30	5.65	5.97	6.35	5.60	5.97	6.25	5.70	6.05	6.20	5.90	5.17	5.75	4.60
norme	4.41	4.97	3.85	4.50	5.20	3.80	4.32	4.75	3.90	3.97	4.45	3.50	4.00	4.10	3.90
puissance	5.32	5.40	5.25	5.25	5.80	4.70	5.40	5.00	5.80	5.45	5.80	5.10	4.87	4.90	4.85
qui donne la loi	4.44	4.55	4.32	4.50	4.90	4.10	4.37	4.20	4.55	3.50	3.45	3.55	3.62	3.25	4.00
qui oriente vers l'avenir	5.25	5.12	5.37	5.00	5.10	4.90	5.50	5.15	5.85	5.17	5.00	5.35	5.37	5.80	4.95
dynamisme	6.19	6.30	6.07	6.05	6.30	5.80	6.32	6.30	6.35	6.35	6.45	6.25	5.57	5.90	5.25
fermeté	5.81	6.02	5.60	5.75	6.00	5.50	5.87	6.05	5.70	5.25	5.45	5.05	5.07	5.10	5.05
force	5.59	5.60	5.57	5.40	5.70	5.10	5.77	5.50	6.05	5.75	5.65	5.85	5.27	5.10	5.45
intelligence qui ordonne les choses	5.42	5.42	5.42	5.22	5.50	4.95	5.62	5.35	5.90	5.35	4.85	5.85	5.45	5.40	5.50
severe	4.02	4.22	3.82	3.92	4.15	3.70	4.12	4.30	3.95	3.12	3.10	3.15	3.05	3.00	3.10
juge	3.69	3.70	3.67	3.90	4.05	3.75	3.47	3.35	3.60	3.45	3.10	3.80	3.52	3.35	3.70
qui dirige	5.14	5.20	5.07	5.15	5.45	4.85	5.12	4.95	5.30	4.45	4.15	4.75	4.15	4.10	4.20
le savoir	5.19	5.20	5.17	4.80	5.00	4.60	5.57	5.40	5.75	5.37	5.15	5.60	5.62	5.65	5.60
qui examine	4.22	4.55	3.90	4.35	5.00	3.70	4.10	4.10	4.10	3.87	3.90	3.85	3.75	3.70	3.80
qui agit	6.10	6.22	5.97	5.82	6.10	5.55	6.37	6.35	6.40	6.37	6.30	6.45	5.77	6.00	5.55
autorité	5.41	5.72	5.10	5.25	5.60	4.90	5.57	5.85	5.30	4.35	4.25	4.45	4.35	3.90	4.80
QUALITES MATERNELLES															
don	4.72	4.62	4.82	4.95	4.85	5.05	4.50	4.40	4.60	5.27	5.10	5.45	5.45	5.20	5.70
patience	4.84	4.62	5.05	4.80	4.85	4.75	4.87	4.40	5.35	5.10	4.80	5.40	5.27	5.05	5.50
toujours disponible	4.37	4.47	4.27	4.77	4.90	4.65	3.97	4.05	3.90	4.20	4.30	4.10	4.60	4.80	4.40
refuge	4.35	4.40	4.30	4.45	4.50	4.40	4.25	4.30	4.20	5.22	5.40	5.05	5.82	5.85	5.80
qui est toujours là	3.17	3.52	2.82	3.60	3.95	3.25	2.75	3.10	2.40	3.67	4.15	3.20	3.45	4.05	2.85
auprès de qui l'on se sent chez soi	4.96	5.02	4.90	4.72	4.55	4.90	5.20	5.50	4.90	6.40	6.55	6.25	6.25	6.20	6.30
intériorité	4.62	4.50	4.75	4.42	4.75	4.10	4.82	4.25	5.40	5.50	5.50	5.50	5.50	5.60	5.40
qui prend soin de	4.49	4.30	4.67	4.55	4.55	4.55	4.42	4.05	4.80	5.17	5.05	5.30	4.97	5.30	4.65
qui accueille	5.31	5.40	5.22	5.20	5.20	5.20	5.42	5.60	5.25	5.40	5.40	5.40	5.10	5.30	4.90
fait apparaître ce qui est délicat	3.59	3.50	3.67	3.60	3.70	3.50	3.57	3.30	3.85	3.80	3.45	4.15	3.97	3.65	4.30
partage les peines de l'enfant	4.57	4.57	4.57	4.42	4.65	4.20	4.72	4.50	4.95	4.92	4.85	5.00	5.47	5.45	5.50
tendresse	4.71	4.80	4.62	4.37	4.50	4.25	5.05	5.10	5.00	5.95	5.95	5.95	5.92	6.15	5.70
intimité	4.26	4.35	4.17	4.07	4.10	4.05	4.45	4.60	4.30	6.20	6.25	6.15	5.97	6.00	5.95
qui ressent profondément les choses	4.95	4.62	5.27	4.97	4.80	5.15	4.92	4.45	5.40	5.57	5.40	5.75	5.92	5.75	6.10
vous laisse être enfant	3.76	3.37	4.15	3.55	3.30	3.80	3.97	3.45	4.50	2.82	2.60	3.05	3.15	2.95	3.35
qui est attente	3.37	3.47	3.27	3.57	3.80	3.35	3.17	3.15	3.20	3.65	3.80	3.50	3.82	3.50	4.15
qui m'entoure	3.84	3.70	3.97	3.20	3.25	3.15	4.47	4.15	4.80	6.25	6.15	6.35	5.62	5.40	5.85
qui apaise	4.91	5.07	4.75	4.57	4.85	4.30	5.25	5.30	5.20	5.95	5.80	6.10	5.37	5.30	5.45

res moyens d'intensité d'association des
ités aux images pour les groupes 1 et 3

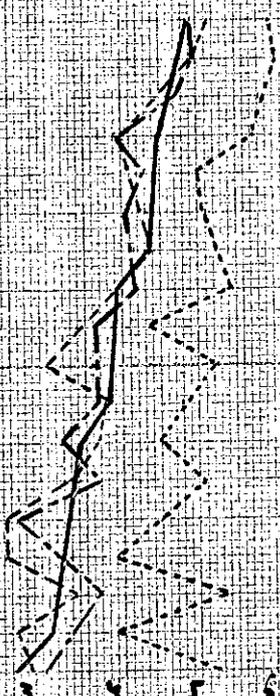
abscisse : intensité d'association

ordonnée : les qualités par ordre
issant d'association à l'image de la
re par le groupe 1+3.

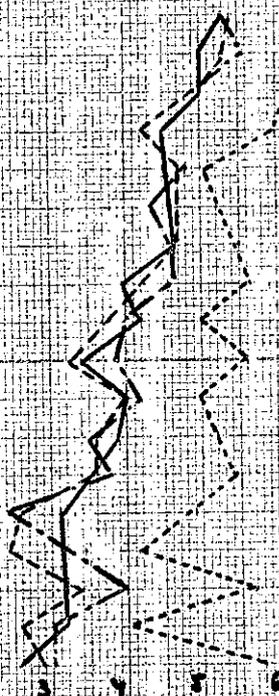
- Mère _____
- Père
- Epouse - - - - -
- Votre Epouse - - - - -

MENSION PATERNELLE

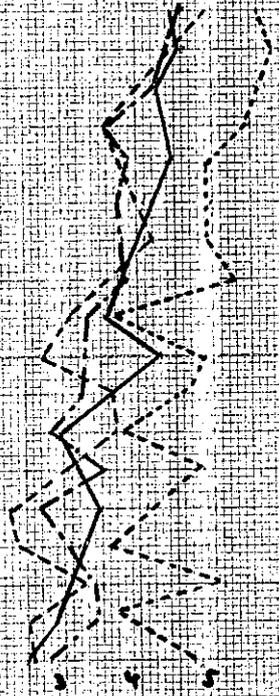
- amisme
- iative
- meté
- agit
- elligence
- intient l'ordre
- ente vers l'avenir
- savoir
- dirige
- décide
- examine
- orité
- me
- ère
- ce
- ge
- issance
- donne la loi



Graph. 1. Groupe 1 + 3



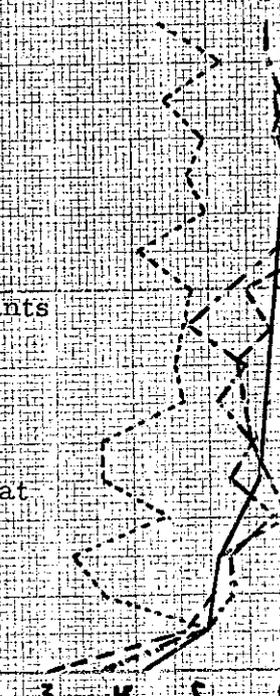
Graph. 2. Groupe 1



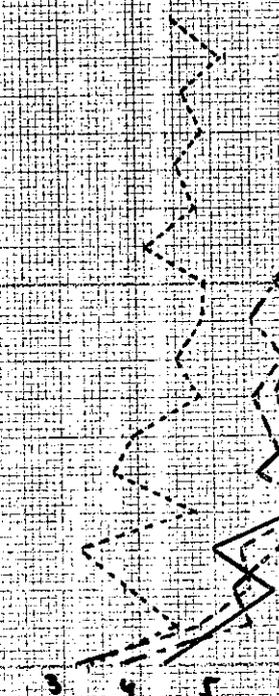
Graph. 3. Groupe 3

MENSIONS MATERNELLE

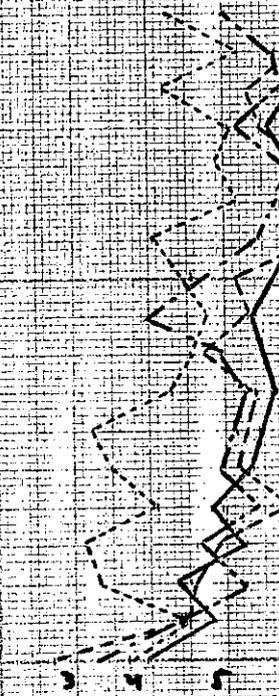
- accueille
- adresse
- tience
- ésent les choses
- près de qui chez soi
- jours disponible
- apaise
- imité
- rtage les peines enfants
- prend soin de
- est toujours là
- riorité
- uge
- t apparaître le délicat
- m'entoure
- est attente
- us laisse être enfant



Graph. 4. Groupe 1+3



Graph 5. Groupe 1



Graph 6. groupe 3

Tableau IV. - Sommes(avec leurs moyennes et écarts-types) des scores moyens d'intensité d'attribution des qualités à chacune des images parentales prises dans leur totalité(M, P) ou selon leur dimension paternelle (Mp, Pp) et leur dimension maternelle (Mm, Pm), pour tous les groupes ou combinaison de groupes.

Groupes		M	P	Mp	Mm	Pp	Pm
1+2+3+4	S	174.71	171.06	70.86	103.85	92.24	78.82
	M	4.85	4.75	3.94	5.77	5.12	4.38
	SD	1.19	0.83	0.85	0.65	0.80	0.69
1+2	M	177.62	173.15	71.22	106.40	94.80	78.35
	S	4.94	4.81	3.96	5.91	5.27	4.35
	SD	1.23	0.83	0.84	0.65	0.74	0.65
3+4	S	171.80	168.97	70.50	101.30	89.67	79.30
	M	4.78	4.70	3.92	5.63	4.98	4.41
	SD	1.13	0.80	0.87	0.62	0.82	0.73
1+3	S	171.55	169.24	69.40	102.15	91.42	77.82
	M	4.77	4.70	3.86	5.67	5.08	4.32
	SD	1.13	0.76	0.71	0.64	0.72	0.60
1	S	178.35	176.10	71.85	106.50	97.05	79.05
	M	4.95	4.89	3.99	5.92	5.39	4.39
	SD	1.17	0.78	0.76	0.58	0.63	0.56
3	S	164.75	162.40	66.95	97.80	85.80	76.60
	M	4.58	4.51	3.72	5.43	4.77	4.26
	SD	1.06	0.70	0.63	0.60	0.67	0.63
2+4	S	177.87	172.87	72.32	105.55	93.05	79.82
	M	4.94	4.80	4.02	5.86	5.17	4.43
	SD	1.24	0.89	0.97	0.66	0.86	0.77
2	S	176.90	170.20	70.60	106.30	92.55	77.65
	M	4.91	4.73	3.92	5.91	5.14	4.31
	SD	1.29	0.88	0.91	0.72	0.83	0.73
4	S	178.85	175.55	74.05	104.80	93.55	82.00
	M	4.97	4.88	4.11	5.82	5.20	4.56
	SD	1.19	0.90	1.02	0.58	0.89	0.79

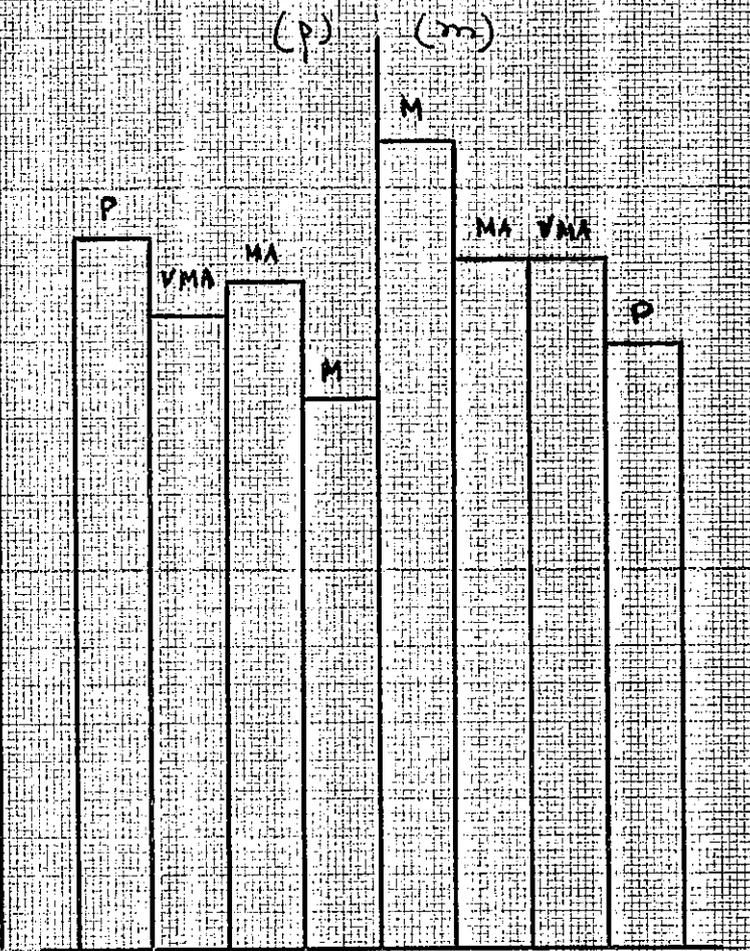
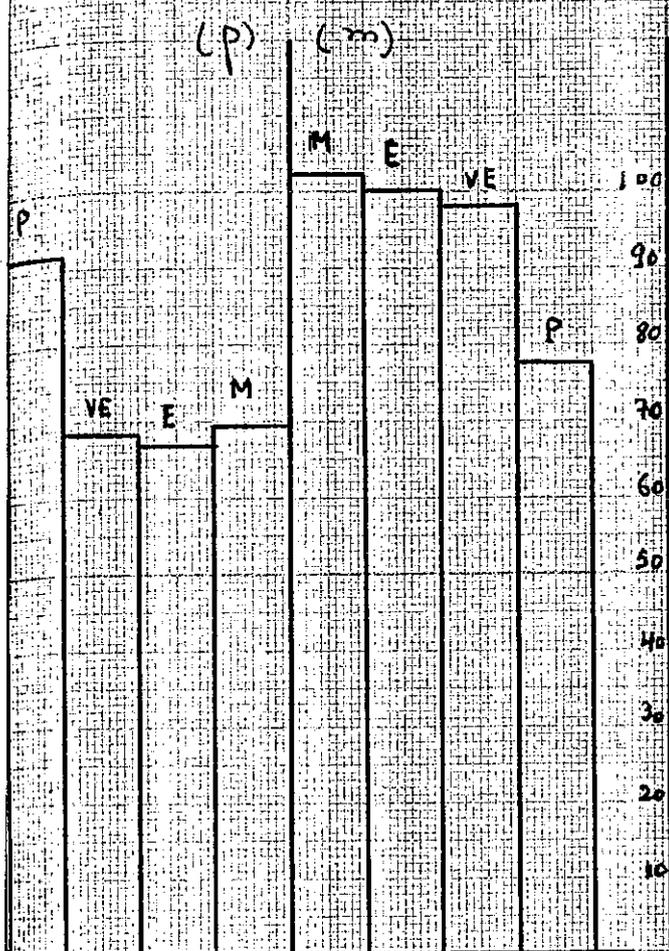
Tableau V. - Sommes (avec leurs moyennes et écarts-types) des scores moyens d'intensité d'attribution des qualités aux images de "l'épouse" et de "votre épouse" prises dans leur totalité (E, VE) ou selon leur dimension paternelle (Ep, VEp) et leur dimension maternelle (Em, VEm), pour les groupes 1 et 3 et leur combinaison.

Groupes		E	VE	Ep	Em	VEp	VEm
1+3	S	166.87	166.77	66.30	100.57	68.75	98.02
	M	4.64	4.63	3.68	5.59	3.82	5.45
	SD	1.29	1.10	0.85	0.88	0.72	0.77
1	S	176.35	179.05	70.25	106.10	73.70	105.35
	M	4.90	4.97	3.90	5.89	4.09	5.85
	SD	1.32	1.14	0.90	0.84	0.78	0.68
3	S	157.40	154.50	62.35	95.05	63.80	90.70
	M	4.37	4.29	3.46	5.28	3.54	5.04
	SD	1.20	0.94	0.74	0.82	0.52	0.63

Tableau VI. - Sommes (avec leurs moyennes et écarts-types) des scores moyens d'intensité d'attribution des qualités aux images du "mari" et de "votre mari" prises dans leur totalité (MA, VMA) ou selon leur dimension paternelle (MAp, VMAp) et leur dimension maternelle (MAM, VMAM) pour les groupes 2 et 4 et leur combinaison.

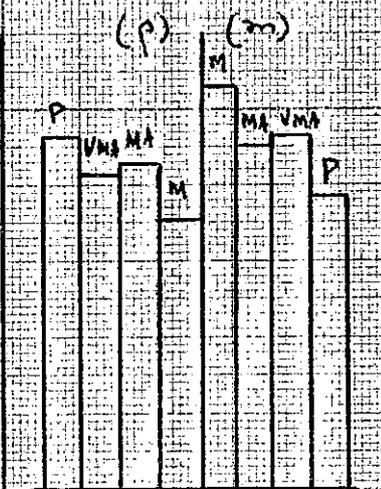
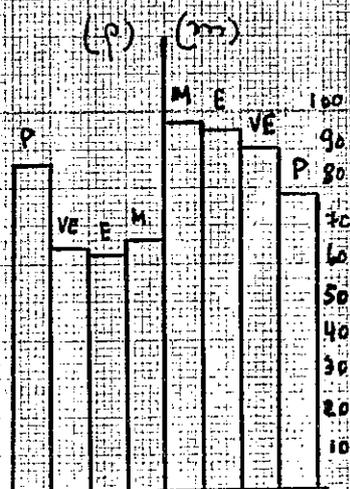
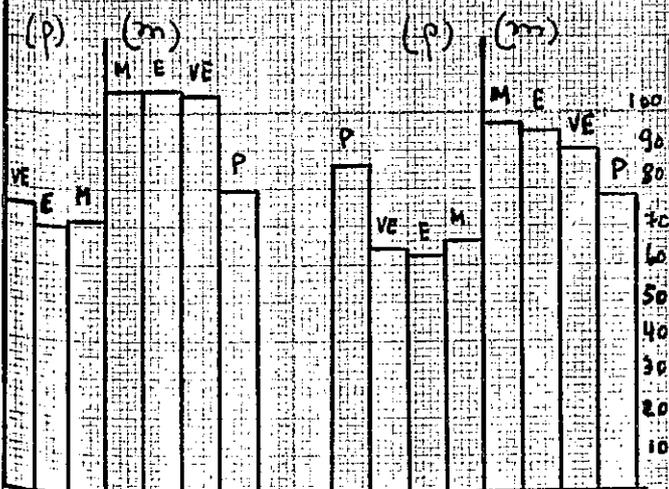
Groupes		MA	VMA	MAp	MAM	VMAp	VMAM
2+4	S	177.62	174.82	86.55	91.07	83.15	91.67
	M	4.93	4.86	4.81	5.06	4.62	5.09
	SD	1.03	0.93	1.02	1.02	0.87	0.93
2	S	176.25	174.45	85.75	90.50	82.95	91.50
	M	4.90	4.85	4.76	5.03	4.61	5.08
	SD	1.03	0.99	1.04	1.01	1.01	0.92
4	S	179.00	175.20	87.35	91.65	83.35	91.85
	M	4.97	4.87	4.85	5.09	4.63	5.10
	SD	1.02	0.87	1.00	1.03	0.71	0.94

TABLEAUX DES SCORES MOYENS D'INTENSITE D'ASSOCIATION DES QUALITES AUX
 GROUPES SELON LEUR DIMENSION PATERNELLE ET MATERNELLE POUR TOUS LES
 GROUPES ET COMBINAISON DE GROUPES



Graph. 13 - Groupe 1+3

Graph. 14 - Groupe 2+4



Graph. 15 - Groupe 1

Graph. 16 - Groupe 3

Graph. 17 - Groupe 2

Graph. 18 - Groupe 4

Tableau VII. - DISTRIBUTION(MOYENNE ET ECART-TYPE)DES SCORES DE DISTANCE ENTRE LES IMAGES ET ENTRE LEURS DIMENSIONS PATERNELLE ET MATERNELLE POUR LES GROUPES 1 ET 3 ET LEUR COMBINAISON.

Groupes		M-P	M-E	M-VE	P -E	P -VE	E -VE
1+3	M	12.3855	7.9469	9.2549	12.6790	13.2969	7.7975
	SD	4.0247	2.1142	3.6153	4.2063	4.1082	3.6812
1	M	13.7362	8.1491	9.0984	14.0383	13.9053	7.9258
	SD	4.9167	2.6341	3.3746	4.8746	4.3151	2.6319
3	M	11.0347	7.7448	9.4114	11.3097	12.6875	7.6683
	SD	2.4673	1.5446	4.0097	3.0932	4.0163	4.6448
Groupes		Mp-Pp	Mp-Ep	Mp -VEp	Pp-Ep	Pp-VEp	Ep-VEp
1+3	M	8.6056	5.6924	6.5484	9.0071	9.1615	5.6535
	SD	3.5167	1.5800	2.2174	3.3979	3.3451	2.6433
1	M	9.7358	5.8993	6.7076	9.8282	9.4178	6.0185
	SD	4.2812	1.4501	2.2842	3.8532	3.5175	2.3004
3	M	7.4754	5.4854	6.3892	8.1860	8.9053	5.2885
	SD	2.2401	1.7499	2.2540	2.8356	3.3235	3.0229
Groupes		Mm-Pm	Mm-Em	Mm-VEm	Pm-Em	Pm-VEm	Em-VEm
1+3	M	8.7079	5.3449	6.3664	8.7698	9.4097	5.2426
	SD	2.7103	2.0387	3.2238	2.9563	3.1634	2.8131
1	M	9.5512	5.4486	5.9998	9.9129	10.0222	5.0258
	SD	2.9420	2.6182	2.8379	3.3534	3.2693	1.7442
3	M	7.8646	5.2412	6.7330	7.6267	8.7971	5.4594
	SD	2.3048	1.3686	3.6801	2.0983	3.0967	3.6769

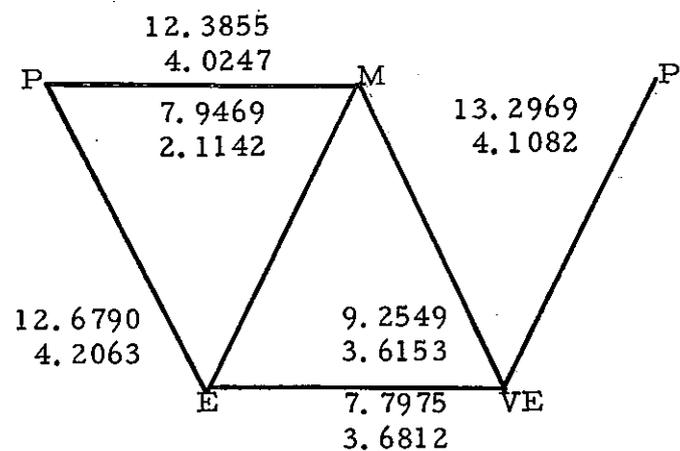


Fig. 1. - Scores de distance entre les images du groupe 1+3

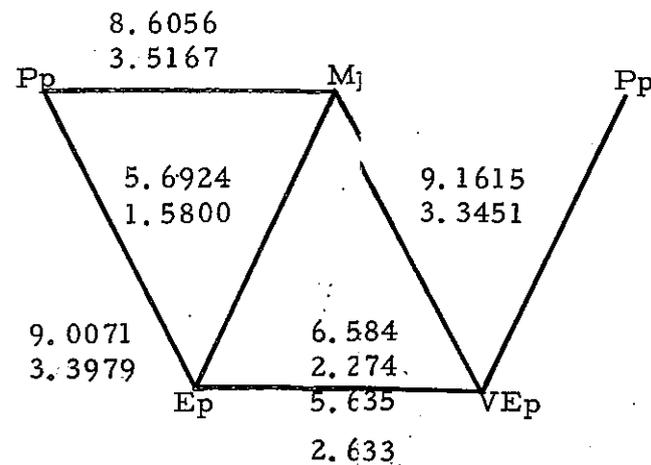


Fig. 4. Scores de distance entre les dimensions paternes des images du groupe 1+3

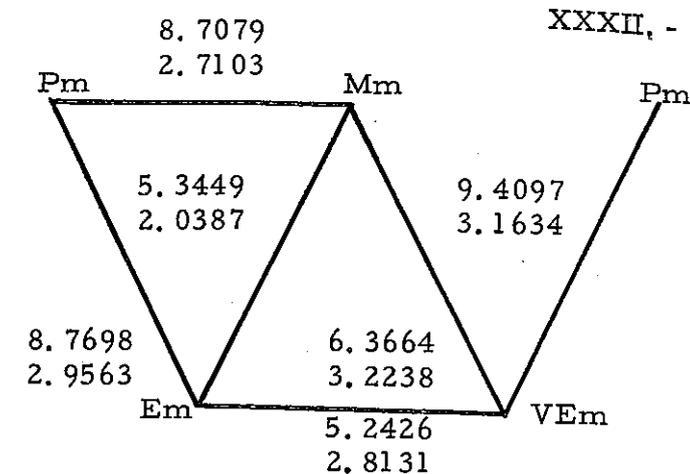


Fig. 5. Scores de distance entre les dimensions maternelles des images du groupe 1+3

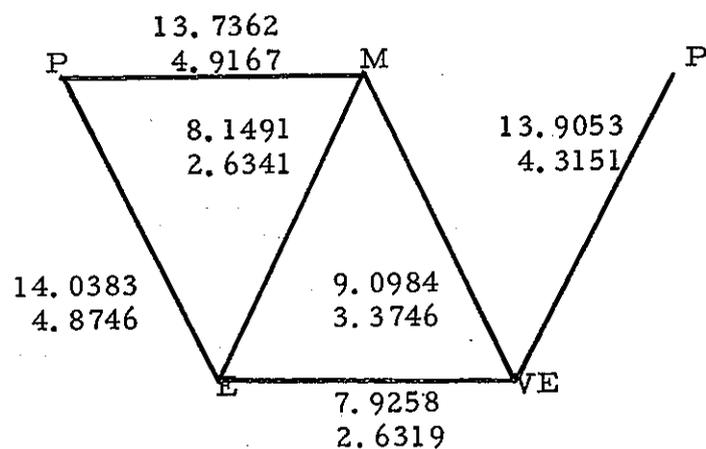


Fig. 2. - Scores de distance entre les images du groupe 1.

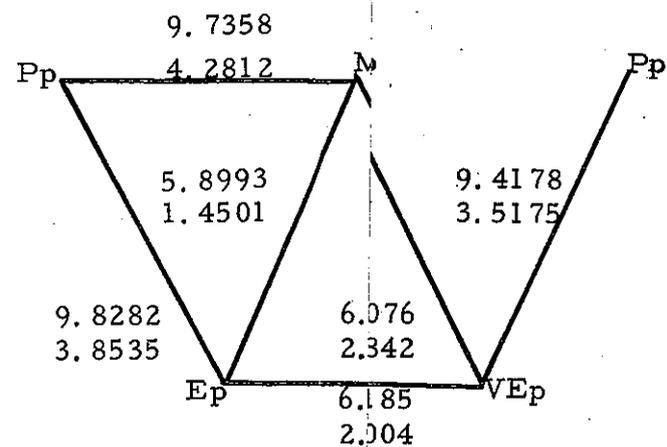


Fig. 6. Scores de distance entre les dimensions paternes des images du groupe 1.

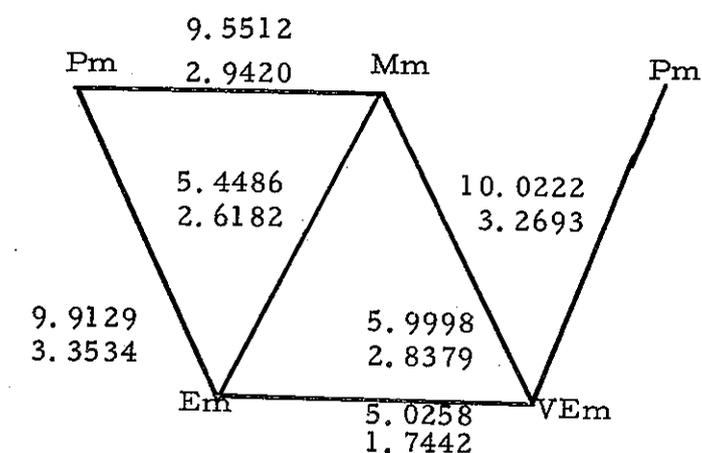


Fig. 7. Scores de distance entre les dimensions maternelles des images du groupe 1.

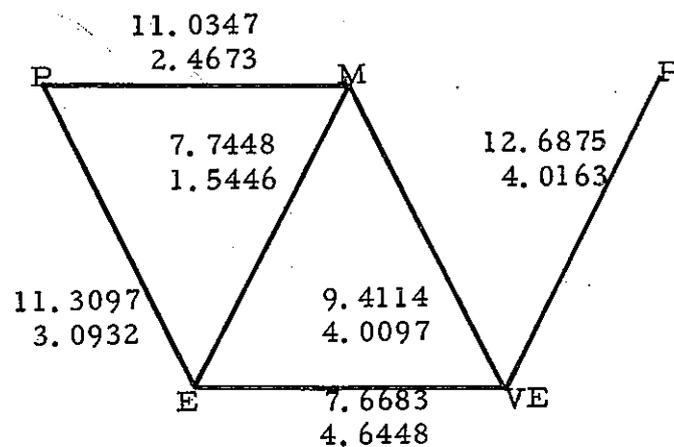


Fig. 3. - Scores de distance entre les images du groupe 3.

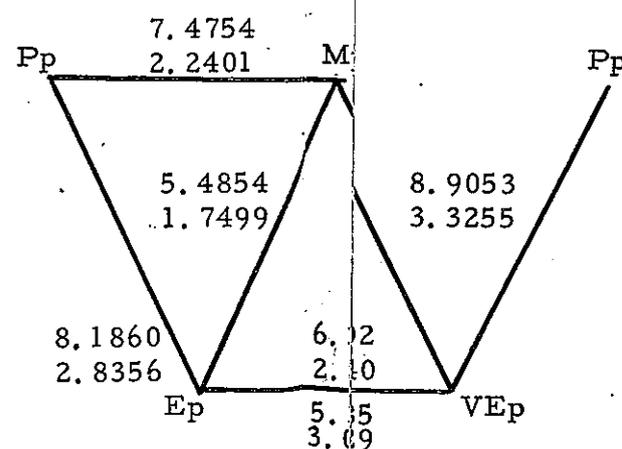


Fig. 8. Scores de distance entre les dimensions paternes des images du groupe 3.

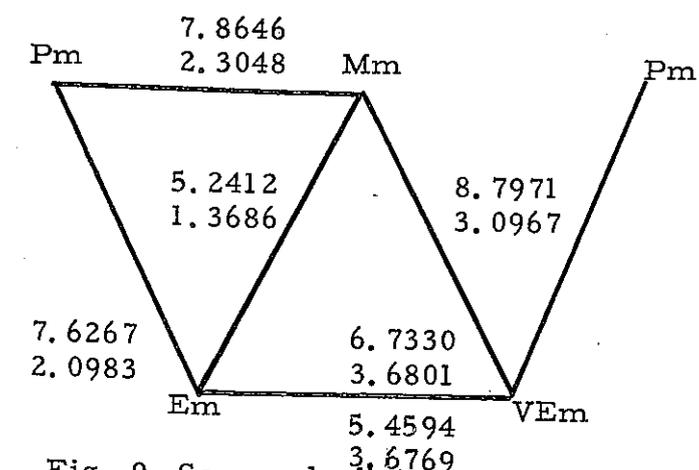


Fig. 9. Scores de distance entre les dimensions maternelles des images du groupe 3.

Tableau VIII. - NIVEAU DE SIGNIFICATION DES DIFFERENCES ENTRE LES SCORES DE DISTANCE A L'INTERIEUR DES GROUPES 1, 3 ET 1+3 ET ENTRE LES GROUPES 1 ET 3.

Groupe 1+3 cf. fig. 1			Groupe 1+3 cf. fig. 4.			Groupe 1+3 cf. fig. 5.			(Intragroupe 1+3 cf. fig. 4 et 6)			(Intragroupe 1 cf. fig. 6 et 7)			(Intragroupe 3 cf. fig. 8 et 9)		
E - P > E - M (.001)	Ep-Pp > Ep-Mp (.001)	Em-Pm > Em-Mm (.001)	Mp-Pp > Mm-Pm (NS)	Mp-Pm Mm-Pm (NS)	Mp-Pp Mm-Pm (NS)	E - P > E - M (.05)	Mp-Pp > Mp-Pp (.05)	Mm-Pm > Mm-Pm (.10)	M - P > M - P (.05)	Mp-Pp > Mp-Pp (.05)	Mm-Pm > Mm-Pm (.10)	E - M > E - M (NS)	Ep-Mp > Ep-Mp (NS)	Em-Mm > Em-Mm (NS)	E - P > E - P (.05)	Ep-Pp > Ep-Pp (NS)	Em-Pm > Em-Pm (.05)
E - P M - P (NS)	Ep-Pp > Mp-Pp (.10)	Em-Pm Mm-Pm (NS)	Ep-Pp > Mp-Pp (.10)	Em-Pm Mm-Pm (NS)	Em-Pm Mm-Pm (NS)	E - M > E - M (NS)	Ep-Mp > Ep-Mp (NS)	Em-Mm > Em-Mm (NS)	E - M > E - M (NS)	Ep-Mp > Ep-Mp (NS)	Em-Mm > Em-Mm (NS)	E - P > E - P (NS)	Ep-Mp > Ep-Mp (NS)	Em-Mm > Em-Mm (NS)	E - P > E - P (NS)	Ep-Pp > Ep-Pp (NS)	Em-Pm > Em-Pm (NS)
E - M < M - P (.001)	Ep-Mp < Mp-Pp (.001)	Em-Mm < Mm-Pm (.001)	Ep-Mp < Mp-Pp (.001)	Em-Mm < Mm-Pm (.001)	Em-Mm < Mm-Pm (.001)	VE - M > VE - M (.05)	VEp-Mp > VEp-Mp (.05)	VEm-Mm > VEm-Mm (.05)	VE - M > VE - M (NS)	VEp-Mp > VEp-Mp (NS)	VEm-Mm > VEm-Mm (NS)	E - VE < E - M (NS)	Ep-VEp > Ep-Mp (NS)	Em-VEm > Em-Mm (NS)	E - VE < E - P (.05)	Ep-VEp > Ep-Pp (NS)	Em-VEm > Em-Pm (NS)
VE-P > VE-M (.001)	VEp-Pp > VEp-Mp (.001)	VEm-Pm > VEm-Mm (.001)	VEp-Pp > VEp-Mp (.001)	VEm-Pm > VEm-Mm (.001)	VEm-Pm > VEm-Mm (.001)	E - VE < VE - M (.001)	VEp-Pp > VEp-Mp (.001)	VEm-Pm > VEm-Mm (.001)	E - VE < VE - M (.001)	VEp-Pp > VEp-Mp (.001)	VEm-Pm > VEm-Mm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	VEp-VEp > VEp-Mp (.001)	Em-VEp > Em-Pm (.001)	VEp-VEp > VEp-Pp (.001)	VEm-VEp > VEm-Mm (.001)	VEm-VEp > VEm-Pm (.001)
VE-P > M - P (.10)	VEp-Pp Mp-Pp (NS)	VEm-Pm > Mm-Pm (.10)	VEp-Pp Mp-Pp (NS)	VEm-Pm > Mm-Pm (.10)	VEm-Pm > Mm-Pm (.10)	E - VE < VE - M (.001)	VEp-Pp Mp-Pp (NS)	VEm-Pm > Mm-Pm (.10)	E - VE < VE - M (.001)	VEp-Pp Mp-Pp (NS)	VEm-Pm > Mm-Pm (.10)	E - VE < VE - P (.001)	VEp-Pp Mp-Pp (NS)	Em-VEp > Em-Mm (.10)	VEp-Pp Mp-Pp (NS)	VEm-Pm > VEm-Mm (.10)	VEm-VEp > VEm-Pm (.10)
VE-M < M - P (.001)	VEp-Mp < Mp-Pp (.001)	VEm-Mm < Mm-Pm (.001)	VEp-Mp < Mp-Pp (.001)	VEm-Mm < Mm-Pm (.001)	VEm-Mm < Mm-Pm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	VEp-Mp < Mp-Pp (.001)	VEm-Mm < Mm-Pm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	VEp-Mp < Mp-Pp (.001)	VEm-Mm < Mm-Pm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	VEp-Mp < Mp-Pp (.001)	Em-VEp > Em-Pm (.001)	VEp-Mp < Mp-Pp (.001)	VEm-Mm < VEm-Mm (.001)	VEm-VEp > VEm-Pm (.001)
E - P VE-P (NS)	Ep-Pp VEp-Pp (NS)	Em-Pm < VEm-Pm (.10)	Ep-Pp VEp-Pp (NS)	Em-Pm < VEm-Pm (.10)	Em-Pm < VEm-Pm (.10)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-Pp VEp-Pp (NS)	Em-Pm < VEm-Pm (.10)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-Pp VEp-Pp (NS)	Em-Pm < VEm-Pm (.10)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-Pp VEp-Pp (NS)	Em-VEp > Em-Mm (NS)	Ep-Pp VEp-Pp (NS)	Em-Pm < VEm-Pm (.10)	Em-VEp > Em-Pm (NS)
E - M < VE-M (.01)	Ep-Mp < VEp-Mp (.001)	Em-Mm < VEm-Mm (.05)	Ep-Mp < VEp-Mp (.001)	Em-Mm < VEm-Mm (.05)	Em-Mm < VEm-Mm (.05)	E - VE < VE - M (.001)	Ep-Mp < VEp-Mp (.001)	Em-Mm < VEm-Mm (.05)	E - VE < VE - M (.001)	Ep-Mp < VEp-Mp (.001)	Em-Mm < VEm-Mm (.05)	E - VE < VE - M (.001)	Ep-Mp < VEp-Mp (.001)	Em-VEp > Em-Mm (NS)	Ep-Mp < VEp-Mp (.001)	Em-Mm < VEm-Mm (.05)	Em-VEp > Em-Pm (NS)
E-VE < M - P (.001)	Ep-VEp < Mp-Pp (.001)	Em-VEm < Mm-Pm (.001)	Ep-VEp < Mp-Pp (.001)	Em-VEm < Mm-Pm (.001)	Em-VEm < Mm-Pm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp < Mp-Pp (.001)	Em-VEm < Mm-Pm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp < Mp-Pp (.001)	Em-VEm < Mm-Pm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp < Mp-Pp (.001)	Em-VEp > Em-Mm (NS)	Ep-VEp < Mp-Pp (.001)	Em-Mm < VEm-Mm (.05)	Em-VEp > Em-Pm (NS)
E-VE E - M (NS)	Ep-VEp Ep-Mp (NS)	Em-VEm Em-Mm (NS)	Ep-VEp Ep-Mp (NS)	Em-VEm Em-Mm (NS)	Em-VEm Em-Mm (NS)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp Ep-Mp (NS)	Em-VEm Em-Mm (NS)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp Ep-Mp (NS)	Em-VEm Em-Mm (NS)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp Ep-Mp (NS)	Em-VEp > Em-Mm (NS)	Ep-VEp Ep-Mp (NS)	Em-Mm < VEm-Mm (.05)	Em-VEp > Em-Pm (NS)
E-VE < E - P (.001)	Ep-VEp < Ep-Pp (.001)	Em-VEm < Em-Pm (.001)	Ep-VEp < Ep-Pp (.001)	Em-VEm < Em-Pm (.001)	Em-VEm < Em-Pm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp < Ep-Pp (.001)	Em-VEm < Em-Pm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp < Ep-Pp (.001)	Em-VEm < Em-Pm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp < Ep-Pp (.001)	Em-VEp > Em-Mm (NS)	Ep-VEp < Ep-Pp (.001)	Em-Mm < VEm-Mm (.05)	Em-VEp > Em-Pm (NS)
E-VE < VE-M (.001)	Ep-VEp < VEp-Mp (.001)	Em-VEm < VEm-Mm (.001)	Ep-VEp < VEp-Mp (.001)	Em-VEm < VEm-Mm (.001)	Em-VEm < VEm-Mm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp < VEp-Mp (.001)	Em-VEm < VEm-Mm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp < VEp-Mp (.001)	Em-VEm < VEm-Mm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp < VEp-Mp (.001)	Em-VEp > Em-Mm (NS)	Ep-VEp < VEp-Mp (.001)	Em-Mm < VEm-Mm (.05)	Em-VEp > Em-Pm (NS)
E-VE < VE-P (.001)	Ep-VEp < VEp-Pp (.001)	Em-VEm < VEm-Pm (.001)	Ep-VEp < VEp-Pp (.001)	Em-VEm < VEm-Pm (.001)	Em-VEm < VEm-Pm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp < VEp-Pp (.001)	Em-VEm < VEm-Pm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp < VEp-Pp (.001)	Em-VEm < VEm-Pm (.001)	E - VE < VE - P (.001)	Ep-VEp < VEp-Pp (.001)	Em-VEp > Em-Mm (NS)	Ep-VEp < VEp-Pp (.001)	Em-Mm < VEm-Mm (.05)	Em-VEp > Em-Pm (NS)
Groupe 1. cf. fig. 2.			Groupe 1 cf. fig. 6.			Groupe 1 cf. fig. 7.			(Groupe 3. cf. fig. 3)			(Groupe 3. cf. fig. 8)			(Groupe 3. cf. fig. 9)		

XXXV. -

Tableau IX. - DISTRIBUTION (MOYENNE ET ECART-TYPE) DES SCORES DE DISTANCE ENTRE LES IMAGES ET ENTRE LEURS DIMENSIONS PATERNELLES ET MATERNELLES POUR LES GROUPES 2 ET 4 ET LEUR COMBINAISON.

Groupes		M - P	M - MA	M - VMA	P - MA	P - VMA	MA - VMA
2+4	M	13.2764	11.9160	12.4799	9.6687	11.4481	9.2665
	SD	4.1395	3.4360	2.7480	2.8573	2.6437	2.7623
2	M	12.9970	11.9012	11.8169	9.8521	11.0673	8.3893
	SD	4.4928	3.6575	2.7357	2.3359	2.3084	2.1319
4	M	13.5558	11.9308	13.1428	9.4853	11.8289	10.1437
	SD	3.9654	3.3878	2.7365	3.4148	3.0133	3.1463
		Mp-Pp	Mp-MAp	Mp-VMAP	Pp-MAp	Pp-VMAP	MAp-VMAP
2+4	M	8.8848	8.6660	9.4221	6.0108	7.9830	6.9750
	SD	3.2914	2.9025	2.8102	2.1816	2.6021	2.6265
2	M	8.6891	8.4436	8.6302	6.1473	7.4924	6.1334
	SD	3.0519	2.8571	2.5273	2.2265	2.2856	1.8007
4	M	9.0806	8.8884	10.2140	5.8842	8.4735	7.8166
	SD	3.6623	3.0770	2.9864	2.2419	2.9196	3.1287
		Mm-Pm	Mm-MAm	Mm-VMAM	Pm-MAM	Pm-VMAM	MAM-VMAM
2+4	M	9.5385	7.9070	7.8705	7.4088	7.9522	5.9107
	SD	3.5554	2.7845	2.1630	2.4101	2.0765	1.7358
2	M	9.4856	8.2167	7.7581	7.4931	7.8622	5.5688
	SD	3.8074	2.8625	2.5154	1.9474	2.2087	1.7733
4	M	9.5913	7.5972	7.9829	7.3246	8.0421	6.2525
	SD	3.4800	2.8155	1.8698	2.9018	2.0451	1.7183

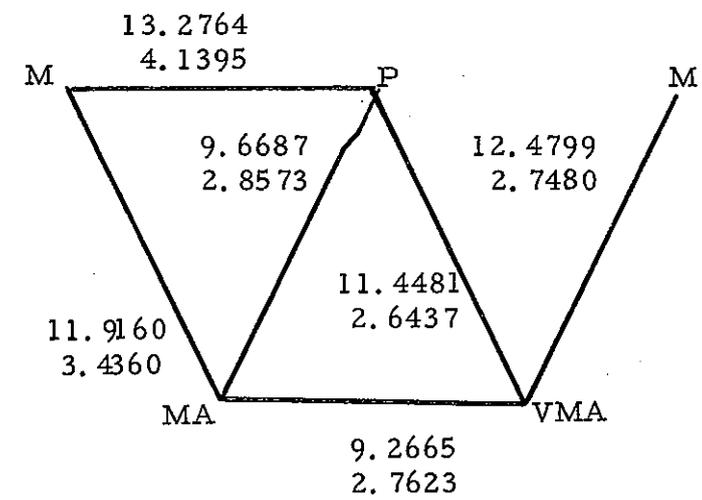


Fig. 10. - Scores de distance entre les images du groupe 2+4

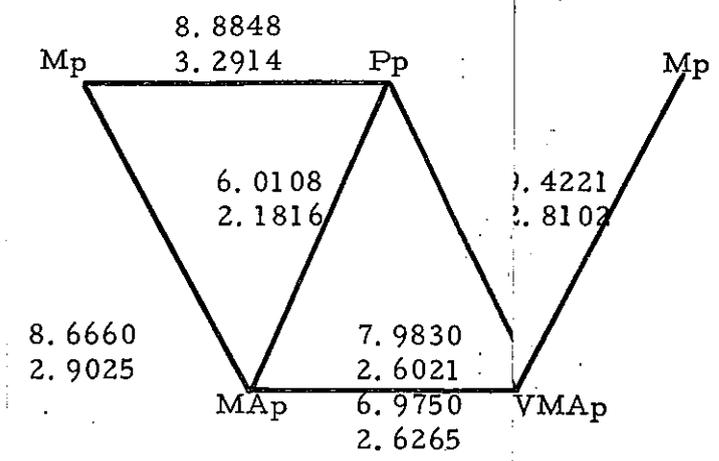


Fig. 13. Scores de distance entre les dimensions paternelles des images du groupe 2+4

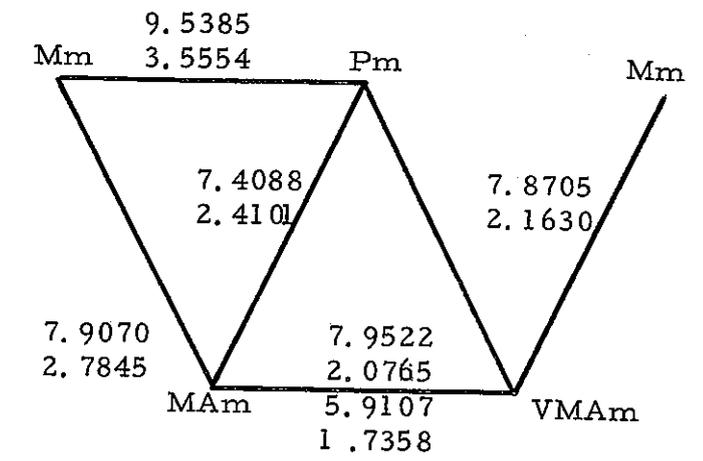


Fig. 24. Scores de distance entre les dimensions maternelles des images du groupe 2+4

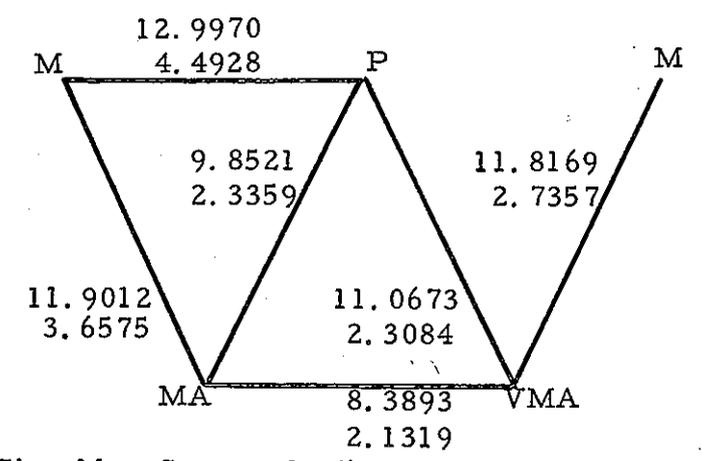


Fig. 11. - Scores de distance entre les images du groupe 2.

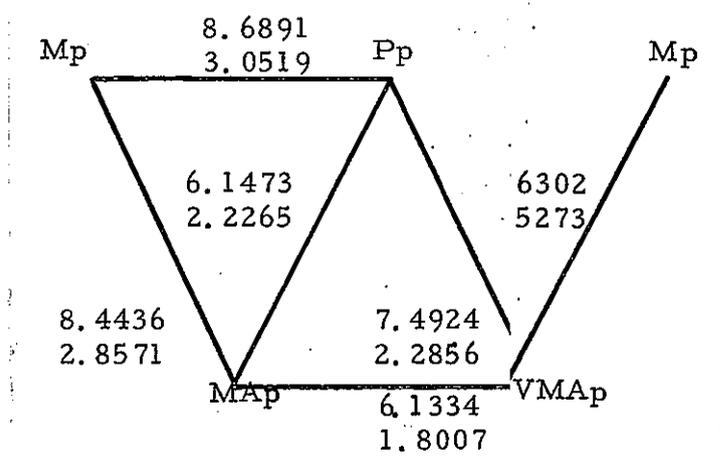


Fig. 15. Scores de distance entre les dimensions paternelles des images du groupe 2.

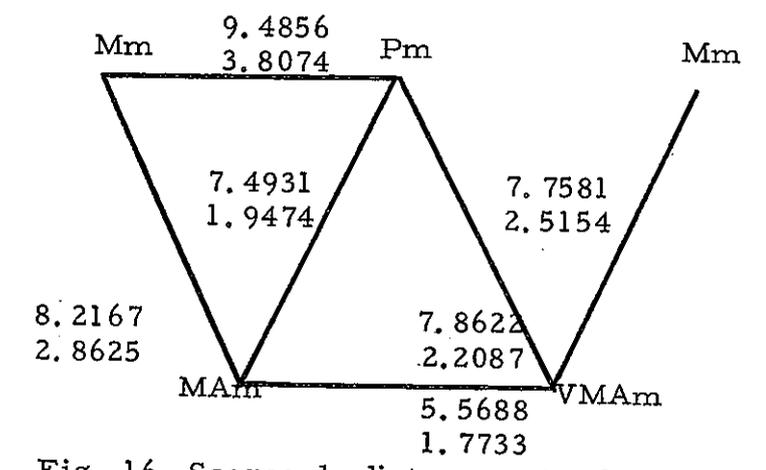


Fig. 16. Scores de distance entre les dimensions maternelles des images du groupe 2.

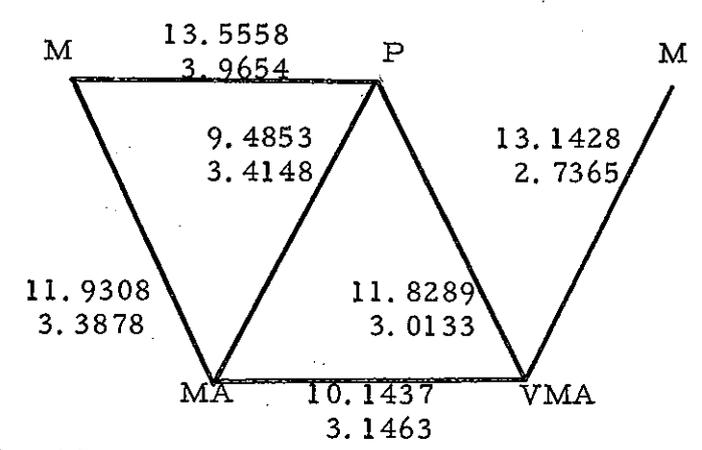


Fig. 12. - Scores de distance entre les images du groupe 4.

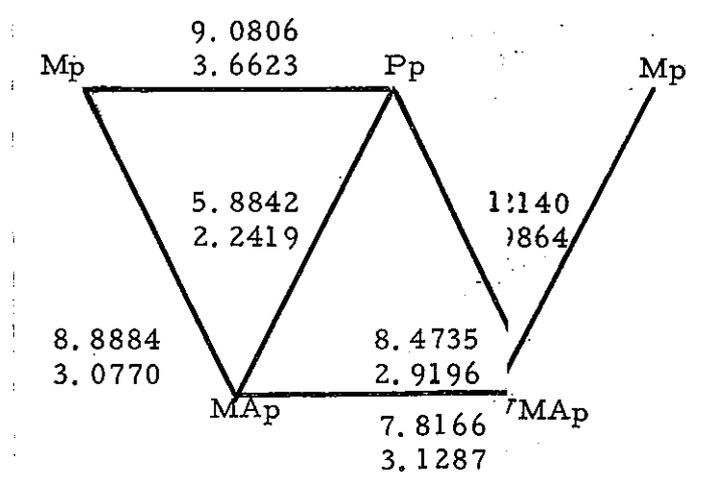


Fig. 17. Scores de distance entre les dimensions paternelles des images du groupe 4.

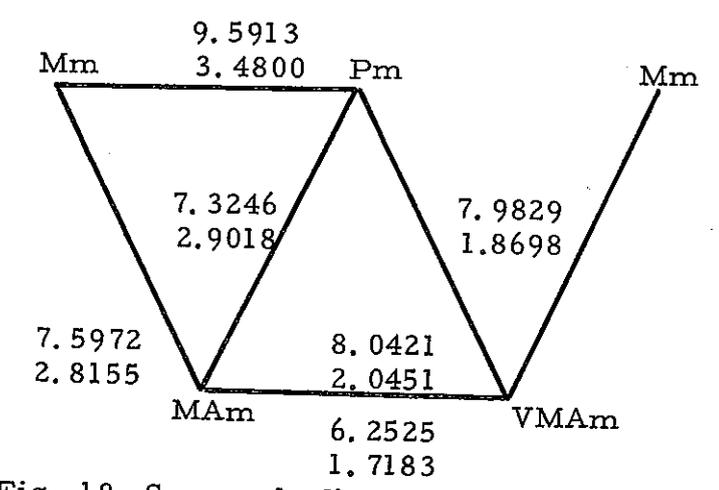


Fig. 18. Scores de distance entre les dimensions maternelles des images du groupe 4.

Tableau X. - NIVEAU DE SIGNIFICATION DES DIFFERENCES ENTRE LES SCORES DE DISTANCE A L'INTERIEUR DES GROUPES 2, 4 ET 2+4 ET ENTRE LES GROUPES 2 ET 4.

P < MA-M (.001)	MAp-Pp < MAp-Mp (.001)	MAm-Pm MAm-Mm(NS)	Mp-Pp Mm-Pm (NS)	Mp-Pp Mm-Pm (NS)	Mp-Pp Mm-Pm (NS)
P < M - P (.001)	MAp-Pp < Mp-Pp (.001)	MAm-Pm < Mm-Pm (.001)	MAp-Pp < MAm-Pm (.001)	MAp-Pp < MAm-Pm (.05)	MAp-Pp < MAm-Pm (.01)
M < M - P (.001)	MAp-Mp Mp-Pp (NS)	MAm-Mm < Mm-Pm (.001)	MAp-Mp MAm-Mm (NS)	MAp-Mp MAm-Mm (NS)	MAp-Mp MAm-Mm (NS)
-P < VMA-M(.05)	VMAp-Pp < VMAp-Mp (.02)	VMAm-Pm VMAm-Mm(NS)	VMAp-Pp VMAm-Pm (NS)	VMAp-Pp VMAm-Pm (NS)	VMAp-Pp VMAm-Pm (NS)
-P < M - P (.01)	VMAp-Pp Mp-Pp (NS)	VMAp-Pm < Mm-Pm (.001)	VMAp-Mp > VMAm-Mm (.01)	VMAp-Mp VMAm-Mm (NS)	VMAp-Mp > VMAm-Mm (.05)
-M < M - P (.10)	VMAp-Mp > Mp-Pp (.10)	VMAm-Mm < Mm-Pm (.001)	VMAp-MAp > VMAm-MAm (.05)	VMAp-MAp VMAm-MAm (NS)	VMAp-MAp > VMAm-MAm (.02)
P < VMA-P(.001)	MAp-Pp < VMAp-Pp (.001)	MAm-Pm < VMAm-Pm(.10)	(Intragroupe 2+4 cf. fig. 1 et 14)	(Intragroupe 2 cf. fig. 15 et 16)	(Intragroupe 4 cf. fig. 17 et 18)
M VMA-M(NS)	MAp-Mp < VMAp-Mp (.01)	MAm-Mm VMAm-Mm(NS)	A-P M-P (NS)	Mp-Pp Mp-Pp (NS)	Mm-Pm Mm-Pm (NS)
-MA < M - P (.001)	VMA-MAp < Mp-Pp (.01)	VMAm-MAm < Mm-Pm (.001)	M-M MA-M (NS)	MAp-Pp MAp-Pp (NS)	MAm-Pm MAm-Pm (NS)
-MA < MA-M (.001)	VMAp-MAp < MAp-Mp (.02)	VMAm-MAm < MAp-Mp (.001)	M-P MA-P (NS)	MAp-Mp MAp-Mp (NS)	MAm-Mm MAm-Mm (NS)
-MA MA-P (NS)	VMAp-MAp > MAp-Pp (.10)	VMAm-MAm < MAm-Pm (.001)	VA-M VMA-M (NS)	VMAp-Pp < VMAp-Pp (.10)	VMAm-Pm VMAm-Pm (NS)
-MA < VMA-M(.001)	VMAp-MAp < VMAp-Mp (.001)	VMAm-MAm < VMAm-Mm(.001)	VA-P VMA-P (NS)	VMAp-Mp VMAp-Mp (NS)	VMAm-Mm VMAm-Mm (NS)
-MA < VMA-P(.001)	VMAp-MAp < VMAp-Pp (.01)	VMAm-MAm < VMAm-Pm(.001)	VA-MA VMA-MA (NS)	VMAp-MAp < VMAp-MAp (.05)	VMAm-MAm VMAm-MAm(NS)
pe 2+4 cf. fig. 10	Groupe 2+4 cf. fig. 13	Groupe 2+4 cf. fig. 14	(Intergrroupe 2+4 cf. fig. 1 et 12)	(Intergrroupe 2 et 4 cf. fig. 15 et 17)	(Intergrroupe 2 et 4. cf. fig. 16 et 18)
P < MA-M (.05)	MAp-Pp < MAp-Mp (.02)	MAm-Pm MAm-Mm(NS)	A-P < MA-M (.01)	MAp-Pp < MAp-Mp (.01)	MAm-Pp MAm-Mm (NS)
P < M - P (.01)	MAp-Pp < Mp-Pp (.01)	MAm-Pm < Mm-Pm (.02)	A-P < M - P (.001)	MAp-Pp < Mp-Pp (.01)	MAm-Pm < Mm-Pm (.01)
M < M - P (.05)	MAp-Mp Mp-Pp (NS)	MAm-Mm < Mm-Pm (.10)	A-M < M - P (.01)	MAp-Mp Mp-Pp (NS)	MAm-Mm < Mm-Pm (.001)
-P VMA-M(NS)	VMAp-Pp VMAp-Mp(NS)	VMAm-Pm VMAm-Mm(NS)	VA-P < VMA-M (.10)	VMAp-Pp < VMAp-Mp (.10)	VMAm-Pm VMAm-Mm (NS)
-P < M - P (.10)	VMAp-Pp Mp-Pp (NS)	VMAp-Pm < Mm-Pm (.05)	VA-P < M - P (.10)	VMAp-Pp Mp-Pp (NS)	VMAm-Pm < Mm-Pm (.02)
-M < M - P (.10)	VMAp-Mp Mp-Pp (NS)	VMAm-Mm < Mm-Pm (.05)	VA-M M-P (NS)	VMAp-Mp > Mp-Pp (.05)	VMAm-Mm < Mm-Pm (.05)
P < VMA-P(.02)	MAp-Pp < VMAp-Pp (.01)	MAm-Pm VMAm-Pm(NS)	A-P < VMA-P (.01)	MAp-Pp < VMAp-Pp (.001)	MAm-Pm VMAm-Pm (NS)
M VMA-M(NS)	MAp-Mp VMAp-Mp(NS)	MAm-Mm VMAm-Mm(NS)	A-M < VMA-M (.05)	MAp-Mp < VMAp-Mp (.001)	MAm-Mm VMAm-Mm (NS)
-MA < M - P (.001)	VMAp-MAp < Mp-Pp (.01)	VMAm-MAm < MAm-Mm(.001)	VA-MA < M - P (.01)	VMAp-MAp Mp-Pp (NS)	VMAm-MAm < Mm-Pm (.001)
-MA < MA-M (.001)	VMAp-MAp < MAp-Mp (.01)	VMAm-MAm < MAm-Pm (.001)	VA-MA < MA-M (.10)	VMAp-MAp MAp-Mp (NS)	VMAm-MAm < MAm-Mm (.10)
-MA < MA-P (.10)	VMAp-MAp MAp-Pp (NS)	VMAm-MAm < VMAm-Mm (.01)	VA-MA MA-P (NS)	VMAp-MAp > MAp-Pp (.05)	VMAm-MAm < MAm-Pm (.05)
-MA < VMA-M(.001)	VMAp-MAp < VMAp-Mp (.001)	VMAm-MAm < VMAm-Pm (.001)	VA-MA < VMA-M (.001)	VMAp-MAp < VMAp-Mp (.02)	VMAm-MAm < VMAm-Mm (.001)
-MA < VMA-P(.001)	VMAp-MAp < VMAp-Pp (.05)	VMAm-MAm < VMAm-Pm (.001)	VA-MA < VMA-P (.01)	VMAp-MAp VMAp-Pp (.NS)	VMAm-MAm < VMAm-Pm (.001)
pe 2 cf. fig. 11	Groupe 2 cf. fig. 15	Groupe 2 cf. fig. 16.	(Groupe 4 cf. fig. 12)	(Groupe 4 cf. fig. 17)	(Groupe 4 cf. fig. 18)

2

Tableau XI. - CORRELATIONS

Groupes	MP	Mm	Pp	Pm	Ep	Em	VEp	VEm
1 et 3	.8199	.7565	.8706	.8478	.9579	.9069	.9168	.7453
1 et 1+3	.8974	.8098	.8402	.9115	.9434	.8944	.8756	.7443
3 et 1+3	.8818	.8152	.8445	.9208	.9395	.8934	.8607	.7367
1 et 2	.8654	.7206	.8814	.6456 ⁺⁺				
1 et 4	.9091	.8176	.7789	.4890 ⁺⁺⁺⁺				
1 et 2 + 4	.8828	.7577	.8274	.5569 ⁺⁺⁺				
2 et 3	.7226	.9086	.8660	.6797 ⁺⁺				
					MAP	MAM	VMAp	VMAm
2 et 4	.8026	.8406	.8608	.7210	.8955	.9279	.8515	.8636
2 et 2+4	.8904	.9216	.9269	.8439	.9476	.9632	.9249	.9309
4 et 2+4	.9008	.9043	.9318	.8544	.9458	.9637	.8998	.9224
2 et 1+3	.7824	.7557	.7867	.6581 ⁺⁺				
3 et 4	.8216	.7644	.8250	.6083 ⁺⁺				
3 et 2+4	.7699	.8376	.8439	.6342 ⁺⁺				
4 et 1+3	.8498	.7311	.7231	.5477 ⁺⁺⁺				
1+3 et 2+4	.8127	.7389	.7529	.5929 ⁺⁺				

Niveau de Signification

- ++ : significatives à .01
- +++ : significatives à .02
- ++++ : significatives à .05
- Les autres : significatives à .001

Tableau XII. - POUR UN MEME GROUPE CORRELATION DES SERIE DE QUALITES
PRISES DEUX A DEUX.

	1#2#3#4	1+3	1	3	2+4	2	4
Mp Pp	.5200 ^{xxxx}	.5081 ^{xxxx}	.5403 ^{xxxx}	.6641 ^{xx}	.5556 ^{xxx}	.7501 ^x	.4596 ^{xxxxxx}
Mp Ep		.7865 ^x	.9489 ^x	.6617 ^{xx}	.5602 ^{xxx}	.6488 ^{xxx}	.5573 ^{xxx}
Mp VEp		.7236 ^x	.8846 ^x	.7383 ^x	.5190 ^{xxx}	.6105 ^{xxx}	.4407 ^{xxxxxx}
Pp Ep		.6095 ^{xx}	.6922 ^{xx}	.6945 ^{xx}	.8723 ^x	.8656 ^x	.9388 ^x
Pp VEp		.5684 ^{xxx}	.6572 ^{xx}	.7530 ^x	.8304 ^x	.8097 ^x	.8971 ^x
Ep VEp		.7753 ^x	.9392 ^x	.8167 ^x	.8782 ^x	.9129 ^x	.8998 ^x
Mm Pm	.5157 ^{xxxx}	.5111 ^{xxxx}	.7040 ^{xx}	.4886 ^{xxxx}	.5513 ^{xxx}	.7218 ^x	.4221 ^{xxxxxx}
Mm Em		.7255 ^x	.9326 ^x	.8032 ^x	.5572 ^{xxx}	.6030 ^{xxx}	.4950 ^{xxxx}
Mm VEm		.5453 ^{xxx}	.7679 ^x	.6215 ^{xx}	.5857 ^{xxx}	.7016 ^{xxx}	.5182 ^{xxxx}
Pm Em		.4570 ^{xxxxx}	.6093 ^{xx}	.3989	.6882 ^{xx}	.7740 ^x	.7252 ^x
Pm VEm		.3066	.4591 ^{xxxxxx}	.2611	.6822 ^{xx}	.7798 ^x	.6939 ^{xx}
Em VEm		.5489 ^{xx}	.8790 ^x	.8006 ^x	.8904 ^x	.9350 ^x	.9111 ^x

Niveau de Signification

x : .001
 xx : .01
 xxx : .02
 xxxx : .05
 xxxxxx : .10